

## SÉRIES

DE L'ÉTÉ



**SUR LE FLEUVE CONGO**  
**Kisangani, cité de « l'arrière-monde »**

Une ville à l'agonie et ses fantômes p. 8

**UNE VILLE - UN ANIMAL**

**En Vendée**

Le retour de la pêche à la sardine p. 7

### ALLEMAGNE

**Schröder en mouvement contre le chômage** p. 2

### AL-QAIDA

**Exclusif : entretien avec l'ouléma indonésien Abu Bakar Baashir** p. 3

### PERSONNES ÂGÉES

**Financer l'APA ?** p. 5

### ROISSY

**Vol de bijoux** p. 5

International.....	2	Entreprises.....	10
France-Société.....	4	Marchés.....	11
Carnet.....	6	Aujourd'hui.....	13
Abonnements.....	6	Météorologie-Jeux... 15	
Régions.....	7	Culture.....	16
Horizons.....	8	Radio-Télévision.....	19

# Les sondes Voyager vont sortir du système solaire

VINGT-CINQ ANS après leur lancement par la NASA en 1977, les deux sondes Voyager-1 et 2 s'apprentent à sortir du système solaire. Après avoir visité successivement Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, elles vont poursuivre leur périple aux confins inexplorés de notre galaxie dont le Soleil et ses planètes ne sont que l'un des systèmes planétaires. Aujourd'hui située à 12,8 milliards de kilomètres de la Terre, la sonde Voyager-1 va atteindre la première l'héliopause, zone méconnue à la frontière du système solaire et du milieu interstellaire. Les deux vaisseaux spatiaux poursuivront ensuite leur route vers les étoiles, émettant des mesures que les astronomes comptent recevoir au moins jusqu'en 2010. Elles emportent dans l'infini deux disques de cuivre plaqué or contenant un inventaire à la Prévert censé informer d'éventuels extraterrestres sur la Terre.



► Lancées en 1977, les deux sondes quittent notre système planétaire

► A 12,8 milliards de km de la Terre, elles atteignent la frontière du système solaire et du monde infini des étoiles

► Elles emportent aux confins de la Galaxie un message aux extraterrestres

Lire page 13

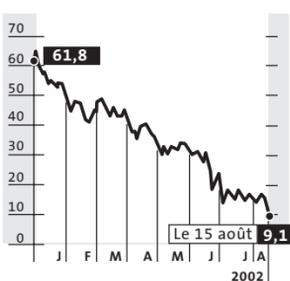
Lire page 4

## Le naufrage de Vivendi Universal

JEAN-RENÉ FOURTOU, le nouveau PDG du groupe français de communication, a dressé, mercredi 14 août, un tableau alarmant de la situation du groupe. Crise de liquidités, cession massive d'actifs, menace de prise de contrôle par les banques créancières : le chantier de la nouvelle équipe de direction est immense. Pour les marchés financiers, il est presque irréalisable. Après avoir reculé de plus de 25 % mercredi, le titre poursuivait son effondrement jeudi matin, chutant de plus de 20 % à nouveau et passant sous la barre des 10 euros.

### DÉGRINGOLADE BOURSIÈRE

Cours de Vivendi Universal, en euros



Source : Bloomberg

► Le nouveau PDG dresse un bilan désastreux du groupe

► Une perte de 12,3 milliards d'euros sur six mois

► L'action s'effondre

Lire pages 10 et 11 et notre éditorial page 9

### ANNIVERSAIRE

## Grandeur et décadence d'une star nommée Elvis Presley



LA DISPARITION de l'idole du rock'n'roll, à Memphis (Tennessee), le 16 août 1977, il y a vingt-cinq ans, est saluée par des livres, des disques et des émissions de télévision. Sur tout, la carrière du King, passé de l'innovation musicale à la variété en paillettes quelques années avant sa mort à 42 ans, suscite une vogue kitsch inattendue. Lire page 16

## En Sardaigne, Silvio Berlusconi prépare un disque de chansons napolitaines

ROME correspondance

Le « miracle italien » promis par Silvio Berlusconi a pris forme, du moins pour un Napolitain, Mariano Apicella. Ex-gardien de parking et musicien à ses heures, il est devenu une sorte de ménestrel du pouvoir. Chargé d'animer les soirées de vacances du président du conseil, il se trouve actuellement avec lui en Sardaigne, dans sa résidence de Villa Certosa, près de Porto Rotondo, dans le nord-est de l'île, où il a épaté, avec ses chansons, les deux hôtes d'exception du Cavaliere : les filles du président russe Vladimir Poutine. Masha, 18 ans, et Katya, 17 ans, ont en effet séjourné dans la villa du chef du gouvernement italien, chaperonnées par sa fille, Barbara. Tout s'est bien passé. Le président Poutine a appelé, annonce un communiqué, pour remercier et parler de l'Irak. On ne sait pas dans quel ordre.

Pour donner à cette diplomatie vacancière toutes ses chances de réussite, une villa a été achetée dans les environs afin de loger les escortes des per-

sonnalités invitées en Sardaigne. Dans la presse, on parle de Vladimir Poutine ou de Tony Blair. Mais pour l'instant seul le premier ministre libanais, Rafic Hariri, a été reçu à déjeuner. Le Cavaliere a dû se contenter de la compagnie de quelques-uns de ses ministres, venus lui soumettre leurs dossiers, et de celle de ses amis de toujours, Fedele Confalonieri, président de Mediaset, ou Gianni Letta, son bras droit au gouvernement.

En été, Silvio Berlusconi déplace son quartier général de son domicile romain, le palazzo Grazioli - désormais le vrai centre de la vie politique italienne -, à la Villa Certosa, la plus vaste des cinq résidences qu'il possède en Sardaigne. Elle offre une superbe vue et est entourée de 40 hectares d'un maquis que le président du conseil, épris de botanique, soigne personnellement, au grand dam de ses invités, obligés de subir stoïquement ses minutieuses explications. Les promenades dans l'immense parc constituent l'essentiel du rituel vacancier que M. Berlusconi impose à ses amis, complété par la lecture collective de textes

classiques et un régime alimentaire frugal, encore plus strict cette année : le Cavaliere veut maigrir.

Après quelques jours passés à la mi-août à courir derrière le Cavaliere, Emilio Fede, directeur du TG4, le plus berlusconien des journaux télévisés, est revenu avec 2 kilos en moins et un scoop : l'exclusivité des deux premières chansons napolitaines d'un nouveau duo - musique de Mariano Apicella, textes de Silvio Berlusconi. A Noël, le Cavaliere compte mettre sur le marché son premier CD, avec douze chansons. Et dire que tout a commencé par hasard, un soir de mai 2001, quand le modeste gardien de voitures-musicien s'est approché d'une table du restaurant Caruso, de Naples, où dînait Silvio Berlusconi ! Un coup de foudre. Depuis, le président du conseil passerait ses nuits du samedi à composer.

Pour Mariano Apicella, passé en quelques mois des rues de Naples aux fastes de la Villa Certosa, c'est bien ce qu'on appelle un miracle.

Salvatore Aloise

### PORTRAIT

## O'Hanlon aventurier par humour



RENCONTRE à Oxford avec un écrivain qui n'a cessé de rater ses voyages pour mieux réussir ses livres, et qui s'attaque au plus difficile, son propre pays. Lire page 18

### POINT DE VUE

## Craquements dans le monde occidental

par Francis Fukuyama

OUSSAMA BEN LADEN, Al-Qaïda, les talibans et l'islamisme radical d'une manière plus générale lancent aux démocraties libérales occidentales un défi idéologique à certains égards plus rude que ne l'était le communisme. Mais, sur la durée, il est difficile d'imaginer que l'islamisme constitue véritablement une alternative réaliste pour les sociétés dans le monde tel qu'il est. Non seulement il exerce un attrait limité sur les non-musulmans, mais il ne répond pas aux aspirations de la grande majorité des musulmans eux-mêmes. Dans les pays qui en

ont récemment fait l'expérience - l'Iran et l'Afghanistan -, cette théocratie est devenue extrêmement impopulaire.

Si les fanatismes islamistes en possession d'armes de destruction massive représentent une sérieuse menace à court terme, le défi à plus long terme ne viendra pas de ce côté-ci dans la bataille des idées : la modernisation et la mondialisation resteront en fin de compte les principes structurants essentiels de la politique mondiale. Une autre question importante doit cependant être posée, qui est celle de savoir si « l'Occi-

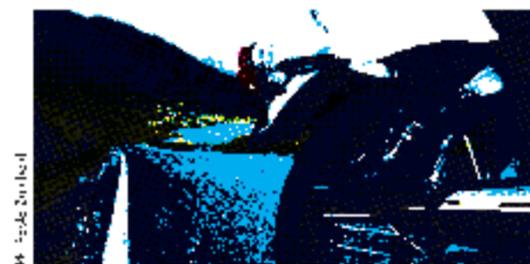
dent » est vraiment un concept cohérent. Il y a eu, partout dans le monde, de très nombreuses manifestations spontanées de soutien aux Etats-Unis après le 11 septembre, et les gouvernements européens se sont immédiatement alignés pour aider le pays dans sa « guerre contre le terrorisme ».

Lire la suite page 9

FRANCIS FUKUYAMA est professeur d'économie politique internationale à l'université Johns-Hopkins (Maryland, Etats-Unis).



HOGAN



Francis Fukuyama

Gerhard Schröder doit officialiser, vendredi 16 août, les mesures préconisées par la « **COMMISSION HARTZ** » qu'il a instaurée pour réduire drastiquement, d'ici à 2005, le nombre de chômeurs qui est

passé, en juillet, au-dessus de la barre psychologique de 4 millions. A cinq semaines des élections, le catalogue des recommandations pour une **PLUS GRANDE FLEXIBILITÉ** de l'emploi se limite cependant à un

effet d'annonce. **L'OPPOSITION** chrétienne-démocrate dénonce un « *coup de bluff électoral destiné à masquer l'échec sur le front de l'emploi* ». Le chancelier social-démocrate et son rival conservateur, l'actuel

ministre-président de la Bavière, Edmund Stoiber, multiplient les face-à-face médiatiques, alors que la campagne en vue du scrutin du **22 SEPTEMBRE** entre dans sa phase chaude.

## Gerhard Schröder joue sa réélection sur l'emploi

Le chef du gouvernement allemand doit annoncer, vendredi 16 août, un train de mesures pour réduire de moitié le nombre des chômeurs – actuellement plus de 4 millions – dans les trois ans. En dépit d'une bonne cote de popularité personnelle, il est donné battu dans les sondages

### FRANCFORT

de notre correspondant

Une ultime parade avant le verdict des urnes ? Gerhard Schröder doit présenter, vendredi 16 août à Berlin, un vaste plan destiné à lutter contre le chômage. En difficulté dans les sondages à cinq semaines des élections législatives du 22 septembre, le chancelier allemand espère ainsi contrer les multiples critiques sur son bilan en matière d'emploi. Il entend surtout reprendre la main dans un domaine où son adversaire, le candidat conservateur Edmund Stoiber (CDU/CSU), surfe sur les mauvaises performances de la coalition rouge-verte au pouvoir. Avec 4,047 millions de chômeurs en juillet, le chancelier social-démocrate est en effet loin de tenir une promesse formulée peu après son élection en 1998 : atteindre 3,5 millions de chômeurs à l'automne 2002. En quatre ans, depuis la fin de l'ère Helmut Kohl, le nombre de chômeurs a à peine reculé.

Le plan d'action dévoilé par M. Schröder a été élaboré par une commission « indépendante », placée sous l'autorité d'un homme au profil providentiel pour la coalition au pouvoir, Peter Hartz, le directeur du personnel de Volkswagen, grande vedette d'une campagne encore discrète. Proche du

### « La reprise est en panne »

Tous les experts sont unanimes : quel que soit le résultat des élections, le chômage ne devrait pas s'éloigner du seuil des quatre millions de personnes cette année en Allemagne. Les plans sociaux se multiplient et la conjoncture reste morose. L'indice mensuel de l'institut ZEW, un indicateur important mesurant les attentes des chefs d'entreprise allemands vis-à-vis de l'activité pour les six mois à venir, a d'ailleurs brutalement chuté en août. Publié mardi 13 août, ce baromètre a baissé de 25,7 points par rapport à juillet, à 43,4 points. « *C'est le plus fort recul enregistré depuis deux ans* », a commenté l'institut dans un communiqué : « *La reprise (...) est en panne.* (...) *Les risques pesant sur l'évolution de la conjoncture au début de l'année prochaine ont ainsi nettement augmenté* », considère le ZEW, alors que la classe politique et les entreprises appellent de leurs vœux une reprise rapide.

La brutale dégradation d'août intervient après deux baisses mensuelles consécutives de l'indice Ifo, un autre indicateur très suivi, qui mesure le climat des affaires. – (Corresp.)



chancelier sortant, ce dernier s'est notamment fait connaître en introduisant la semaine de quatre jours dans les usines du constructeur automobile. Une initiative qui avait permis d'éviter des milliers de licenciements en 1993, à une époque où Volkswagen traversait une grave crise.

Appelés à la rescousse en début d'année, M. Hartz et les quatorze membres de la commission – des économistes, des syndicalistes, des chefs d'entreprise et un homme politique – ont planché sur une série de propositions destinées à

dynamiser un marché de l'emploi particulièrement à la peine. Avec un objectif très ambitieux : réduire le nombre de chômeurs de 2 millions d'ici à 2005.

### INSPIRATION LIBÉRALE

Les grandes lignes du plan, que le chancelier Schröder espère mettre en œuvre le plus vite possible avant le scrutin, sont d'ores et déjà connues. D'inspiration plutôt libérale, le cocktail de M. Hartz entend, par exemple, inciter les chômeurs à accepter les emplois qui leur sont proposés. En cas de

refus, ils verraient leurs allocations réduites. Il s'agit également de développer le recours aux bas salaires, en particulier dans le secteur domestique. Pour contrer le travail au noir, un statut d'indépendant, fiscalement intéressant, pourrait être créé au profit des collectionneurs de petits boulots. Afin de limiter le chômage des jeunes, les postes d'apprentis doivent être multipliés.

### CRAINTES POUR LE DÉFICIT

L'embauche des plus âgés doit aussi être promue, ceux-ci recevant une compensation financière au cas où leur salaire serait inférieur à celui de leur précédent emploi. La protection antilicenciement dont bénéficient les salariés les plus âgés serait supprimée, afin, selon la commission, de ne pas dissuader les patrons de... les embaucher. Le travail intérimaire sera développé. Enfin, la Bundesanstalt für Arbeit, l'équivalent allemand de l'Agence nationale pour l'emploi, doit faire l'objet d'une profonde restructuration, après avoir vu son efficacité mise en cause par un scandale retentissant début 2002. Elle doit se concentrer davantage sur la recherche d'emploi, plutôt que de gérer les allocations, et s'ouvrir à la concurrence des agences privées.

La conception de ce catalogue à la Prévert n'est pas allée sans controverses. Deux initiatives parmi les plus spectaculaires ont suscité de vives réactions. La commission suggère aux pouvoirs publics d'émettre un grand emprunt obligataire pour financer la création

d'emplois dans l'est du pays, les nouveaux Länder issus de l'ex-République démocratique, qui souffrent d'un taux de chômage plus de deux fois supérieur à celui de l'Ouest (17,8 % contre 7,6 %). L'enveloppe proposée serait de 20 milliards d'euros, contre 150 milliards selon les réflexions initiales.

Entre-temps, la Bundesbank a

sion Hartz. Pour les proches de M. Stoiber, il s'agit d'un « *coup de bluff électoral destiné à masquer l'échec de Schröder sur le front de l'emploi* ». La plupart des experts, s'ils saluent la libéralisation du marché du travail ainsi envisagée, sont sceptiques sur l'impact des mesures avancées. Rüdiger Pohl, le président d'un des instituts de

### Un homme populaire, sans majorité

Les instituts de sondage sont unanimes : à un peu plus de cinq semaines du scrutin, les chances de victoire de Gerhard Schröder sont faibles. Certes, le chancelier social-démocrate demeure en avance sur son rival conservateur, Edmund Stoiber, en termes de popularité personnelle (50 % contre 38 %, selon une récente enquête d'opinion). Cependant, le Parti social-démocrate (SPD) peine à réduire son retard sur les formations qui soutiennent M. Stoiber, l'Union chrétienne-démocrate (CDU) et l'Union chrétienne-sociale (CSU). Celles-ci obtiennent entre 40 % et 41 % des intentions de vote, contre entre 34 % et 36 % pour le SPD. M. Schröder pourrait enfin pâtir du résultat de son partenaire de coalition, la formation écologiste (B'90/Grüne), créditée de 6 % à 7 % des voix, tandis que le Parti libéral-démocrate (FDP), allié potentiel des conservateurs, pointe à 9 %. Le parti néocommuniste PDS obtiendrait entre 4 % et 5 % des suffrages, mais une alliance avec cette formation issue de l'ex-RDA est pour le moment écartée par M. Schröder. – (Corresp.)

en effet critiqué une mesure dont le principal inconvénient serait de creuser le déficit public du pays, alors que celui-ci est déjà placé sous haute surveillance par Bruxelles. Une autre suggestion, l'amnistie fiscale imaginée au bénéfice des capitaux rapatriés de l'étranger pour relancer la machine économique, a fait long feu : le ministre des finances, Hans Eichel, a semblé l'enterrer, afin de ne pas irriter ceux qui payent leurs impôts en toute légalité.

L'opposition balaie d'un revers de main les projets de la commis-

conjoncture les plus en vue du pays (l'IWH, à Halle), juge « *illusoire* » de vouloir réduire de 2 millions le nombre de chômeurs en trois ans. Pour l'instant, seuls les syndicats ont apporté leur soutien au projet gouvernemental, tout en mettant en garde contre une dérive trop libérale sous la pression du patronat. Mais à leurs yeux, le programme Hartz constitue l'une des seules planches de salut pour un chancelier dont ils souhaitent la réélection.

Philippe Ricard

## Duels à répétition, dans la presse écrite puis devant les caméras de télévision

### FRANCFORT

de notre correspondant

Victoire ou défaite sur le fil, Gerhard Schröder, en campagne, reste fidèle à sa réputation de « chancelier des médias ». Grande première dans l'histoire électorale allemande, le chef du gouvernement a accepté de multiplier les duels avec son adversaire Edmund Stoiber, un homme réputé moins à l'aise avec les journalistes. Dernière initiative en date, une confrontation organisée par deux quotidiens de référence, le journal de centre gauche *Süddeutsche Zeitung* (SZ), et le titre conservateur *Die Welt*.

Le face-à-face, mené dans une ambiance orageuse quelques jours plus tôt au sein de la rédaction berlinoise du SZ, est paru, mardi 13 et mercredi 14 août, sur un total de... cinq pages. Les deux candidats s'écharpent courtoisement sur leurs recettes pour sortir l'Allemagne de ses difficultés économiques, sur le rôle du pays dans le monde, mais aussi sur des sujets plus intimes. Comme leurs échecs,

leurs succès, et même leur foi, un terrain sur lequel le protestant Gerhard Schröder refuse de s'aventurer. « *C'est un sujet très personnel* », dit-il. Le très catholique Edmund Stoiber, au contraire, affiche les convictions chères à la tradition chrétienne-démocrate allemande : il en profite pour préciser que, des dix commandements, celui qu'il retient pour la vie en société est « *sûrement l'amour du prochain* ». « *La solidarité m'est particulièrement importante* », enchaîne-t-il sur le ton modéré que le candidat conservateur adopte depuis le début de la campagne.

### LES RENDEZ-VOUS ATTENDUS

Les deux hommes se sont déjà rencontrés par médias interposés : début juillet, c'est le journal populaire *Bild*, fleuron du groupe conservateur Springer (auquel appartient également *Die Welt*), qui avait organisé la joute verbale. L'ombre du journal au onze millions de lecteurs pèse d'ailleurs sur la campagne. L'un de ses anciens dirigeants,

Michael Spreng, n'est autre que le conseiller image de M. Stoiber. C'est avec lui que le candidat de la CDU/CSU (l'Union chrétienne-démocrate et l'Union chrétienne-sociale) a décidé d'en dire le moins possible lors de cette campagne, afin de ne pas polariser le débat autour de sa personne mais sur le bilan contrasté du chancelier sortant.

*Bild* s'est également fait remarquer ces dernières semaines, en levant l'affaire des bonus aériens – les « *miles* » – utilisés par des parlementaires, en particulier de gauche, à titre privé, après avoir été accumulés lors de déplacements professionnels. L'un des proches de M. Schröder, le secrétaire général du Parti social-démocrate (SPD), Franz Münterfering, a même porté plainte contre le quotidien, l'accusant de mener campagne contre le gouvernement. Avant de faire marche arrière, devant le tollé suscité dans le monde médiatique par cet affrontement très révélateur de la tension actuelle.

Les duels les plus attendus sont, sans con-

texte, les deux rencontres prévues sur les plateaux de télévision, le 25 août sur les chaînes privées, puis le 8 septembre, sur les réseaux publics. Les rendez-vous ont déjà été minutieusement préparés. Très à l'aise dans ce genre d'exercice, M. Schröder pourrait être à son avantage, M. Stoiber ne disposant ni de son expérience, ni de son aisance naturelle face aux caméras.

Le ministre-président du Land de Bavière a en effet tendance à se perdre dans une syntaxe alambiquée. La presse est d'ailleurs à l'affût des « *phrases à la Stoiber* », où le ministre-président bavarois s'emmêle les pinceaux au fil des mots et des hésitations. Sa première intervention en direct en tant que candidat de l'opposition, devant l'une des stars de la télé allemande, Sabine Christiansen, avait tourné à la débâcle. Un souvenir cuisant pour le camp conservateur, qui retient son souffle à l'approche des débats télévisés.

P. Ri.

## Après Prague, les inondations menacent le nord de la Bohême et l'est de l'Allemagne

Le niveau des eaux de la rivière Vltava décroît dans la capitale tchèque, tandis que la Slovaquie et la Hongrie se préparent à la crue du Danube

### PRAGUE

de notre correspondant

Les Praguais peuvent enfin souffler. La crue de la Vltava a culminé mercredi 14 août en début d'après-midi, et le niveau des eaux a commencé à descendre dans la soirée. A chaque heure qui passe, les quelques centimètres en moins inspirent le soulagement aux centaines d'agents de la sécurité civile et aux volontaires mobilisés depuis près de trois jours. Les inondations dans la capitale tchèque sont impressionnantes. Tous les quartiers situés dans la vallée ont été recouverts par les eaux boueuses de la rivière, à l'exception notable du cœur historique, sur la rive droite.

Sur la rive gauche, à Mala Strana, le Petit Côté, au pied du château de Prague, où le président Vaclav Havel est revenu précipitamment de vacances, certaines maisons basses ont disparu sous les eaux. Le Palais Buquoy, siège de l'ambassade de France, la représentation diplomatique la plus exposée, a été inondé par plus de 1 mètre d'eau. De l'autre côté, la Vieille Ville et Josefov, l'ancien ghetto juif, dont la

population a été évacuée mercredi à l'aube, ont été épargnés. L'eau s'est arrêtée à quelque cinquante centimètres de la crête des barrières métalliques anti-inondations fixées aux parapets des quais, soit 1,50 m au-dessus du niveau de la chaussée.

### LE MÉTRO ENVAHI

Les dégâts sont considérables. Plusieurs semaines seront nécessaires pour revenir à la normale. Le plus touché est le métro de Prague. Onze stations situées en dessous du niveau de la rivière ont été envahies par les eaux. Les responsables des transports urbains espèrent pouvoir remettre le réseau en état avant le 2 septembre. Les compagnies de distribution d'eau, d'électricité et de gaz vont devoir mobiliser tous leurs personnels pour permettre un retour rapide des habitants évacués chez eux. Quelque six cents transformateurs ont été inondés et presque toute la vallée est plongée dans l'obscurité la nuit venue.

En attendant la décrue, qui révélera l'ampleur réelle des dégâts sur les monuments ou les édifices his-

toriques, deux temples de la culture tchèque ont déjà payé un lourd tribut. Construits à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Théâtre national et le Rudolfinum, qui abrite la Philharmonie tchèque, ont vu leurs

### 13 morts en Allemagne, Dresde submergée

Une neuvième personne a trouvé la mort, noyée dans sa maison, en Saxe, la région la plus touchée par les inondations en Allemagne. Cela porte à treize le nombre de morts depuis le début des intempéries, le week-end dernier. D'autres personnes étaient encore portées disparues dans cette région de l'est de l'Allemagne, contiguë à la République tchèque. Dresde, la capitale historique de la Saxe, que sa beauté fait souvent dénommer la « Florence de l'Elbe », en devient la Venise : le niveau du fleuve devait atteindre 8,50 m jeudi, soit quatre fois plus que la normale en été, et submerger d'autres quartiers. Une digue menace de céder. Des milliers d'œuvres d'art du palais Zwinger, l'un des plus beaux musées d'Europe, ont dû être démantelées à la hâte, les eaux ayant noyé les douves du musée.

Mercredi soir, les autorités allemandes s'inquiétaient pour d'autres villes à risque, dont Dessau, et surveillaient le niveau des eaux à Bitterfeld, qui abrite de nombreuses usines chimiques, dont celle de Bayer AG. – (AFP.)

sous-sols envahis par les eaux s'infiltrant par les fondations.

Le gouvernement a demandé l'aide de la communauté internationale pour faire face à la pire catastrophe naturelle de son histo-

re moderne. Un tiers du territoire de la Bohême, essentiellement dans le Sud, l'Ouest et le Centre, a été affecté par la crue de la quasi-totalité de ses rivières. Le coût des dégâts dépassera très probable-

### 13 morts en Allemagne, Dresde submergée

ment celui des dommages causés en juillet 1997 par les inondations dramatiques en Moravie, à l'est du pays. Un premier avion de transport de l'armée belge s'est posé mercredi soir à Prague, avec plu-

sieurs tonnes de matériel humanitaire. La France doit envoyer une unité de la sécurité civile, et l'Italie a proposé, entre autres, des pompes industrielles à haut débit. La Slovaquie aussi a promis du matériel d'assainissement pour les édifices imbibés d'eau, alors que la crue du Danube a inondé, en amont de Bratislava, des dizaines de kilomètres carrés, heureusement peu habités. La capitale slovaque a renforcé les digues, qui devraient pouvoir contenir le niveau record du plus long fleuve européen. La Hongrie se prépare également à la crue du Danube.

### DIGUES ROMPUES

Tous les regards se tournent désormais vers le nord et vers le sud de la Moravie. La Dyje, affluent du Danube, a rompu des digues et déferle sur Hevlín, un village à la frontière austro-tchèque.

En aval de Prague, l'Elbe, dans lequel se jette la Vltava, a perdu toute mesure. Alimenté aussi par les pluies qui se sont déplacées ces deux derniers jours sur le nord-est du pays, le fleuve menace nombre

de villes et villages sur son parcours. Véritable corridor de la chimie en République tchèque, l'Elbe s'est engouffré dans plusieurs usines que le mouvement écologiste Greenpeace avait récemment mises en garde contre leur protection insuffisante en cas d'importantes inondations. Les dénégations des entreprises concernées vont être mises à l'épreuve des faits.

Les sauveteurs évacuent sans relâche les habitants des villages au pied de la colline mythique des Tchèques, le mont Ryp, d'où, selon la tradition, l'Aieul Cech ordonna à sa tribu de s'installer sur ces terres. Un lac est en passe de se constituer au pied du mont et de le transformer en île. Les villes d'Usti-nad-Labem et de Decin, que le premier ministre, Vladimir Spidla, a visitées mercredi, s'attendent à des inondations dépassant le record établi en 1846. La cote maximale devrait être atteinte dans ces deux villes jeudi et vendredi, avant que la vague franchisse la frontière tchéco-allemande et se précipite sur Dresde.

Martin Plichta

## L'ouléma indonésien Abu Bakar Baashir répond à Washington : « Nous nous battons »

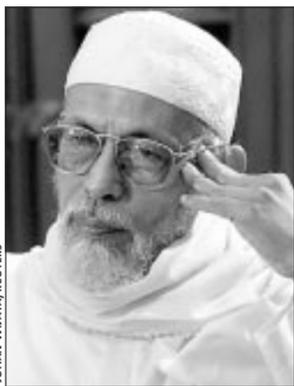
Le chef musulman radical accuse les Etats-Unis de faire la guerre à l'islam, mais dément être l'organisateur, en Asie du Sud-Est, de tentatives d'actions terroristes liées au réseau Al-Qaïda

ORISOLO (Java centre)  
de notre envoyé spécial

« Le gouvernement américain veut une guerre contre l'islam. Il pense que l'islam est une menace ; il est exploité par une petite communauté juive. » Ces accusations sont alignées calmement, sans colère, par un homme que les Etats-Unis considèrent comme la tête d'un réseau terroriste régional lié à Al-Qaïda. Abu Bakar Baashir dément. « Je n'ai aucun lien, ni physique ni organisationnel, avec Al-Qaïda », dit-il. Il admet toutefois « approuver, en tant que frère musulman, la façon dont Oussama Ben Laden lutte pour l'islam ». Sur un ton posé, il ajoute, à propos d'Al-Qaïda et des talibans afghans : « Ils sont attaqués parce qu'ils veulent un Etat islamique, non parce qu'ils sont des terroristes. »

Le chemin qui mène à cet ouléma controversé est un dédale de ruelles qui débouche sur une barrière au fond d'une impasse. C'est là qu'Abu Bakar Baashir a fondé, en 1972, Al-Mukmin, un pensionnat religieux dans la tradition javanaise des pesantrem ou écoles coraniques. A l'époque, c'était le village de Ngurki, devenu aujourd'hui une banlieue de la vieille ville de Solo. Spectacle insolite à Java : on y croise des jeunes femmes à vélo dont seuls les yeux et les mains apparaissent. Même des petites filles affichent robe longue et foulard. Quelque 2 000 élèves, qui considèrent Abu Bakar Baashir comme un héros, fréquentent Al-Mukmin, qui serait financé en partie par des Saoudiens.

Pommettes saillantes, barbichette soignée, vêtu d'une écharpe et d'une blouse blanches et d'un simple sarong, Abu Bakar Baashir, 64 ans, d'origine yéménite, appartenait à la petite nébuleuse de prédicateurs islamistes qui ont joué une dure partie de cache-cache avec les autorités indonésiennes à l'époque de Suharto. Ses campagnes en faveur d'un Etat islamique lui ont valu quatre années de prison. Pour ne pas y retourner, il s'est enfui en Malaisie en 1985 et y a attendu la chute de Suharto, en



Abu Bakar Baashir

1998, pour regagner son pays et y retrouver son école. « Jusqu'en 1990, dit-il, le gouvernement de Suharto a été dominé par des chrétiens. Lui-même partisan d'un Etat séculier, Suharto avait peur de la diffusion de la loi islamique alors que, pour nous, la façon d'appliquer cette loi est la plus importante. » Le vieil autocrate, qui a régné pendant trente-deux ans, a fait interner des centaines d'islamistes. D'autres ont été liquidés. A son retour d'exil, Abu Bakar Baashir a fondé, à Yogyakarta, à une heure de route de Solo, le MMI ou Conseil indonésien des moudjahidines, dont il est toujours le président.

Mais le véritable tournant dans son itinéraire a été le 11 septembre 2001. Dans les mois qui ont suivi les attaques contre New York et Washington, l'ouléma s'est retrou-

vé propulsé sur le devant de la scène. « Singapour, qui est géré par les Américains, et la Malaisie m'ont accusé d'être le maître de complots contre eux. Je n'ai rien à voir avec les terroristes. Les documents trouvés à Solo sont faux et les informations qu'ils contiennent ne peuvent être prouvées », affirme-t-il à propos d'un plan d'attaque, notamment de légations diplomatiques.

En 1996, Abu Bakar Baashir aurait conçu, en compagnie de Riduan Isamuddin, alias Hambali, l'idée de créer un vaste Etat islamique incorporant la Malaisie péninsulaire, l'Indonésie et le sud islamisé des Philippines, et qui regrouperait donc quelque 250 millions de gens et les territoires qui étaient sous l'emprise de sultanats islamisés en place avant l'arrivée des Espagnols et des Hollandais. Il s'agirait de créer discrètement une Jemaah Islamiyah, communauté islamique, s'appuyant sur des réseaux clandestins.

### « J'AGIS SELON LE CORAN »

L'entrée dans la danse des services de renseignement et des polices de la région a porté un coup d'arrêt à ce projet. Acteur-clé de la Jemaah Islamiyah, soupçonné d'être membre d'Al-Qaïda, recherché même par la police indonésienne, Hambali est entré dans la clandestinité en compagnie de plusieurs de ses lieutenants. Arrêté à Manille, Fathur Rohman Al-Ghozi, qui a été pendant quatre ans pensionnaire à Al-Mukmin et dont le père a été en prison avec Abu

### Djakarta nie avoir manipulé des islamistes

Le gouvernement indonésien a qualifié, mercredi 14 août, d'« inacceptable » un rapport de l'International Crisis Group (ICG), centre de recherches basé à Bruxelles, selon lequel ses services de renseignement auraient été derrière la création, dans les années 1970, du Jemaah Islamiyah, mouvement dont l'objectif serait de former un grand Etat islamique dans les îles de la Sonde. Selon l'ICG, les forces armées auraient pris cette initiative afin de compromettre des opposants musulmans à la dictature de Suharto. Au moment où Washington projette de reprendre son aide militaire à l'Indonésie, suspendue en 1999 à la suite d'exactions commises par l'armée, le rapport pourrait être d'autant plus embarrassant qu'Abdurrahman Wahid, président de 1999 à 2001, a accusé des généraux radicaux d'avoir créé une milice armée musulmane, les Laskar Jihad, dans le but de discréditer la libéralisation opérée depuis la chute de Suharto en 1998. — (Corresp.)

Bakar Baashir dans les années 1980, purge une peine de douze ans de prison aux Philippines. D'autres ont été victimes de coups de filet en Malaisie et à Singapour.

Sur ce projet de vaste Etat musulman, Abu Bakar Baashir ne répond pas directement. « Les gouvernements de la région ont peur de l'application de la charia parce qu'ils sont séculiers », dit-il. A-t-il été surpris par la campagne américaine menée contre lui après le 11 septembre 2001 ? Est-il inquiet ? « Le Coran, rétorque-t-il, est le fondement de mon mouvement : plus vous étudiez la vérité, plus vous recevez des coups. Je me moque de ce qu'ils disent et font. J'agis selon le Coran. C'est difficile. » Sous pression américaine, la police indonésienne l'a interrogé mais, « faute de preuves », ne l'a pas arrêté. En outre, le monde politique indonésien est complexe et sans frontière. Abu Bakar Baashir a récemment dîné chez le vice-président de la République, Hamzah Haz, islamiste moins radical, en compagnie d'Umar Thalib, chef des Laskar Jihad ou « combattants de la guerre sainte », milice armée créée voilà deux ans et qui, depuis, lutte pour chasser les chrétiens des Moluques et des Célestes. Sorti de détention préventive, Umar Thalib est actuellement poursuivi en justice.

Dans cet archipel qui compte plus de 80 % de musulmans, Abu Bakar Baashir regrette que les grandes associations musulmanes modérées, aux dizaines de millions d'adhérents, se prononcent contre l'imposition de la charia aux musulmans. « Lutte pour l'islam et non en vous servant de l'islam », leur dit-il. Il juge « stupide et diabolique » la reprise projetée de l'aide militaire américaine, suspendue en 1999. Et il a quelques « recommandations » à adresser à Washington : « Ne laissez pas les juifs vous exploiter, en particulier en réprimant les Palestiniens ; évacuez l'Afghanistan et l'Arabie saoudite ; coopérez avec les pays islamiques ; ne nous privez pas de nos droits, car nous nous battons. »

Jean-Claude Pomonti

## Marouane Barghouti tente de transformer son procès en tribune contre Israël

L'ex-chef du Fatah en Cisjordanie est jugé à Tel-Aviv

JÉRUSALEM  
correspondance

L'homme n'a pas changé : combatif, habile et charismatique, Marouane Barghouti, qui comparait, mercredi 14 août, devant le tribunal de Tel-Aviv, est apparu égal à lui-même. Seuls la barbe, les mains menottées et l'uniforme brun de prisonnier rappelaient que le chef du Fatah de Cisjordanie est en prison depuis quatre mois, depuis qu'il a été arrêté, le 15 avril, à Ramallah.

Entrant dans la petite salle d'audience, Marouane Barghouti a aussitôt retrouvé ses réflexes de tribun, maniant tour à tour l'hébreu, l'anglais et l'arabe. Levant les mains en signe de victoire, il s'est écrié : « Je suis un homme de paix. Je crois que la meilleure solution tient en deux Etats pour deux peuples. La paix ne viendra qu'avec la fin de l'occupation. » Puis, fixant les caméras, il a ajouté en hébreu : « Le peuple israélien paie un prix très élevé pour la politique de son gouvernement. » Les policiers ont fini par le faire sortir, tentant d'éviter qu'il ne transforme son procès en conférence de presse, avant de le ramener un peu plus tard, juste avant l'entrée des magistrats.

Purement procédurale, la séance a duré une vingtaine de minutes. Le juge a lu quelques lignes résumant l'acte d'accusation, qui tient en dix-huit pages. Marouane Barghouti est accusé de « meurtres, complicité de meurtre, incitation au meurtre, tentatives de meurtre, participation à une organisation terroriste ». Il serait impliqué dans 37 attaques ayant provoqué la mort de 26 Israéliens et fait de nombreux blessés. A son avocat, Jawad Boulous, qui contestait l'existence de la moindre preuve, le procureur de l'Etat a répondu que les faits seraient prouvés par des témoignages, par des documents palestiniens et par les déclarations de l'accusé lors de son interrogatoire. La première audience du procès aura lieu le 5 septembre.

La défense a annoncé qu'elle contesterait la compétence de la cour. D'après elle, M. Barghouti, membre du Conseil législatif palesti-

nien, bénéficie d'une immunité, sans compter que, en vertu de la convention de Genève, il ne pouvait être déplacé des territoires palestiniens vers Israël. S'adressant au juge en hébreu, l'accusé a déclaré : « Je voudrais présenter un acte d'accusation, un long acte d'accusation de 50 paragraphes contre Israël pour le sang versé par les deux peuples. »

Ahmed Tibi, député arabe israélien, présent avec deux de ses collègues, Azmi Bishara et Mohammed

### Un responsable du Hamas tué

L'armée israélienne a annoncé, mercredi 14 août, avoir tué, lors d'une opération à Toubas, en Cisjordanie, Nasser Jarrar, chef de la branche militaire du Hamas de Jérusalem. Un second Palestinien, Nidal Abou Mohsen, est mort dans l'intervention. Sa famille assure que les soldats l'ont tué par balles après l'avoir utilisé comme « bouclier humain » pour pénétrer dans l'appartement où se trouvait le chef du Hamas. L'armée affirme l'avoir seulement utilisé pour négocier avec les Palestiniens retranchés dans la maison et accuse ces derniers de l'avoir abattu. Par ailleurs, le cabinet de sécurité israélien a approuvé le tracé du premier tronçon d'une clôture qui longera la « ligne verte » entre la Cisjordanie et Israël pour tenter de mettre fin aux infiltrations de kamikazes palestiniens. — (AFP.)

Baraké, a surenchéri. « Ce sera le procès de l'occupation, et Israël sera le premier perdant », a-t-il déclaré à la presse. Mercredi soir, les journalistes israéliens se demandaient si, en effet, l'affaire Barghouti ne ferait pas plus de tort que de bien à Israël. « Barghouti ne cherche pas tant à convaincre les juges de Tel-Aviv que l'opinion publique internationale » de la justesse de son combat, a commenté le spécialiste des affaires judiciaires de la première chaîne de télévision.

Catherine Dupeyron

## Le président brésilien veut sanctuariser l'accord avec le FMI

Fernando Henrique Cardoso propose aux candidats à sa succession un « pacte de transition »

RIO DE JANEIRO

de notre correspondant  
« Signe de maturité démocratique » pour le ministre des finances, Pedro Malan, « avec d'impuissance » pour de nombreux analystes politiques : en vue du premier tour des élections générales du 6 octobre, le président social-démocrate Fernando Henrique Cardoso, qui quittera ses fonctions le 1<sup>er</sup> janvier 2003, a convié les quatre principaux postulants à sa succession à sceller un « pacte de transition » au moment où les marchés financiers sont à nouveau en proie à l'effervescence.

Mercredi 14 août, le real a reculé de 1 %, à 3,320 reals pour 1 dollar, enregistrant sa quatrième journée consécutive de baisse. L'accord stand-by de quinze mois, conclu il y a une semaine avec le Fonds monétaire international (FMI), n'a en

effet pas enravé les pressions sur la monnaie, en dépit de l'aide de 6 milliards de dollars libérable avant la fin de l'année, et des 24 milliards supplémentaires (le montant prévu du déficit courant) qui seront mis à la disposition du successeur de M. Cardoso, à condition que le nouveau président élu avale les objectifs macroéconomiques - notamment le maintien de la rigueur budgétaire - négociés par l'actuel gouvernement avec le FMI.

### « RESPONSABILITÉ PATRIOTIQUE »

Dans un entretien diffusé mercredi 14 août sur TV Globo, le chef de l'Etat a balisé la marge de manœuvre de ses futurs interlocuteurs, qu'il rencontrera séparément, lundi 19 août, à Brasilia. Invoquant leur « responsabilité patriotique », M. Cardoso a affirmé qu'aucun d'entre eux « ne pouvait

mettre en péril la stabilité financière du pays, car la crise ne profite à personne ». Malgré les « déclarations contradictoires » émises à ce propos dans le cadre de la campagne électorale, il a précisé que les candidats intéressés « s'étaient engagés à respecter les termes de l'accord avec le FMI ». Ce qui suppose, en dépit des apparences, que le pacte de transition relève de la simple formalité.

Sans précédent depuis le rétablissement de la démocratie après la fin de la dictature militaire (1964-1985), le processus de concertation enclenché par M. Cardoso a aussitôt semé le malaise chez les responsables de la campagne de son dauphin désigné, l'ancien ministre de la santé José Serra, membre fondateur, comme le président, du Parti de la social-démocratie brésilienne (PSDB).

Car le candidat préféré des milieux d'affaires, cependant en chute libre dans les derniers sondages, fait de plus en plus figure de grand perdant potentiel du premier round. Si sa cote de popularité n'était pas aussi mauvaise avant le démarrage, à partir du 20 août, du programme de propagande électorale à la télévision, estimant en privé certains de ses conseillers, le président n'aurait pas tendu la perche aux représentants de l'opposition pour tenter de calmer la fièvre spéculative des marchés financiers. José Serra a évidemment endossé l'accord avec le FMI. Ses adversaires se sont montrés plus nuancés.

Les deux favoris pour le deuxième tour ont diversement apprécié la perspective d'être placés, dès la passation de pouvoirs, sous la tutelle du FMI. Dans un communiqué officiel, le candidat du Parti des travailleurs, Luis Inacio « Lula » da Silva, a admis que l'accord, bien que susceptible d'être renégocié, « était inévitable » et qu'il « pouvait permettre de tranquilliser le marché ». Son principal rival, le centriste Ciro Gomes, avait contribué, la semaine dernière, à aggraver l'envolée spéculative du dollar en affirmant, devant un parterre d'officiers de l'armée, qu'il s'agissait « d'un désastre pour le pays ». Avant de faire machine arrière et de le présenter comme « la seule issue à court terme »...

Annoncée mardi 13 août, la décision de l'agence de notation Moody's de dégrader, au lendemain du déclassé des titres en devises de la dette du Brésil, les créances des banques brésiliennes, de même que celles de la compagnie nationale des pétroles Petrobras, première entreprise du pays, n'est pas de nature à rassurer les investisseurs.

Jean-Jacques Sevilla

## M. Fox annule un voyage au Texas après l'exécution d'un Mexicain

MEXICO. Le président mexicain, Vicente Fox, a annulé, jeudi 15 août, un voyage qu'il devait effectuer au Texas, en réaction contre l'exécution d'un ressortissant mexicain, Javier Suarez Medina, à la prison de Huntsville (Texas) où il était détenu. On voit ici (photo) le père et le frère du supplicié quitter la prison. La décision du président Fox a été prise d'un commun accord avec ses conseillers, selon un porte-parole de la présidence. Javier Suarez Medina, âgé de 33 ans, avait été condamné à mort au Texas pour avoir tué un policier, en 1988.

Le président Fox, mais aussi la présidence de l'Union européenne, plusieurs organisations américaines opposées à la peine de mort, ainsi que Mary Robinson, ancien haut-commissaire de l'ONU aux droits de l'homme, étaient intervenus, en vain, auprès du gouverneur du Texas, Rick Perry, afin de suspendre l'exécution de Javier Suarez Medina. Vingt-deux Mexicains attendent leur exécution aux Etats-Unis, selon le Centre d'information pour la peine de mort, basé à Washington. — (AFP.)

### DÉPÊCHES

■ **CORÉE DU NORD - JAPON** : les ministres des affaires étrangères des deux pays se rencontreront pour la première fois pendant deux jours à partir du 25 août, à Pyongyang (Corée du Nord), afin de discuter de l'établissement de relations diplomatiques. Les deux pays n'entretenaient pas de telles relations depuis la création de la Corée du Nord, en 1945. La péninsule coréenne a été une colonie japonaise de 1910 à 1945. — (AFP.)

■ **INDONÉSIE** : un tribunal de Djakarta a condamné, mercredi 14 août, à une peine de trois ans de prison un ancien gouverneur du Timor-Oriental reconnu coupable de « crimes contre l'humanité » lors du référendum d'autodétermination de 1999. Le parquet, qui avait requis dix ans et demi d'emprisonnement contre l'ex-responsable indonésien, va faire appel de ce verdict. — (Reuters.)

■ **NIGERIA** : le président nigérian, Olusegun Obasanjo, a déclaré, mercredi 14 août, ne pas avoir l'intention de démissionner, malgré la menace des députés nigériens d'une procédure de destitution pour inaptitude et abus de pouvoir, à l'approche des premiers scrutins électoraux organisés par le régime civil. — (AFP.)

■ **ARABIE SAOUDITE** : le roi Fahd est arrivé, mercredi 14 août, dans le sud de l'Espagne pour un séjour dans sa résidence de Marbella. Le souverain, âgé de 79 ans, dont la santé se détériore, résidait depuis près de trois mois en Suisse, au bord du lac Léman. — (Reuters.)



PAT SULLIVAN/AP

### TROIS QUESTIONS À... PAULO NOGUEIRA BATISTA

**1 Vous êtes économiste, chercheur à l'Institut d'études avancées de l'université de Sao Paulo. Le real est reparti à la baisse. Apparemment, l'accord conclu avec le Fonds monétaire international (FMI) n'a pas réussi à calmer le marché des changes brésiliens...**

Cet accord ne suffit pas à désamorcer les tensions parce que le Brésil se trouve dans une situation macro-économique très vulnérable en raison de sa grande dépendance à l'égard des flux de capitaux étrangers. Pour combler son déficit courant et assurer le service de sa dette, il lui faut trouver entre 50 et 55 milliards de dollars par an sur le marché. En 1999, le fonds de secours monté sous l'égide du FMI (41,5 milliards de dollars) avait certes permis d'amortir le choc de la dévaluation du real. Mais, à l'époque, la

crise était circonscrite aux pays émergents, alors que, aujourd'hui, elle a son épice à l'Est. Ce qui la rend beaucoup plus virulente.

**2 La campagne électorale aggrave-t-elle les turbulences ?**

Le fait que le président Fernando Henrique Cardoso doive bientôt quitter ses fonctions (fin décembre) au terme de huit années de pouvoir ouvre forcément une période d'incertitudes qui inquiète les investisseurs. D'autant plus que le candidat du gouvernement, l'ancien ministre de la santé José Serra, est largement distancé à la troisième place dans les sondages. A la mauvaise conjoncture internationale s'ajoute un facteur interne défavorable. Vu l'urgence, l'aide du FMI ne peut être efficace que si elle est

accompagnée d'autres soutiens indispensables.

### 3 Lesquels ?

Celui de la Maison Blanche en premier lieu. Au temps de Bill Clinton, le président Cardoso pouvait compter sur les bonnes dispositions de l'exécutif américain. Depuis l'arrivée de George W. Bush au pouvoir, les choses se sont passablement compliquées, au point qu'il est impossible de faire des prévisions quant à la suite des événements. Le secteur privé transnational a également un rôle majeur à jouer dans le rétablissement de la confiance. En renouvelant, par exemple, les lignes de crédit des exportateurs brésiliens au bord de l'asphyxie financière.

Propos recueillis par J.-J. Sé.

# FRANCE - SOCIÉTÉ

## PRISONS

Depuis un an, le nombre total de détenus a bondi de 15,5 % et celui des prévenus de 24,6 %. Actuellement, les prisons françaises accueillent **55 879 PERSONNES** alors qu'elles disposent de 47 473 places. Les pri-

sonniers se retrouvent à trois ou quatre dans des cellules de 9 ou 11 mètres carrés. Cette **SURPOPULATION** est à l'origine de **VIVES TENSIONS** : suicides, agressions de surveillants, rixes entre détenus, tenta-

tives d'évasion, etc. Cette **BRUTALE HAUSSE DES INCARCÉRATIONS** ne résulte pas seulement des mauvais chiffres de la délinquance. Depuis l'affaire Bonnal, en décembre 2001, les juges craignent l'accu-

sation de laxisme et ont tendance à être **PLUS SÉVÈRES**. Dans ce contexte, des magistrats s'inquiètent des dispositions répressives de la loi Perben, qui pourraient encore aggraver la situation dans les prisons.

## Surpeuplées, les prisons françaises sont au bord de l'explosion

Agressions de surveillants, suicides, rixes : les incidents se sont multipliés cet été. Ces tensions s'expliquent par la hausse brutale, depuis un an, du nombre de prévenus ou de condamnés écroués. Les juges incarcèrent davantage, tandis que le gouvernement affiche sa fermeté

**AGRESSIONS** de surveillants, batailles entre détenus, suicides, tentatives d'évasion, mouvements de protestation, grèves des gardiens... Depuis le début de l'été, les incidents se multiplient dans les prisons françaises, où le manque de personnel, la surpopulation des détenus et leur état psychiatrique parfois alarmant exacerbent les tensions. « *Il ne se passe pas un jour sans qu'on soit informé de problèmes dans les établissements* », soupire Véronique Guignon, secrétaire nationale de l'Union des syndicats pénitentiaires CGT.

L'incident le plus grave a eu lieu en Guadeloupe, où un surveillant du centre pénitentiaire de Baie-Mahault a été grièvement blessé, mardi 13 août, par un détenu qui lui a jeté un extincteur en pleine tête. Trois jours plus tôt, cinq surveillants ont été attaqués au cours d'une tentative d'évasion à la maison d'arrêt de Brest (Finistère) par un détenu qui avait attaché des ciseaux affûtés à ses chaussures et collé sur son corps des tessons de verre et des lames de rasoir. Le 12 août, deux détenus de la maison d'arrêt de Saint-Maur (Indre) ont pris en otage un surveillant qu'ils ont légèrement blessé avec un poinçon avant de lui dérober ses clés. A Valence (Drôme), où les gardiens se sont mis en grève le 5 août, et à Moulins-Yseure (Allier), des détenus ont refusé de regagner leur cellule. Enfin, deux suicides ont enfin été signalés à Brest et à Varcès (Isère), où un détenu de 21 ans s'est pendu le 13 août. « *Le climat est très tendu et peut exploser à*

*tout moment* », résume François Bes, de l'Observatoire international des prisons (OIP, section française), qui met en cause la surpopulation des établissements pénitentiaires depuis le début de l'année.

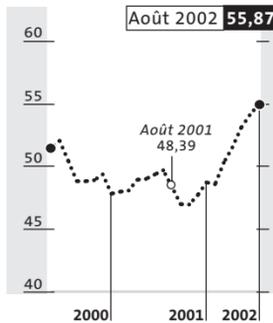
En un an, le nombre de personnes incarcérées est passé de 48 397 en août 2001 à 55 879 en août 2002 (+ 15,5 %), un « *pic* » qui n'avait pas été atteint depuis le sommet historique de 1996. Alors que les prisons françaises disposent de 47 473 places, la densité de population dépasse 200 % dans 21 établissements ou quartiers pénitentiaires, et 150 % dans une quarantaine d'autres. La situation est particulièrement critique dans les 118 maisons d'arrêt, réservées aux personnes placées en détention provisoire (en attente de jugement définitif) ou aux condamnés dont le reliquat de peine est inférieur à un an. On y trouve à présent des personnes détenues depuis sept ou huit ans, qui n'ont pu être affectées dans les 55 établissements pour peines, réservés aux condamnés, mais eux aussi « *déjà pleins* », assure François Bes.

### DES MATELAS SUPPLÉMENTAIRES

Pendant l'été, la plupart des activités scolaires, culturelles ou professionnelles sont interrompues. Les détenus se retrouvent ainsi à trois ou quatre dans des cellules individuelles de 9 à 11 m<sup>2</sup> où ils passent 20 à 22 heures par jour. Des lits supplémentaires ont été livrés au mois de juin à la prison de Fleury-Mérogis (Essonne). Dans plusieurs autres éta-

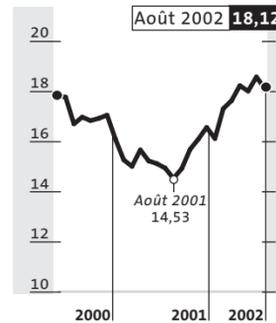
### UNE HAUSSE CONTINUE DEPUIS UN AN

Nombre total de détenus, en milliers



Source : ministère de la justice

Nombre de personnes en détention provisoire, en milliers



blissements, comme à la maison d'arrêt de Varcès, des centaines de détenus dorment par terre sur des matelas, qualifiés de « *cercueils* » dans le jargon pénitentiaire. « *Les matelas sont un bon baromètre, confie le procureur de la République de Lille, Philippe Lemaire. Si on commence à les sortir, c'est qu'on a franchi un seuil au-delà duquel la situation devient extrêmement précaire.* »

Les surveillants, à effectifs réduits pendant les vacances, sont les premières cibles de l'agressivité des détenus. Ils accumulent les heures supplémentaires (60 000 à Fleury-Mérogis) et se retrouvent souvent seuls pour assurer la surveillance de plusieurs étages. « *On potentialise le risque de*

*tous les côtés*, déplore Rémy Carrier, du syndicat FO pénitentier. *Un gros pépin reste sans réaction parce que nous n'avons pas le temps d'intervenir.* » Le 26 avril, deux mineurs sont morts dans leur cellule, à la prison Saint-Paul de Lyon (Rhône), après avoir mis le feu à leur matelas. Les secours n'ont pu que constater le décès des deux adolescents.

L'augmentation continue du nombre de personnes incarcérées ne résulte pas seulement des mauvais chiffres de la délinquance. Pour Nicolas Blot, premier substitut au parquet de Bobigny (Seine-Saint-Denis) et secrétaire général adjoint de l'Union syndicale des magistrats (USM, modéré), elle tient surtout

au « *climat de pressions policières exercées depuis l'automne sur les magistrats, accusés de laxisme depuis l'affaire Bonnal* ». La libération, en décembre 2000, du truand Jean-Claude Bonnal, soupçonné d'avoir participé à deux attaques à main armée en octobre 2001 qui ont fait six morts dont deux policiers, avait alors suscité une polémique alimentée par les syndicats de policiers. « *Les juges ont tendance à incarcérer plus qu'avant* », reconnaît M. Blot, avec pour résultat immédiat une explosion de la détention provisoire. En un an, le nombre de prévenus, qui avait fortement baissé avec l'entrée en vigueur de la loi sur la présomption d'innocence, le 1<sup>er</sup> janvier 2001, est ainsi passé de 14 537 en août 2001 à 18 121 en août 2002, soit une augmentation de 24,6 %. En rendant publics les chiffres de la délinquance pour le mois de juillet 2002, le ministère de l'Intérieur a d'ailleurs mis en avant, mercredi 14 août, une hausse de 32 % du nombre de personnes écrouées.

### « BOMBE À RETARDEMENT »

Dans les palais de justice, la peur d'être accusé de « *laxisme* » a donné lieu à une sévérité sans précédent. Le 4 mars, le tribunal correctionnel de Lyon a, par exemple, condamné un demandeur d'asile sans casier judiciaire à trois mois de prison ferme pour un vol de lames de rasoir dans un supermarché. En juin, le tribunal correctionnel de Villefranche-sur-Saône (Rhône) a condamné à trois ans de prison ferme un éduca-

teur accusé d'« *incitation à l'émeute* ». Le jeune homme, sans casier judiciaire, a vu sa peine requalifiée en appel et ramenée à dix mois.

Dans ce contexte, les nouvelles dispositions répressives de la loi d'orientation et de programmation de la justice, votée le 3 août, ne semblent guère en mesure d'améliorer la situation. « *C'est une bombe à retardement* », estime Evelynne Sire-Marin, présidente du Syndicat de la magistrature (SM, gauche). A ses yeux, la possibilité de prolonger la détention provisoire de deux à trois ans, l'extension de la comparution immédiate aux délits punissables de dix ans de prison contre sept actuellement ou encore la possibilité d'incarcérer les mineurs dès 13 ans sont autant de dispositions qui « *vont augmenter mécaniquement le nombre de personnes incarcérées* ». Quant à la création de 7 000 nouvelles places en prison, annoncée par le secrétaire d'Etat aux « *programmes immobiliers de la justice* », Pierre Bédier, elle ne suffira même pas à résorber la surpopulation existante. « *Le surpeuplement des prisons, c'est la partie immergée de l'iceberg, les répercussions directes des discours sécuritaires sur la tolérance zéro et des décisions prises pour rassurer le bon peuple* », commente Frédéric Grandcolas, secrétaire général de l'Union fédérale autonome pénitentiaire (UFAP-UNSA). Sollicité à plusieurs reprises, le ministère de la justice n'a pas souhaité faire de commentaires.

Alexandre Garcia

## François pourra consulter un dentiste à sa sortie... dans dix-huit ans

**LA PREMIÈRE LETTRE** date du 11 septembre 2001. François, 52 ans, incarcéré à la maison d'arrêt de Fresnes (Val-de-Marne) depuis cinq mois, s'adresse à la section française de l'Observatoire international des prisons (OIP) pour trouver une solution « *urgente* » à ses problèmes de santé. Le détenu, opéré des membres inférieurs en 1998, porte des attelles qui lui « *couper les jambes* » : « *Elles ont du mal à me porter et me font tomber* », écrit-il. Il a demandé un rendez-vous avec le médecin de la prison, mais « *jusqu'à aujourd'hui, toujours rien* ». François, qui souffre d'un début de cataracte, voudrait aussi que ses lunettes cassées soient réparées. Enfin, quand il était à la maison d'arrêt de Rouen (Seine-Maritime), en détention provisoire, le dentiste lui a retiré toutes les dents qui lui restaient à la mâchoire supérieure pour lui poser un appareil. Seulement, le prévenu a changé de prison après son jugement. « *Depuis avril, les soins ont été arrêtés et je me retrouve sans dents en haut*, écrit-il. *C'est formidable pour manger*. » A sa demande de voir à nouveau un dentiste, on lui aurait répondu d'« *attendre sa sortie* »... dans dix-huit ans. Le 15 juillet, François écrit une nouvelle let-

tre à l'OIP d'une maison d'arrêt de Normandie où il a été transféré. L'une de ses attelles s'est cassée, quatre mois plus tôt. Le 4 mars, l'administration lui a fourni une béquille, en attendant la réparation de sa prothèse. A ses problèmes sanitaires s'ajoutent désormais ceux de la surpopulation de la prison, où on « *met les détenus comme des chiens qui dorment sur leur couverture* ».

### UNE CATARACTE NON SOIGNÉE

Depuis son arrivée, François partage en effet une cellule avec deux autres détenus. « *Nous sommes trois dans 11 mètres carrés, deux obèses et un handicapé* », résume-t-il. Comme c'est le dernier arrivé, il dort par terre, sur un matelas rangé chaque matin sous le lit superposé. « *Vu que mon handicap m'empêche de me baisser, je suis obligé de me laisser tomber dessus*, raconte-t-il. *Et bonjour pour me lever.* » François n'a toujours pas de dentier. Il souffre de brûlures d'estomac, car il est obligé d'avaler la viande sans la mâcher. Edenté depuis plus d'un an, il trempe son pain dans l'eau pour le ramollir. Ses lunettes tiennent toujours avec un morceau de Scotch, mais la cataracte n'a pas été

soignée. A la fin de chacune de ses lettres, le détenu reconnaît qu'il a « *fait des conneries, c'est sûr* », mais qu'il est « *un être humain avant tout qui a quand même une dignité* ».

L'OIP, qui a alerté à trois reprises l'inspection générale des affaires sociales (IGAS) sur les difficultés de François, a reçu une réponse le 24 juillet. L'IGAS y explique que « *le fait que le détenu possède encore ses anciennes lunettes permet d'atténuer les effets d'une situation qui ne présente pas un caractère d'urgence* ». La confection d'une prothèse dentaire se heurte de son côté à « *un vide conventionnel* », l'IGAS estimant toutefois que « *l'état nutritionnel du détenu n'a pas eu à souffrir de cette situation* ». Quant à la prothèse, le médecin de la prison n'a pu « *se prononcer sur le bien-fondé de sa réclamation* ».

Contactée par *Le Monde*, l'administration pénitentiaire a fait savoir que François était très régulièrement suivi par l'infirmier de la prison. Le détenu devait avoir un rendez-vous avec un ophtalmologiste, vendredi 16 août, et voir un prothésiste « *à la rentrée* ».

A. Ga.

## 55 % des détenus souffrent de troubles psychiatriques

**UN DÉTENU** sur deux souffre de troubles psychiatriques. C'est le bilan dressé par les ministères de la santé et des affaires sociales, après dépouillement d'une enquête publiée en juillet et menée par des psychiatres exerçant au cœur même des prisons. Le seul rapport, approximatif, portant sur la santé mentale des détenus, vieux de cinq ans, avançait le chiffre d'environ 20 %. Le réveil est donc difficile. Surtout à l'heure où la surpopulation des établissements pénitentiaires complique la mise en œuvre des suivis médicaux.

Selon cette étude, effectuée en juin 2001 auprès de 2 300 personnes incarcérées depuis peu, 55 % des détenus souffrent d'au moins un trouble psychiatrique. En tête des symptômes : les troubles anxieux ou addictifs (respectivement 55 % et 54 % des personnes repérées), du

sommeil et de l'alimentation (42 %), ou de la conduite (impulsivité, colère, excitation, etc., 42 %). Les femmes apparaissent légèrement plus touchées que les hommes, plus par la dépression que par les addictions. Un détenu sur cinq a déjà fréquenté un secteur psychiatrique avant d'arriver en prison ; un sur dix a même déjà été hospitalisé. Dans un cas sur deux, un suivi par les services médico-psychologiques régionaux (SMPR), chargés des soins psychiatriques en prison, est recommandé. Une gageure pour les 26 structures existantes. Une par région. Dans le mois qui suit leur arrivée, seuls 10 % des « entrants » bénéficient donc d'un suivi. Dans leur rapport sur la prison, députés et sénateurs avaient déjà, en juillet 2000, souligné le manque de moyens des services de soins.

A la maison d'arrêt de Nice (Var), la chef du SMPR, Catherine Laffranchini, estime que la surpopulation ne peut qu'aggraver les troubles mentaux de ses patients. Son établissement compte habituellement 600 détenus pour 350 places. « *A la pénitentiaire, ils disent que la prison est le seul hôtel de France jamais complet, ironise-t-elle. Alors on remplit, on remplit.* » Et ça se paie. « *Les surveillants ont de plus en plus de mal à contrôler certains lieux collectifs, comme les douches ou les couloirs de promenade*, raconte-t-elle. *Conséquence : les gens ne se sentent plus en sécurité et les troubles de l'anxiété s'accroissent.* »

L'hôpital de jour du SMPR ne peut accueillir que huit personnes, bien qu'il couvre la maison d'arrêt de Nice et plusieurs voisines régionales. Alors les détenus sont inscrits sur une liste d'attente. En une matinée de consultations, les trois psychiatres, les psychologues et le personnel soignant voient parfois défiler 120 personnes. Chaque jour, 45 détenus, toxicomanes, viennent chercher leurs produits de substitution. « *Pour travailler au jour le jour, nous sommes contraints de laisser notre mission de prévention de côté*, regrette M<sup>me</sup> Laffranchini. *Et les prisons redéfinissent le lieu du seul enfermement.* »

Alexis Delcambre

Mathilde Mathieu

## A la prison de Loos, les conditions de détention ne cessent de se dégrader

Le découragement gagne le personnel pénitentiaire, qui a fait face à un très important afflux de prisonniers depuis janvier

**ON N'Y PARLE PAS** encore de « *débordement* », mais déjà d'« *engorgement* ». A la maison d'arrêt de Loos-lès-Lille (Nord), qui reçoit des hommes et des femmes en détention provisoire ou fraîchement condamnés, le nombre de détenus a nettement augmenté depuis le printemps. « *On était à 630 au début de l'année, se souvient un surveillant. En avril, ça a été la panique : on a reçu une centaine de nouveaux en trois semaines. Ça m'a choqué, car je n'ai pu m'empêcher de faire le lien avec les élections et le débat sur l'insécurité. En mai et juin, c'était de la folie furieuse : tous les jours, entre dix et quinze nouveaux, alors que le rythme habituel est de sept. On est monté à presque 1 000. Depuis, avec les grâces, la loi d'amnistie et les vacations judiciaires, on s'est stabilisé à environ 930.* » Soit le double du nombre théorique de places (478), calculé en proportion de la surface utilisable dans ce bâtiment construit en 1906, d'une vétusté repoussante, perdu entre un canal et une autoroute dans les faubourgs ouest de Lille. A Loos-lès-Lille, le problème de la surpopulation est

récurrent. Le « *record* » date de 1997 : 1 200 détenus. Nul besoin en ce moment de matelas posés à même le sol, comme cela se fait ailleurs : il y a longtemps qu'un troisième lit a été ajouté dans la majorité des cellules, dont la surface ne dépasse pas 9 m<sup>2</sup>.

Bien que l'exception soit ici devenue la norme, le récent afflux de détenus s'est pourtant traduit par une nouvelle dégradation des conditions de détention. D'après Bruno Clément, son directeur, un fonctionnaire « *normal* » de l'établissement est possible lorsqu'il reçoit « *entre 600 et 700 détenus* », comme c'était le cas avant la « *flambée* » du printemps.

### « DIRECTEMENT AU CLASH »

Au-delà, tout devient plus difficile. « *Nous sommes interloqués, car la situation que nous subissons met à mal le respect de nos missions et le fonctionnement pratique de cette prison*, avoue Bruno Clément. *Nous essayons de maintenir un niveau d'accueil acceptable, par exemple en conservant notre nouveau rythme de trois douches hebdomadaires. Par contre,*

*nous avons dû recruter des vacataires pour maintenir un niveau équivalent d'accès au sport. Et je suis inquiet pour la capacité d'accueil du centre scolaire. La surpopulation nous contraint à plus de raideur, en particulier dans la gestion des mouvements : il n'est plus possible d'accéder à toutes les demandes de changement de cellule.* » En détention, la possibilité de réclamer son « *déménagement* » joue le rôle de soupape de sûreté : elle permet de désamorcer les tensions au sein des cellules et donc de prévenir violences et suicides.

Les rapports internes se sont du coup considérablement durcis. « *Chaque agent doit maintenant s'occuper d'une centaine de détenus, rôle un surveillant. On n'a plus le temps de discuter ou de comprendre. Lorsqu'un gars pose problème, on va directement au clash. Le recours à la force est plus fréquent, comme les placements préventifs au quartier disciplinaire. Notre mission de sécurité n'est plus jouable : on fouille les cellules à la va-vite, on procède au sondage des barreaux quand on a le temps... Quant à la mission de réinsertion, n'en parlons pas : tout le monde*

*a oublié qu'elle existait.* »

Pour le personnel de l'établissement, ce retour à un rôle exclusivement répressif efface plusieurs semaines de travail consacrées à améliorer l'ambiance générale. « *Le découragement de beaucoup se traduit par exemple par l'augmentation du nombre d'arrêts-maladie, constate Bruno Clément. En outre, chacun appréhende la rentrée et la nouvelle hausse probable des incarcérations, car nous ne sommes plus loin du seuil critique.* »

Du côté des travailleurs sociaux, le désarroi est le même. Certains s'avouent déçus par le profil des nouveaux arrivants, victimes d'une sévérité accrue des tribunaux. « *Ce sont souvent de jeunes majeurs primodélinquants, parfois détenus pour non-paiement d'amendes ou vol d'autoradios, rappelle Laurent Maynaud, secrétaire régional du Syndicat national de l'ensemble des personnels de l'administration pénitentiaire (Snepap-FSU). Alors que notre métier est de réinsérer, on se retrouve à gérer des incarcérations qui, même brèves, cassent la chaîne d'insertion, en causant des pertes d'emploi ou des*

## Le gouvernement cherche à modifier l'allocation personnalisée d'autonomie

Il manquerait un milliard d'euros de financement

LE SECRÉTAIRE d'Etat aux personnes âgées, Hubert Falco, a indiqué, mercredi 14 août, que l'allocation personnalisée d'autonomie (APA), nécessitait des mesures de financement « réalistes ». Toutefois, M. Falco a affirmé que rien n'était encore tranché quant au contenu de la réforme envisagée. « Une évidence s'impose : c'est le caractère totalement irréaliste des prévisions concernant la montée en charge des demandes de bénéficiaires de l'APA », a-t-il déclaré.

Mise en place par le gouvernement de Lionel Jospin, cette aide, destinée aux personnes âgées de plus de 60 ans en perte d'autonomie, est, en quelque sorte, victime de son succès. Depuis son entrée en vigueur, le 1<sup>er</sup> janvier 2002, 715 000 dossiers de demandes ont été déposés. « Nous assistons à une montée en charge des demandes des bénéficiaires de cette mesure nettement plus rapide que prévu, souligne encore M. Falco dans un communiqué. Les projections réalisées par le précédent gouvernement estimaient les bénéficiaires à 800 000 en rythme de croisière à l'horizon 2005-2006. » Selon le gouvernement cette situation risque de provoquer « un important déséquilibre du plan de financement de l'ordre de 1 milliard d'euros pour 2002-2003 ».

### INQUIÉTUDE DES SYNDICATS

C'est dans un entretien publié dans l'hebdomadaire *Valeurs actuelles* du 2 août que le secrétaire d'Etat s'est inquiété publiquement de cette dérive, tout en révélant que le gouvernement envisageait de rétablir le recours sur succession des sommes versées au défunt au titre de cette allocation. Les syn-

dicats CGT et CFDT, les associations de retraités, relayés par la députée du Doubs, Paulette Guinchard-Kunstler (PS), l'ancienne secrétaire d'Etat aux personnes âgées, se sont émus de ce projet. Celle-ci a déploré « l'approche uniquement financière de ses successeurs », tandis que Jacques Sense, secrétaire général de l'Union confédérale des retraités CFDT, craint le retrait de « nombreux dossiers déjà déposés ». Le communiqué diffusé, mercredi 13 août, par le ministre est une réponse à ces réactions.

Le montant de l'aide allouée est décidé en fonction du degré de dépendance de la personne et du niveau de ses revenus. Une équipe médico-sociale effectue des visites à domicile et élabore, en association avec les intéressés et leurs proches, un « plan d'aide » jugé nécessaire. Celui-ci peut exiger la présence d'aides ménagères, prévoir une garde à domicile, la livraison de repas, voire un accueil temporaire dans un établissement. Ce mode de fonctionnement ne convient pas à l'actuel ministre. « Peut-on être raisonnablement satisfait des lourdeurs administratives, de l'embolisation des services d'instruction chargés de l'APA et de l'inorganisation des équipes médico-sociales chargées d'évaluer les besoins des personnes âgées ? », s'interroge-t-il.

Comme s'il présentait une montée de la polémique, le ministre se veut rassurant vis-à-vis des partenaires sociaux. Dans sa mise au point de mercredi, il assure que son « action aura pour priorité l'information au public et la formation des professionnels à la prévention ».

Yves Bordenave

## Le voleur de bijoux de Roissy est en prison, mais les bijoux restent introuvables

Arrêté le lendemain du forfait, commis le 6 août, un employé d'une société de fret a reconnu les faits. Les diamants, d'une valeur estimée à 1,3 million d'euros, avaient été oubliés par les convoyeurs

DES DIAMANTS oubliés par leurs convoyeurs sur la piste de l'aéroport, un employé indélicat d'une société de fret qui profite de l'aubaine, un joaillier belge dépité et des policiers bredouilles : c'est le scénario rocambolesque du vol d'un lot de bijoux sertis de pierres précieuses, d'une valeur estimée à 1,3 million d'euros, dérobés le 6 août, à Roissy. Les bijoux, qui ne faisaient que transiter par l'aéroport parisien, devaient être acheminés vers Anvers afin de retourner dans le coffre-fort de leur propriétaire, après avoir été exposés dans les salons d'un grand hôtel à Monaco. Une semaine après, le voleur est en prison, mais les bijoux demeurent introuvables. Après une série de perquisitions et d'interrogatoires infructueux, les policiers de la Brigade de répression du banditisme (BRB) ont relâché, mercredi 14 août, les quatre employés de la zone de fret qu'ils avaient interpellés la veille.

Les enquêteurs les soupçonnaient d'avoir récupéré le magot dissimulé par l'auteur du vol, un de leurs collègues de travail. Arrêté dès le lendemain de la disparition des bijoux après vérification de

l'emploi du temps du personnel, le jeune homme de 29 ans, employé par la société Sodexhi, a reconnu les faits à l'issue de 48 heures de garde à vue. Le 6 août, vers 19 h 45, il est de service quand le vol AF 7707 d'Air France en provenance de Nice atterrit sur la piste de Roissy, les parures de diamants à l'intérieur de la soute. Quelques heures plus tôt, les bijoux ont été convoyés de Monaco à l'aéroport de Nice, sous haute protection, par des agents de la Brink's.

C'est à l'arrivée de l'avion à Roissy que survient l'incroyable négligence : les employés de la société de transport de fonds, censés réceptionner le précieux colis sur la piste de l'aéroport, ne sont pas présents au pied de l'appareil. « Le bug, c'est que les agents de la Brink's n'ont pas été prévenus de l'arrivée des bijoux », indique une source proche du dossier. « La responsabilité de la Brink's n'est pas engagée dans cette affaire, les procédures ont été respectées », affirme-t-on néanmoins à la Brink's, sans plus de précisions.

Erreur humaine ou défaillance de transmission, toujours est-il que le personnel de la société de convoyage n'est pas là et que, d'après la pro-

cédures, il est le seul habilité à prendre livraison de la marchandise à l'ouverture de la soute. Les deux employés et le chef de déchargement présents au pied de l'appareil ne savent que faire des trois colis postaux scellés qui contiennent les diamants et dont le bordereau d'accompagnement porte la mention *Jewels* (« bijoux »). Arrive alors l'employé de la Sodexhi chargé de trans-

### L'auteur du vol se dit stupéfait et persuadé de s'être fait dérober son butin

porter le fret. Après une discussion avec ses collègues, le jeune homme retourne dans son véhicule, prétendument pour demander à son supérieur s'il peut prendre en charge les colis de valeur, et affirme avoir obtenu son accord. Il récupère les bijoux, qu'il dissimule dans un endroit où sont stockés des conteneurs vides sur la zone de fret. C'est seulement le lendemain

matin, en découvrant les bordereaux d'expédition, que les responsables de la Brink's à Roissy s'aperçoivent de la disparition des bijoux. Aussitôt mis en cause, l'employé de la société de fret nie les faits pendant deux jours, avant d'avouer et de conduire les enquêteurs à l'endroit où il affirme avoir caché les colis. Mais les diamants ne sont pas là. Le voleur se dit stupéfait et persuadé de s'être fait dérober son butin. Le 10 août, il a été mis en examen pour « vol en bande organisée » et placé en détention provisoire dans le cadre d'une information judiciaire confiée à Roger Le Loire, juge d'instruction au tribunal de Bobigny (Seine-Saint-Denis). « Cela ne ressemble pas à une opération montée par des voyous professionnels. On penche plutôt pour un vol d'opportunité », explique-t-on de source judiciaire. Pour autant, les enquêteurs ne semblent pas convaincus par la thèse de « l'arroseur arrosé » qui se serait fait voler les fruits de son larcin, et ils recherchent d'éventuels complices sollicités pour vendre une marchandise difficile à écouler.

Frédéric Chambon

## Des Kurdes de Cherbourg condamnés à une amende

LES QUINZE adultes du groupe des dix-huit Kurdes interpellés mardi 13 août à Cherbourg (Manche) ont été condamnés, mercredi, à une amende de 1 000 euros avec sursis par le tribunal de la ville. Libérés en fin d'après-midi, ils ont annoncé qu'ils allaient rejoindre le centre de réfugiés de Sangatte « pour se reposer ». Parmi les dix-huit réfugiés, seize faisaient partie de la trentaine de Kurdes irakiens arrêtés la semaine dernière (*Le Monde* du 10 août) et remis en liberté, lundi 11 août, en raison d'un vice de procédure.

A peine libérés du centre de rétention de Vincennes, ils ont de nouveau été arrêtés alors qu'ils tentaient de passer en Grande-Bretagne. Dans un courrier au maire de Cherbourg, le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, révèle que 80 clandestins ont été interpellés en deux jours à Cherbourg.

## Augmentation des chiffres de la délinquance

LES FAITS de délinquance constatés en France en juillet ont augmenté de 3,66 % par rapport au mois de juin, a annoncé, mercredi 14 août, le ministère de l'intérieur. La délinquance de voie publique est en baisse de 1,54 %, les vols à main armée diminuent de 3,83 % et les vols d'automobiles et de deux roues de 6,6 %. « En revanche, les cambriolages augmentent de 6,15 % et les crimes et délits contre les personnes de 14 %, ce qui conduit à une hausse globale de 3,66 % », indique le ministère. Par rapport à juillet 2001, la Place Beauvau se félicite d'un accroissement du nombre des « faits élucidés » (+ 15,8 %) et d'une augmentation des gardes à vue de 21,26 %.

### DÉPÊCHES

■ **GOVERNEMENT : le porte-parole du gouvernement, Jean-François Copé, a affirmé**, mercredi 14 août, sur Europe 1, que « l'obsession » de Jean-Pierre Raffarin était « de tenir ses promesses ». Il a souligné « le travail d'explication » du premier ministre, en précisant que « lorsqu'on veut engager des réformes difficiles, il faut passer beaucoup de temps à les expliquer ». Concernant la fonction publique, M. Copé a insisté sur l'intention du gouvernement de travailler « à la carrière, à la rémunération, à la valorisation des fonctionnaires ».

■ **JACQUES CHIRAC : le président de la République et son épouse ont assisté**, mercredi 14 août, à la messe anticipée de l'Assomption en la cathédrale de Saint-Denis de La Réunion, département où le couple passe ses vacances depuis le 7 août. A l'issue de la cérémonie, Jacques et Bernadette Chirac ont pris un bain de foule de 40 mn entre le porche de la cathédrale et leur voiture.

■ **PRESSE : Thierry Meyssan, auteur du livre *L'Effroyable Imposture***, dans lequel il soutient qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, a assigné en diffamation *Paris Match*, pour avoir écrit que l'ouvrage était « un tissu d'approximations, de mensonges et de semi-vérités ». « Il y a de l'indécence à saisir un tribunal pour diffamation alors qu'on a soi-même diffamé la vérité », commente Alain Genestar, directeur de l'hebdomadaire, dans le numéro paru le 14 août.

■ **POLLUTION : les Franciliens sont invités, par la préfecture de police de Paris, à ne pas prendre leur voiture**, jeudi 15 août, et à réduire « dès à présent » la vitesse de leur véhicule de 20 km/h par rapport à celle autorisée, en raison des risques de pollution à l'ozone.

■ **RAVES : des opérations-escargots, destinées à protester contre la nouvelle loi sur les raves**, ont ralenti la circulation sur les autoroutes, aux environs de Lyon, dans la soirée du mercredi 14 août. Plusieurs milliers d'amateurs de musique techno ont convergé, jeudi matin, sur le versant italien du col de Larche (Alpes-de-Haute-Provence) pour participer au Teknival du 15 août.



HOGAN





# RÉGIONS

## UNE VILLE, UN ANIMAL - 4

### Saint-Gilles-Croix-de-Vie renoue avec son passé sardinier

La pêche du petit poisson bleu a rythmé la vie du port vendéen jusque dans les années 1960. Après s'être tournés vers l'anchois, les professionnels reviennent aujourd'hui à leur spécialité traditionnelle, aidés par l'obtention d'un « label rouge » en 2001

**SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE**  
(Vendée)

de notre envoyée spéciale

A 4 h 30, l'été, la station balnéaire dort encore. Uniques lumières dans la ville, les bateaux de pêche s'appêtent à quitter le port. Jean-Claude Avrillas et ses deux matelots feront route vers l'île d'Yeu à bord du *Nausicaa*. Le patron pêcheur traque la sardine depuis vingt ans, du mois de mai à la mi-octobre. « *Le plus difficile, c'est de trouver le poisson. Nous retournons là où nous en avons pris hier* », explique-t-il.

Après une heure trente, le jour se lève sur un temps gris. Les chalutiers concurrents s'observent, sans communiquer. Le premier rentré vendra mieux sa pêche : la sardine, fragile, se dégrade vite. Le patron du *Nausicaa* ne s'adresse, par radio, qu'à son partenaire, l'*Athena*. Les deux bateaux tirent un seul filet. Ils se sépareront pour la campagne de pêche hivernale (encornet, merluchon, merlan, sole...).

Ce matin, Jean-Claude Avrillas reste longtemps les yeux rivés sur l'écran du sonar. Pas la queue d'un poisson. Une tache orange signale le passage d'un banc, qui sera emprisonné dans le chalut. En deux fois, les bateaux remontent 1,4 tonne de sardines. Pêche satisfaisante pour des bateaux de 12 mètres. Les plus gros peuvent ramener 10 tonnes par jour.

A l'arrivée au port, vers 10 h 30, les palettes partent à la criée. Elles sont adjudgées, à la vitesse de l'éclair, 1,6 euro le kilo. Toute la pêche part en frais. Les plus grands bateaux vendent d'importants volumes, trois fois moins cher, aux conserveries. La moitié environ de la production du port s'en va vers l'usine, en partie vers la conserverie locale, Gendreau.

Là, le travail a commencé vers 6 h 30. Dans un air chargé d'odeur de friture, les femmes s'affairent autour des lignes de production, étêtent, coupent, rangent les sardines dans leurs boîtes en fer blanc.



MARC DANIAU

Chaque année, l'usine, installée depuis 1903 dans la commune, produit 30 millions de boîtes, dont 10 millions de sardines.

A l'heure du déjeuner, on n'avance plus dans la rue principale de la station balnéaire. Les poussettes sont bloquées, les parents piétinent. Peu de fumet de sardines grillées. Aux terrasses des brasseries, les classiques sont plutôt les

moules frites et la glace italienne. A cause des problèmes d'hygiène que la sardine pose aux restaurants, selon la mairie. Il n'empêche, les retrouvailles de Saint-Gilles-Croix-de-Vie et du poisson bleu sont récentes.

La pêche à la sardine a commencé au XVII<sup>e</sup> siècle. Deux cents Morisques – des musulmans convertis de force au catholicisme ban-

nis d'Espagne en 1609 – ont enseigné aux pêcheurs des Sables-d'Olonne l'usage du filet droit, qui leur a permis de remonter le petit poisson. La découverte des procédés de conservation au XIX<sup>e</sup> siècle marque le début d'une épopée.

Une première conserverie ouvrit à Saint-Gilles-Croix-de-Vie en 1830. Jusqu'à la fin des années 1960, la pêche et la transformation

des sardines assurent l'existence d'une grande partie de la population. Durant la campagne de 1954, 604 hommes d'équipage, sur 110 bateaux, ont rapporté 2 196 tonnes. Et six conserveries sont installées dans la ville. Aujourd'hui, sur 70 bateaux, une vingtaine d'entre eux pratiquent cette pêche et une seule conserverie, Gendreau, a subsisté.

« *La première cause du déclin est venue du développement de la pêche méditerranéenne avec l'arrivée des rapatriés d'Algérie. Cette sardine, de bonne qualité, se vendait bien. Les prix ont baissé. Les conserveurs ont pu s'approvisionner en Italie et au Portugal. Le destin du port a changé. Les pêcheurs se sont tournés vers l'anchois, plus rémunérateur* », explique François Grué, directeur de l'Association des artisans pêcheurs de la Vie (Arpevie), la coopérative qui regroupe les 400 marins du port. Une diminution de la ressource est également évoquée, ainsi qu'une baisse de la consommation de conserves depuis la généralisation de la congélation.

#### AUCUN QUOTA

A partir des années 1960, tandis que les conserveries ferment, les « giras » (pêcheurs de Saint-Gilles) pêchent l'anchois et le chinchard, exportés vers l'Espagne et le Portugal. Les années les plus creuses, la production de sardines à Saint-Gilles atteint 500 tonnes. Les conserveries s'approvisionnent à l'étranger. Le port et la ville vivent chacun de leur côté.

« *Il y a quelques années, devant les difficultés de marchés et les problèmes de quotas sur l'anchois, nous avons décidé de diversifier notre flotte. Nous sommes retournés vers ce que nous savions faire, la sardine* », explique M. Grué. C'est l'époque du renouveau des produits du terroir. Les producteurs réunis au sein d'Arpevie, la Confrérie de la sardine (une association de promotion du produit) et la conserverie Gendreau lancent l'opération

« label rouge », qui sera le symbole du lien retrouvé entre le port, la commune et son usine. La provenance, la qualité, les bains, la cuisson, la préparation, les huiles de conservation de la sardine labellisée sont codifiés. Le poisson, plus gras, est payé plus cher au pêcheur. La sardine en boîte de Saint-Gilles-Croix-de-Vie est le premier produit de la mer à avoir obtenu ce signe de qualité, en 2001. Le « plat du pauvre » s'est sophistiqué, mais il reste abordable : la boîte est vendue 2 euros.

« *Le label fonctionne très bien et a même des répercussions sur le reste de la production* », remarque Philippe Gendreau, directeur de l'usine. Il peine à fournir ses distributeurs. Un million de boîtes devront être produites l'année prochaine. L'activité du port en sentira les effets. Aujourd'hui, sur les 10 000 tonnes de poisson pêchées, 5 000 sont de l'anchois, 3 000 du chinchard, et 2 000 de la sardine.

Cette pêche n'est soumise à aucun quota. La ressource est abondante, et la relative faiblesse de la consommation limite les prélèvements. En revanche, les pêcheurs sont inquiets après les annonces de la Commission de Bruxelles, qui prévoit la destruction d'une partie de la flotte européenne (*Le Monde* du 31 mai). « *Les difficultés de renouvellement de la flotte et le vieillissement des outils posent des problèmes de sécurité et de motivation* », regrette M. Grué.

« *Trouverons-nous des jeunes pour devenir pêcheurs ?* », s'inquiète le maire (UMP), Patrick Nayl. « *La pêche de la sardine peut nous aider à trouver un équilibre. Nous savons qu'il existe un seuil au-dessous duquel un port ne peut plus vivre. En Vendée, nous n'en sommes pas loin.* »

Gaëlle Dupont

PROCHAIN ARTICLE  
Le poulet de Loué

### La saison de la sardine a gouverné les vies de plusieurs générations

**SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE**  
(Vendée)

de notre envoyée spéciale

Le bateau de son père s'appelait le *Henri-Jules*. Ses parents l'ont baptisé Jules-Henri. Des filets de pêche lui ont servi de berceau. Le mal de mer des premières années ne l'a pas empêché de devenir mousse à 13 ans, matelot à 18 et patron pêcheur à 23 ans.

Jules Robriquet était sardinier, comme son père, grand-père et arrière-grand-père, avant d'arrêter en 1977, pour des raisons familiales. A 70 ans, il préside la Confrérie de la sardine de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, mélange d'amicale et d'efficace groupe de pression.

Il est l'un des derniers à témoigner de ce que fut la grande époque. Entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1960, l'arrivée de la saison de la pêche à la sardine a gouverné le quotidien des populations de la côte vendéenne. « *On en mangeait du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre, grillée, frite, bouillie, en sandwich sur le bateau...* », raconte l'an-



cienn pêcheur. Le troc avec l'arrière-pays, qui réclamait du poisson salé pour l'hiver en échange de produits de la ferme, permettait de varier le menu.

#### « SUR LE PIED DE GUERRE »

L'arrivée de la sardine marquait le « réveil » de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, la venue des « beaux jours, des estivants », se souvient le vieil homme. Mais c'était surtout la saison du travail. Le moment de se renflouer, après des hivers mai-

gres. La sardine était attendue par les pêcheurs, leurs femmes, les mareyeurs et les conserveries, tous « *sur le pied de guerre* ». Le bateau qui ramenait les premiers poissons déployait un drapeau et en offrait une douzaine au maire.

Les pêcheurs partaient en mer à 3 heures. Sept à dix hommes embarquaient. Les techniques de pêche se sont modifiées au fil du temps. Les premiers filets étaient droits, en coton, de forme rectangulaire. Ils étaient maintenus en surface par des flotteurs, tandis que des plombs chargeaient l'autre bordure. Les sardines, appâtées par de la roque (œufs de morue), étaient emprisonnées dans ses mailles en tentant de le traverser.

Ils ont été remplacés dans les années 1950 par le filet tournant, qui a nettement amélioré la productivité. Les sardines étaient capturées dans un filet dont la base se referme grâce à une coulisse. Ce filet a été remplacé, vingt ans plus tard, par le chalut (filet) pélagique. Quelques vieilles règles de la pêche

sont cependant restées valables : « *Celui qui rentrait le premier était toujours sûr de faire une bonne journée. Il vendait sa production "en vert"* », raconte M. Robriquet. L'expression « en vert », toujours employée pour désigner le poisson frais, date du XIX<sup>e</sup> siècle : les poissons y étaient empaquetés dans de la fougère pour être expédiés vers l'intérieur des terres. Les conserveries achetaient trois fois moins cher la marchandise des retardataires. Après 15 heures, les ventes étaient arrêtées, la fraîcheur du petit poisson s'altérant très vite.

Les épouses prenaient la suite. « *Les femmes des patrons pêcheurs se devaient de rester à la maison, pour ravauder les filets* », poursuit M. Robriquet. Mais les conserveurs employaient toutes les autres, et les enfants. Une main d'œuvre disciplinée, prête à travailler autant d'heures que nécessaire, jour et nuit, si les arrivages le demandaient. Chaque usine avait son propre signal de sirène pour prévenir ses employées de l'heure du travail.

L'ambiance était, paraît-il, plutôt joyeuse dans l'usine, où l'on chantait pour ne pas tomber de sommeil... Jules Robriquet se souvient avec nostalgie de certaines « *belles Bretonnes* » logées dans les dortoirs des usines. Elles venaient se faire embaucher en Vendée avec leur mère ou leur grand-mère, avant de retourner en Bretagne, région dans laquelle la sardine arrivait plus tard dans la saison. Quelques-unes se sont mariées sur place.

Les « giras » (marins de Saint-Gilles-Croix-de-Vie) goûtaient moins la présence de marins concurrents, venus eux aussi pêcher la sardine locale. La rivalité entre ports de pêche, parfois violente dans le passé, est désormais plus feutrée.

### Au 8<sup>e</sup> rang des ports de pêche français

● **La sardine** ou *sardina pilchardus* appartient à la famille des perciformes, comme le hareng, l'anchois, ou le sprat. Elle mesure de 10 à 20 centimètres.

Plus grosse, elle prend le nom de célan. Elle est présente en Méditerranée et dans l'Atlantique nord-est.

● **Saint-Gilles-Croix-de-Vie** compte 7 000 habitants en hiver et 20 000 l'été. La commune est fréquentée par 60 000 à 80 000 visiteurs par jour en pleine saison. Ses principales ressources économiques sont le tourisme, le port de pêche, les conserveries Gendreau et Vif Argent (qui a repris une usine Saupiquet) et les chantiers

Bénéteau, leader mondial du bateau de plaisance, qui emploient 2 000 personnes dans la région. Benjamin Bénéteau, architecte naval, a créé le chantier artisanal Bénéteau, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie en 1884, afin de fournir des chalutiers à voile aux marins pêcheurs. Le port se situe au 8<sup>e</sup> rang des ports de pêche français, au 6<sup>e</sup> rang pour la sardine.

● **La conserverie Gendreau** produit 10 millions de boîtes de sardines par an. La sardine « label rouge » (500 000 boîtes prévues en 2002) doit être impérativement pêchée à Saint-Gilles entre le 1<sup>er</sup> avril et le 31 octobre. Elle doit arriver

à l'usine dans les 24 heures, et comporter un taux de matière grasse supérieur à 8 %. Elle est préparée et emboîtée à la main, frite à l'huile de tournesol et conservée dans de l'huile d'olive. Le nom du bateau et la date de pêche figurent sur la boîte. A part Saint-Gilles, elle s'approvisionne aussi en Méditerranée, au Portugal et en Italie. L'industrie de la conserve, autrefois saisonnière, fonctionne désormais toute l'année.

● **A lire** : *La Saga de la sardine et du thon, Histoire de la pêche et de la conserve de Nantes aux côtes de Vendée* de Constant Friconneau (Editions d'Orbestier, 1999, 16,77 euros)

### Manifestation d'insulaires à Groix, dans le Morbihan

UNE MANIFESTATION devait avoir lieu, jeudi 15 août, dans l'île de Groix (2 500 habitants), à 12 kilomètres au sud de Lorient (*Le Monde* du 3 août), pour protester contre les tarifs maritimes en vigueur et des projets de réduction des rotations de navires assurant la liaison avec le continent. Les manifestants protestent aussi contre la réduction de 7 000 à 2 700 du nombre de cartes d'insulaires – qui donnent droit à un tarif préférentiel pour la traversée Groix-Lorient –, en application d'une décision du tribunal administratif de Rennes, qui stipule que seules les personnes vivant plus de huit mois par an sur l'île ont droit à un tarif préférentiel.

L'appel à manifester a été lancé par un groupe d'habitants de l'île et une association d'usagers des transports, Pen-ErVro. Déjà, le 7 août, une autre association, « *Vivre à Groix* », présidée par l'ancien maire et conseiller régional Dominique Yvon (UMP), avait tenu un rassemblement devant la mairie de l'île pour protester contre la réduction du nombre de cartes d'insulaires. A propos du coût des transports, la nouvelle équipe municipale (div. gauche) estime que la solution passe par la reconnaissance, au niveau national, du principe de continuité territoriale, ce qui est déjà le cas pour les liaisons entre la Corse et le continent.

#### DÉPÊCHES

■ **ILE-DE-FRANCE** : prévue initialement le 19 août, la réouverture de la RN 286, dans les Yvelines, ne sera effective que le 24 août. Cette portion est neutralisée depuis le 5 août, de 5 h 30 à 20 h 30, entre Versailles et Saint-Cyr-l'École. Il s'agit de démanteler et de neutraliser des explosifs datant de la seconde guerre mondiale, présents sur une parcelle de 6 hectares du camp militaire de Satory, avant que des travaux d'élargissement de cet axe ne soient entrepris. La RN 286 fait la liaison entre l'A 86, la RN 12 et la RN 10, et dessert, entre autres, Versailles et la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. Elle supporte un trafic journalier de 90 000 véhicules.

■ **La Mairie de Paris propose une nocturne jusqu'à 23 heures, à Paris-Plage**, vendredi 16 août. Cette opération, commencée, dimanche 21 juillet, et qui se terminera dimanche 18 août, aura, selon les estimations des organisateurs, accueilli quelque 2 millions de visiteurs, sur ses 3 kilomètres de berges.

■ **PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR** : l'accès aux massifs forestiers des Bouches-du-Rhône, totalement interdit depuis dimanche 11 août en raison d'un fort mistral, a de nouveau été autorisé mercredi 14 août, le vent étant devenu moins violent.

Dans le Var, où une interdiction d'accès avait également été décidée dimanche dernier dans certains massifs, les restrictions avaient été levées mardi.

■ **TRANSPORTS** : 13 000 places supplémentaires à tarifs réduits, allant de 25 % à 50 %, sont proposées sur les TGV Atlantique et Méditerranée entre le 14 et le 31 août. La SNCF dispose de ces nouvelles places grâce à la mise en circulation de six nouvelles rames Duplex sur l'axe Méditerranéen.

**C'**EST un rêve blanc, au bord du grand fleuve de l'Afrique noire : une magnifique bâtisse d'une folie un peu rococo, surmontée de frontons à escalier, flanquée de tourelles et ajourée d'une véranda à colonnades tout autour. Badigeonnée pour mieux contraster avec le vert saturé de la berge et le sombre éclat des eaux du Congo, la Villa Regina a servi de décor à l'un des plus célèbres films de John Huston. Dans la scène d'ouverture, un pasteur méthodiste et sa sœur, une vieille fille officiant comme organiste, s'évertuent à faire chanter en chœur leurs ouailles africaines, d'une hilarante indisciplinable. La cacophonie prend fin sur un coup de sifflet du rafiot à vapeur hors d'âge, *The African Queen*, duquel descend Humphrey Bogart. Sur le perron, se remémorant un reste de bonne éducation, le trafiquant amateur de gin jette son cigare. Une foule de Noirs, en pagaille, se rue sur le mégot...

Pour son unique rire franc à l'écran, Humphrey Bogart obtint le seul Oscar de sa carrière. Comédie sentimentale, sur fond de Première guerre mondiale dans une colonie allemande, où *The African Queen* s'engage dans un combat inégal avec le Congo, ses affluents marécageux et un navire ennemi qu'il veut faire sauter, le film doit son succès au couple que forment le vieux loup d'eau douce et la prude grenouille de bénitier, jouée par Katharine Hepburn. Celle-ci, condition de sa participation, avait exigé que le tournage se fit *in situ*, loin des studios d'Hollywood. En 1950, l'aventure fut telle qu'elle devait inspirer à la vedette féminine, trente-sept ans plus tard, un livre de souvenirs intitulé : *Le Tournage de "African Queen", ou comment je suis allée en Afrique et que j'y ai presque perdu la tête*. Aujourd'hui, si pareille équipée était concevable, elle aboutirait à un oppressant documentaire, une éphéméride du déclin. A Kisangani, dans ce qui fut l'ancien quartier européen, la Villa Regina n'est plus qu'une belle ruine. Une partie de sa façade et du toit, grignoté par la rouille, a été envahie par la végétation. Les briques rouges percent sous le crépi blanc, leur poussière et la pluie se mélangeant pour dessiner sur les murs des traces de sang. Entre les pilastres de la véranda, des fils à linge exhibent la banalité humaine. Le perron s'est éboulé sous les pas trop lourds

# KISANGANI,

## Le souvenir d'un film de John Huston, une visite ancienne de Naipaul, les traces de feu Kabila dans une ville fantôme



Pêcheurs wogenias dans les rapides du Congo, en amont de Kisangani.

# CITÉ DE « L'ARRIÈRE-MONDE »

de la marche du temps : une décolonisation talonnée de rébellions ; une restauration autoritaire suivie de mutineries, de pillages, d'invasions étrangères... Alentour, les maisons voisines témoignent, elles aussi, d'une rage destructrice qui, en l'espace d'un demi-siècle, a enseveli tout ce qui fut érigé dans la ville-phare sur la boucle du fleuve.

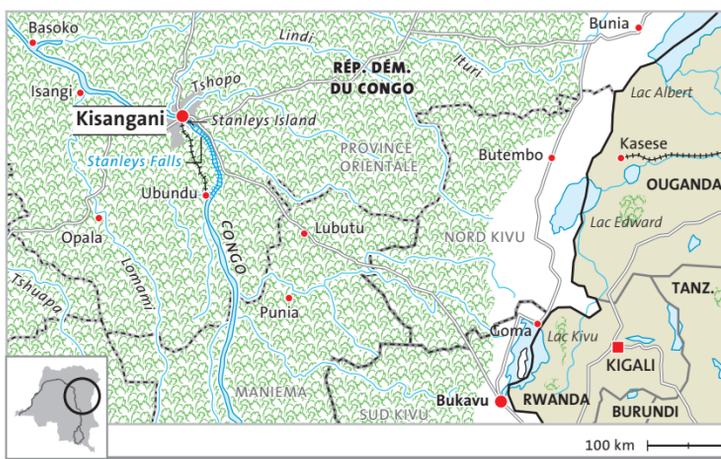
En 1921, une première liaison aérienne fut établie entre l'actuelle Kinshasa et Stanleyville, fondée, quarante ans plus tôt, par l'explorateur anglo-américain au-delà des cataractes - les « Stanley Falls » - dont il est également le héros éponyme. Kisangani se situe à l'entrée du cours navigable du Congo, à la confluence triangulaire avec deux rivières. C'est dans l'une d'elles, la Tshopo, que s'est écrasé, lors de son redécouverte, l'hydravion monomoteur. Il en reste seulement l'hélice en bois, conservée à la procure de l'archevêché, où une vue panoramique de l'époque met en valeur une briqueterie, la villa des frères maristes, la « gare des Grands Lacs », le tribunal, une maternité et le « village hindou ». Au moins le quartier des artisans, emmenés depuis la côte orientale, est-il signalé. Ce qui s'appelaient alors la « cité indigène » ne figure pas sur la carte.

Le 12 mars 1925, quand les quatre autochenilles du premier raid Citroën Méditerranée-Congo belge entrèrent dans Stanleyville, leur carnet de bord décrit une « petite capitale avec de ravissantes maisons coloniales à vérandas disposées de part et d'autre de larges avenues plantées de palmiers, dotée de tous les magasins, de toutes les administrations d'une grande ville, où des hommes coiffés de casques coloniaux prenaient l'apéritif aux terrasses des cafés ». Trente-cinq ans plus tard, à l'indépendance, plus de 6 000 Européens - dont une forte communauté grecque - y vivaient et commerçaient. A l'époque, on faisait le voyage de 800 km jusqu'à Bukavu, sur la frontière rwandaise, dans la journée. Il y avait aussi le rail, sur 150 km, pour contourner les rapides et relier la ville au Katanga, la riche province minière méridionale du Congo. Cependant, les troubles de l'après-indépendance eurent raison de ces atouts, au nom d'une plus grande justice sociale. « Il vaut mieux tuer quelques jours que mourir éternellement », disaient les rebelles « simba », les « lions » de Gaston Soumialot. Leur règne de cent jours sur Kisangani, en 1964, y fit des milliers de victimes. Signa-

taires des arrêts de mort, leur « ministre de l'intérieur » était Laurent-Désiré Kabila.

Le massacre d'Européens - missionnaires, femmes et enfants... - provoqua l'intervention des parachutistes belges. Le retour à l'ordre fut achevé, de façon sanglante, par des mercenaires belges, français, rhodésiens et sud-africains, après le coup d'Etat du « doux colonel », Joseph Désiré Mobutu, fin 1965. Celui-ci fit vite oublier son surnom. Mais, en deux ans, tout le pays, y compris Kisangani, la « capitale rebelle », fut pacifié. De 1967 à 1974, le taux de croissance annuel était de 7%. C'était la belle époque : un « parc industriel » fut inauguré à Kisangani et une université implantée sur le « domaine présidentiel » ; les plantations de café, fleuries, et de grandes exploitations forestières évacuèrent leurs grumes par le fleuve, sur lequel les vapeurs et nouvelles barges *nkoy* - « léopard » - se multiplièrent ; il y avait trois cinémas dans une ville qui grossissait jusqu'à compter 800 000 habitants, un night-club, le Goya, et même deux casinos où les Blancs flambaient l'argent aussi facilement qu'ils le gagnaient.

**E**N 1974, la « zairianisation » - la spoliation des étrangers au bénéfice des « acquéreurs » nationaux - mit fin à cette période de prospérité. La chute libre des cours du café y contribua grandement. La suite ne fut qu'une constante dégradation, l'herbe folle, puis la forêt équatoriale recouvrant des rues, des maisons et, pour finir, des quartiers entiers. Bien davantage que la Villa Regina, les masures en torchis abandonnées par leurs habitants sont des témoins à charge de la recule du temps. En 1978, un visiteur, qui n'était resté que 48 heures à Kisangani, écrivit : « Le soleil, la pluie et la brousse faisaient que le site paraissait ancien, comme le site d'une civilisation morte. Les ruines s'étendaient sur une telle superficie qu'elles semblaient évoquer une catastrophe finale. Mais la civilisation n'était pas morte. C'était la civilisation dans laquelle j'existais et pour laquelle je travaillais toujours. Et cela contribuait sans doute au sentiment bizarre que j'éprouvais : se trouver parmi les ruines déséquilibrées ma notion du temps. On se sentait comme un fantôme issu non du passé mais de l'avenir. On avait l'impression que sa vie et ses ambitions avaient



déjà été vécues à notre place et que l'on en contemplait les reliques : on était dans un lieu où l'avenir était vieux et avait disparu. »

Ce visiteur fut V.S. Naipaul, écrivain issu d'une famille brahmane, né à Trinidad, d'expression anglaise, Prix Nobel de littérature en 2001. Son roman *A Bend in the River* - improprement quoique joliment traduit : *A la courbe du fleuve* - brosse le portrait d'une ville africaine, jamais nommée, hypnotisée par l'icône du « grand homme » lointain, pas non plus identifié mais aisément reconnaissable sous les traits du maréchal Mobutu. Deux vagues de pillages, en 1991 et 1993, réduisent Kisangani à la mendicité. Aussi, lorsque, le 15 mars 1997, Laurent-Désiré Kabila revient en vainqueur, à la tête d'une alliance militaire régionale, les rues résonnent de l'« indépendance tcha-tcha », dont le second avènement est espéré après cette « libération ». On aura tôt déchanté. La marche vers le pouvoir central est pavée de massacres et Kabila père lui-même sera victime d'une mort violente. Après son assassinat, le 16 janvier 2001, Kabila fils devient le maître de Kinshasa. Le pays, envahi de toute part, est divisé. A Kisangani, chef-lieu d'un mouvement rebelle qui sert de faux nez aux forces d'occupation rwandaises, on sait, depuis, qu'une toque de léopard peut cacher aussi bien la silhouette bouddhique d'un Kabila père que l'image trompe-l'œil de Paul Kagamé, l'éti-

« Kisangani est un trou. On n'en sort plus », soupire Raymond Mokeni Ekopi, à la tête du syndicat patronal de la ville. Celle-ci ne compte plus guère que 300 000 habitants, dont onze religieuses européennes, six Grecs et un forestier français, Jean-Marie Bergesio, qui fait de la mécanique en attendant de pouvoir à nouveau exporter du bois... Rien, ou presque, n'est plus produit à Kisangani, pas même du courant ; depuis que la centrale fournit seulement 4,5 mégawatts, au lieu des 18 « avant la chute », des quartiers entiers ont été « débranchés ». Les manguiers sur le bord des rues ont été coupés, pour faire la cuisine ; le carburant et le pétrole lampant se vendent à l'équivalent de 1 euro le litre, alors que les rares salariés en gagnent 20 par mois, la moitié d'un plein. L'usage du vélo s'est généralisé, aussi comme taxi, appelé *toleka* (« allez-y ») ; les « tolélistes » pédalent, un passager sur le porte-bagages, en slalomant sur des « routes » pointillées de nids-de-poule, de fondrières pendant la saison des pluies. Les rails rouillent dans la jungle ; hormis un « convoi humanitaire » des Nations unies, aucune barge n'a accosté depuis cinq ans.

Tomber malade, ou entrer en dissidence, équivalait à la sentence capitale : l'unique pharmacie pourvue en médicaments s'appelle *No problem* ; c'est également ce que soufflent les soldats rwandais, en swahili, aux résistants à leur occupation qu'ils élimi-

nent. « *Hakuna shida* », pas de problème... Kisangani est une ville fantôme de « l'arrière-monde », du *Hinterwelt* qui intriguait Nietzsche. Les hommes en armes y accaparent tous les trafics, à commencer par celui du diamant, un pactole découvert seulement à la fin des années 1980. Aux autres, les civils, s'offre comme perspective d'avenir le retour à l'âge des cavernes. A une exception : les Wagenia, littéralement les « visiteurs ». Petite ethnie d'immigration, aux origines disputées, ces gens du fleuve vivent au plus près du Congo, à la hauteur des rapides, sur lesquels ils ont construit de frêles échafaudages, des pals et bambous noués les uns aux autres à l'aide de lianes. Acrobates hors pair, au-dessus des torrents grondants, ils glissent dans l'eau de gros paniers coniques de branchage. En descendant les cataractes, les poissons se piègent dans ces nasses en forme de cornes d'abondance. « *La nature, c'est ce que nous avons été mis sur terre pour vaincre* », opine, sentencieusement, Katharine Hepburn dans *African Queen*. Les Wagenia ont fait le choix inverse : ils tirent parti de la loi du plus fort, en exploitant à leurs fins la rage du fleuve. C'est ce qui leur permet de vivre, sans déchéance, en marge de Kisangani, où la nature - y compris celle de l'homme - triomphe sur tout être sans défense.

La scansion des pagaies qui plongent dans l'eau, et le chant guttural des piroguiers synchronisant l'effort pour passer les tourbillons n'ont pas dû changer depuis que Henry Mortan Stanley débarqua, en janvier 1877, sur cette motte de jungle au milieu du fleuve, appelée depuis « Stanley island ». L'effet conjugué de l'avancée de la pirogue et de sa dérive sur le fleuve crée une déroutante illusion optique : en fixant la frondaison du plus haut arbre, l'île semble tourner sur elle-même. De la même façon, Naipaul eut l'impression que, sur le Congo, dû à une mystérieuse modification céleste, « la lumière du petit matin recule vers l'obscurité et [que] les hommes y vivent dans une aube perpétuelle ». Est-ce pour cette raison que, depuis sa découverte, le fleuve charrie le soupçon de mener au cœur des ténèbres ?

Stephen Smith

PROCHAIN ARTICLE  
Les ténèbres du cœur

## Difficile transition démocratique au Pérou

**VALENTIN PANIAGUA** est un petit homme discret. Pendant quelques mois, il a assuré l'itinéraire de la présidence du Pérou, entre la destitution d'Alberto Fujimori, en novembre 2000, et la prise de fonctions du président élu, Alejandro Toledo, en juillet 2001. Spécialiste de droit constitutionnel, il place d'une voix douce la discussion au niveau de la philosophie politique. « *En Amérique latine, l'alternance se produit entre la démocratie et la dictature, tandis que, dans d'autres pays, l'alternance a lieu entre partis politiques au sein de la démocratie* », dit-il à une audience européenne. Et il ajoute : « *Ici, quand une politique échoue dans un cadre démocratique, on pense que c'est un échec de la démocratie et que l'alternative, c'est la dictature.* »

L'avertissement vaut pour le Pérou d'Alejandro Toledo. Après cinq années d'un populisme incarné par Alan García, qui avait amené l'inflation à des sommets de 6 000 % par an, et, surtout, après dix ans de régime Fujimori, dont on continue jour après jour à découvrir les exactions, la transition démocratique au Pérou est fragile. La popularité du président élu démocratiquement est au plus bas. Comme le dit encore Valentin Paniagua, les régimes autoritaires répondent aux attentes sociales par la répression. Dans la transition démocratique, l'explosion de la demande sociale ne peut être immédiatement prise en compte, avec le risque de troubles si les élus ne sont pas capables de calmer les impatiences et d'intégrer la population dans le processus démocratique.

C'est ce qui s'est passé au Pérou. L'avènement de la démocratie n'a pas amélioré du jour au lendemain le sort des plus démunis, pour le plus grand bénéfice des nostalgiques de Fujimori, dont quelques dizaines ont défilé à Lima, fin juillet, à l'occasion de son anniversaire. « *Avec le Chinois, nous étions mieux* », proclamaient une banderole. Les paysans d'Ayacucho, encouragés par les narcotrafiquants, ont marché sur Lima pour protester contre le bas prix des fruits et légumes, qui ne compense pas l'arrêt

des cultures de diverses drogues, décrété par le gouvernement. A Arequipa, l'état d'urgence a été proclamé pour venir à bout des manifestations contre les privatisations. A Tarapoto, les riziculteurs sont descendus dans la rue ; ils ont brûlé des édifices publics et occupé la piste de l'aéroport après avoir jeté des pierres contre un car de tourisme parce qu'ils ne trouvent pas de débouchés pour leur production et sont étranglés par les banques privées.

Pourtant, le Pérou ne traverse pas une crise comparable à celles de l'Argentine ou de l'Uruguay. Éduqué à Stanford et grandi dans les bureaux du Fonds monétaire international (FMI), Alejandro Toledo a mis en place, avec ses collaborateurs, souvent mieux au fait des arcanes de Wall Street que des réalités péruviennes, une politique orthodoxe qui lui vaut une certaine reconnaissance des organisations financières internationales. Le FMI devrait débloquer une troisième tranche de crédits. L'inflation est maîtrisée, les dépenses publiques sont, jusqu'à nouvel ordre, sous contrôle, malgré le manque à gagner du gel des privatisations. Le président veut reprendre, en l'amenant, le programme de privatisation des entreprises publiques, en y associant les régions, comme partie de la politique de décentralisation qu'il entend mener à bien d'ici la fin de l'année.

### SEUIL DE PAUVRETÉ

Il est peu probable cependant que cette politique ait un effet rapide sur la situation de la majorité des Péruviens, qui vivent au-dessous du seuil de pauvreté (moins de 2 dollars par jour), ou sur les salaires, qui sont les plus bas d'Amérique latine, de l'aveu même du premier ministre, Luis Solari de la Fuente. Un Péruvien sur quatre n'a pas l'électricité, et le pourcentage atteint 38 % dans les zones rurales. Officiellement, le taux de chômage n'est que de 6 % (8 % en ville, 2 % à la campagne), mais ce chiffre masque la réalité du sous-emploi, qui

atteint, selon le ministre du travail Fernando Villaran, 52 % de la population. L'année dernière, la croissance n'a été que 0,2 % dans un pays où le PIB par habitant n'est que de 1 960 euros par an.

Alejandro Toledo est conscient de ce fossé et des contraintes que le sous-développement impose au processus démocratique. Au sommet des pays andins, en Equateur, il a plaidé, à la fin du mois dernier, pour une intégration plus poussée des pays de la région et pour une aide internationale à la démocratisation. Une sorte de plan Marshall pour l'Amérique latine. Sinon, l'alternative risque d'être, pour reprendre les catégories avancées par Valentin Paniagua, le populisme ou la dictature, voire une combinaison des deux, en tout cas, une rechute dans les errements du passé, qui n'ont apporté ni la démocratie ni le développement.

Afin d'ancrer la transition démocratique dans un consensus qui dépasse une majorité de circonstance, l'ancien premier ministre Roberto Danino a négocié avec toutes les forces vives du pays (partis politiques, associations, Eglises, syndicats, etc.) un « accord national », censé dépasser la politique au jour le jour. Solennellement signé, fin juillet, au palais présidentiel, par tous les protagonistes des dernières élections, comme la charte fondamentale de la politique péruvienne, ce texte reprend quelques idées forces sur l'Etat de droit, l'économie sociale de marché, la mondialisation, la lutte contre la corruption. Il fixe le cadre dans lequel le débat politique devrait désormais avoir lieu, afin que l'alternance se produise à l'intérieur du même système démocratique. Ce n'est qu'un morceau de papier qui peut être déchiré à la première tempête politique ou sociale ; mais c'est aussi une tentative méritoire de dépasser les échéances électorales afin de les ancrer dans le cours des démocraties occidentales.

Daniel Vernet

## Craquements dans le monde occidental

Suite de la première page

Mais une fois la démonstration faite de la totale domination militaire américaine, avec l'éviction d'Al-Qaïda et des talibans hors d'Afghanistan, l'antiaméricanisme est revenu en force.

Que s'est-il donc passé ? La fin de l'histoire était censée marquer la victoire des valeurs et des institutions occidentales, et pas seulement américaines, en faisant de la démocratie libérale et de l'économie de marché les seules options viables. La guerre froide a été menée grâce à des alliances qui reposaient sur les valeurs communes de liberté et de démocratie. Pourtant, un immense fossé s'est creusé entre les perceptions américaine et européenne du monde, et le sentiment de valeurs partagées s'est effiloché progressivement. L'idée d'Occident a-t-elle encore un sens en cette première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle ? La ligne de fracture de la mondialisation se situe-t-elle entre l'Occident et le reste du monde, ou entre les Etats-Unis et le reste du monde ?

Les questions que soulèvent les frictions américano-européennes depuis le discours de George W. Bush sur « l'axe du mal » tournent, pour l'essentiel, autour du prétendu unilatéralisme américain face à la législation internationale. On connaît bien aujourd'hui les reproches que les Européens font à la politique américaine, parmi lesquels figurent notamment le retrait de l'administration Bush du protocole de Kyoto sur le réchauffement de la planète, son refus de ratifier le pacte de Rio sur la biodiversité, son rejet du traité antimissile ABM, son opposition à l'interdiction des mines antipersonnel, son traitement des prisonniers d'Al-Qaïda dans la baie de Guantanamo, son rejet des nouvelles clauses relatives à la guerre biologique, et, plus récemment, son opposition à la création d'un tribunal pénal international. L'acte unilatéraliste américain le plus grave est, aux yeux des Européens, l'annonce par l'administration Bush de son intention de changer le régime en Irak, en envahissant seul le pays s'il le faut.

La position européenne vise à instaurer un ordre international qui repose sur des règles adaptées au monde de l'après guerre froide. Affranchi des conflits idéologiques aigus et d'une compétition militaire à grande échelle, ce monde laisse beaucoup plus de place

au consensus, au dialogue et à la négociation dans la façon de régler les querelles. Les Européens sont scandalisés par l'adoption annoncée d'une politique d'anticipation quasi illimitée dans le temps à l'encontre des terroristes ou des Etats qui les soutiennent, dans laquelle les Etats-Unis seuls décideront du moment et du lieu d'utilisation de la force.

Se pose ici une importante question de principe qui, à coup sûr, fera que les relations transatlantiques resteront un point névralgique pour les années à venir. Le désaccord ne porte pas sur les fondements de la démocratie libérale, mais sur les limites de la légitimité démocratique. Les Américains sont enclins à considérer qu'il n'y a pas de légitimité démocratique au-dessus de l'Etat-nation constitutionnel et démocratique. Si les organisations internationales ont une légitimité, c'est parce que des majorités démocratiques dûment constituées la leur ont conférée par un processus contractuel négocié. Cette légitimité peut à tout moment leur être retirée par les parties contractantes. Il n'est pas

Les Américains considèrent qu'il n'y a pas de légitimité démocratique au-dessus de l'Etat-nation. Les Européens, au contraire, pensent qu'elle relève de la volonté d'une communauté internationale

de législation ni d'organisation au niveau international qui ait une existence en dehors de ce type d'accord délibéré entre Etats-nations souverains.

Les Européens, au contraire, ont tendance à penser que la légitimité démocratique relève de la volonté d'une communauté internationale beaucoup plus large que celle d'un Etat-nation, quel qu'il soit, agissant à titre individuel. Cette communauté internationale ne prend pas corps de façon concrète dans un ordre mondial constitutionnel et démocratique unique. Elle transmet, cependant, la légitimité aux institutions internationales existantes, considérées comme l'incarnant en partie. Ainsi, les forces de maintien de la paix dans l'ex-Yougoslavie ne constituent-elles pas de simples aménagements intergouvernementaux ad hoc, mais bien l'expression morale de la volonté de la communauté internationale au sens large et des principes qu'elle soutient. On pourrait être tenté

de dire que la défense opiniâtre de la souveraineté nationale telle que la pratique le sénateur Jesse Helms ne représente qu'une certaine fraction de la droite américaine, et que la gauche est tout aussi internationaliste que les autres Européens. Ce serait en grande partie juste dans le domaine de la politique étrangère et de la sécurité, mais parfaitement faux en ce qui concerne l'aspect économique du libéralisme international. Ainsi la gauche n'accorde-t-elle pas à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), ni à aucun autre organe dans ce secteur, un statut particulier du point de vue de la légitimité. Elle est très méfiante vis-à-vis de l'OMC qui détourne la législation de l'environnement ou celle du travail au nom du libre-échange. Elle se montre tout aussi jalouse de la souveraineté démocratique que l'est Helms à cet égard.

L'Union européenne représente une population de 375 millions d'habitants et un PNB de près de 10 000 milliards de dollars, contre une population de 280 millions d'habitants et un PNB de 7 000 milliards de dollars en ce qui

ne qu'ils se construisent depuis les années 1950 vise à immerger délibérément ces souverainetés dans des strates multiples de règles, de normes et de règlements, afin d'empêcher qu'elles échappent sans cesse au contrôle. Alors que l'Union européenne pourrait devenir un mécanisme qui rassemble et projette sa puissance au-delà des frontières de l'Europe, la plupart des Européens attendent plutôt de l'Union qu'elle dépasse la politique de puissance.

Beaucoup d'Américains considèrent que le monde est fondamentalement devenu plus dangereux depuis le 11 septembre. Ils pensent qu'un dirigeant comme Saddam Hussein, s'il est en possession de l'arme nucléaire, la mettra aux terroristes. Ce qui, estiment-ils, représente une menace pour la civilisation occidentale dans son ensemble. La gravité de cette menace est à l'origine de la nouvelle doctrine d'anticipation et de la volonté accrue de l'Amérique d'utiliser la force de façon unilatérale partout dans le monde.

Beaucoup d'Européens pensent, en revanche, que les attentats du 11 septembre constituent un événement isolé pour lequel Oussama Ben Laden a eu de la chance et a mis dans le mille. Mais selon eux la probabilité est faible qu'Al-Qaïda réussisse d'autres coups de ce genre à l'avenir, étant donné l'état d'alerte maximum et les mesures défensives et préventives qui ont été mises en place depuis cette date. Les Européens estiment que le risque que Saddam livre l'arme nucléaire aux terroristes est minime, et qu'on peut l'en dissuader. Une invasion de l'Irak n'est donc pas nécessaire. Enfin, les Européens sont enclins à penser que les terroristes musulmans ne représentent pas, dans l'ensemble, une menace pour l'Occident ; ils concentrent, en revanche, leur attention sur l'Amérique, en raison de la politique qu'elle mène au Proche-Orient et dans la région du Golfe.

Le différend qui est apparu en 2002 entre les Etats-Unis et l'Europe n'est pas un simple problème de passage du style de l'administration Bush ou à la situation internationale après le 11 septembre. Il est le reflet de points de vue qui divergent sur la question de la légitimité démocratique au sein d'une civilisation occidentale plus large.

Francis Fukuyama

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sylvette Gleize.

★ Ce texte est extrait d'une conférence prononcée le 8 août à Melbourne (Australie). Il a été publié le 9 août par l'*International Herald Tribune*.

Le Monde  
ÉDITORIAL

## D'Enron à Vivendi

IL NE FAIT PAS bon être PDG aux Etats-Unis par les temps qui courent. Depuis la crise déclenchée par le scandale Enron et nourrie quasi quotidiennement par la révélation de malversations ou de falsifications de comptes dans les entreprises les plus prestigieuses, le peuple, les actionnaires, les médias, les politiques, bref toute l'Amérique, réclament des têtes.

Et elles tombent. Depuis que deux dirigeants de WorldCom ont été livrés en pâture à l'opinion, convoiée par caméras de télévision interposées à leur spectaculaire arrestation menottes aux mains, plus personne ne se sent à l'abri d'une investigation judiciaire dans les salles de conseil d'administration américaines. Les hommes d'affaires américains sont régulièrement convoqués devant diverses commissions du Congrès pour y être interrogés sans ménagement sur leurs méthodes de comptabilité. Mercredi 14 août, quelque 700 des 942 plus grosses sociétés cotées en Bourse se sont pliées au délai souhaité par la Securities and Exchange Commission, le gendarme de la Bourse, pour une tardive mais salubre « opération-vérité », dans laquelle les PDG et leurs directeurs financiers se sont engagés sur la vélocité de leurs comptes. Au passage, le géant de la communication AOL-Time Warner a été contraint d'avouer quelques doutes sur la comptabilité d'opérations réalisées ces deux dernières années.

Au-delà de l'inévitable dimension démagogique de ce subit accès de pureté, que le président Bush tente d'exploiter,

les responsables américains ont compris l'enjeu de cette série de scandales financiers : il en va de l'avenir même de l'économie de marché, dont une règle essentielle, la transparence, a été violée. Et c'est sur cette transparence que repose la confiance des investisseurs dans les marchés.

Et en France ? En France, un groupe de la taille de Vivendi Universal peut reconnaître des pertes colossales sans que personne soit inquiet : 25,9 milliards d'euros en dix-huit mois, soit plus de 10 milliards de plus que le gouffre du Crédit lyonnais. En France, le capitalisme de connivence reste la règle, un petit monde où, autour des tables des conseils d'administration, banquiers et administrateurs ne font qu'un, au mépris de conflits d'intérêts évidents puisque, dans le cas de Vivendi par exemple, ce sont les banques, présentes au conseil, qui pourraient bien récupérer la mise si certains des scénarios de sauvetage envisagés sont adoptés.

En France, une mission de réflexion sur l'amélioration des pratiques du gouvernement d'entreprise a été confiée à Daniel Bouton, le président de la Société générale. M. Bouton est en terrain familier : sa banque est la première créditrice de Vivendi Universal et son prédécesseur, Marc Vienot, toujours influent à la Société générale, est le président du comité d'audit de Vivendi.

L'exemple américain le montre : l'assainissement de ce système tissé de vieux réseaux d'influence est une nécessité de première importance, économique, financière et politique.

### Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani  
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.

Directeur général délégué des rédactions : Edwy Plenel  
Directeur général délégué des opérations : Fabrice Nora  
Directeur général adjoint : René Gabriel  
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

#### Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet  
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin  
Directeur artistique : François Lolicheon

Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer

#### Rédaction en chef centrale :

Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

#### Rédaction en chef :

François Bonnet (International) ; Anne-Line Roccati (France) ;  
Anne Chemin (Société) ; Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ;  
Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Franck Nouchi (Culture) ;  
Josyane Savigneau (Le Monde des Livres) ; Serge Marti (Le Monde Economy)

Médiateur : Robert Solé

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette  
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg  
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

#### Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS)

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du Monde, Société des Cadres du Monde, Société des Employés du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du Monde.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.

Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino

### RECTIFICATIFS

**ISRAËL.** L'équivalent israélien de la Croix-Rouge est le David Adom Magen et non le Magen, comme indiqué dans l'article « Trois colons israéliens et une fillette tués dans une embuscade en Cisjordanie » (*Le Monde* du 28-29 juillet).

**VIKINGS.** Le nom de l'archéologue et professeur honoraire au département des sciences de la Terre et de l'atmosphère à l'université du Québec à Montréal a été orthographié de deux manières différentes dans la page consacrée à la fausse carte du Vinland (*Le Monde* du 14 août). Il s'agit bien de Patrick Plumet, et non de Patrick Flumet, comme il a été écrit par erreur.

**CANNABIS.** A la suite de l'article « Des malades demandent une dépenalisation pour un usage thérapeutique », paru dans *Le Monde* du 14 août, Marc Estève, médecin à l'Institut Curie de Paris, précise qu'en vingt ans de pratique il n'a jamais eu à orienter ses patients vers une consommation de cannabis, contrairement à ce que laissait entendre l'une de ses citations.

**PHOTOGRAPHIE.** Les photographies de Nicolas Bouvier ne sont pas exposées au Musée de l'Elysée de Lausanne comme nous l'avons laissé entendre dans *Le Monde* daté 11-12 août, mais par ce musée, hors les murs. La manifestation est organisée à Sierre, dans le Valais suisse, jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre.

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0707 C 81975 ISSN 0395-2037



Imprimerie du Monde  
12, rue Maurice-Gunschbourg  
94852 Ivry cedex



Président-directeur général : Dominique Alduy  
Directeur général : Stéphane Corre

21 bis, rue Claude-Bernard - BP218  
75226 PARIS CEDEX 05  
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

# ENTREPRISES

## COMMUNICATION

Le géant français de la communication et de services collectifs a décidé de présenter, mercredi 14 août, une image plus fidèle de sa situation. Son PDG, Jean-René Fourtou, qui a remplacé Jean-Marie Messier le

3 juillet, a reconnu les **DIFFICULTÉS DE TRÉSORERIE** rencontrées par le groupe, qui doit refinancer 5,6 milliards d'euros d'ici à mars 2003. Le groupe s'est fixé comme objectif de céder 10 milliards d'actifs, dont

5 milliards au cours des neuf prochains mois, mais **LES ACHETEURS SONT RARES** et, conscients des difficultés de Vivendi, temporisent. L'action a perdu 25 % mercredi et poursuivait sa dégringolade jeudi

matin, chutant 23 % à 10 heures, à 9,10 euros. Un « **SCÉNARIO EUROTUNNEL** », avec une augmentation de capital massive et un rachat par les banques, pourrait se dessiner.

## La situation de Vivendi Universal alarme les marchés

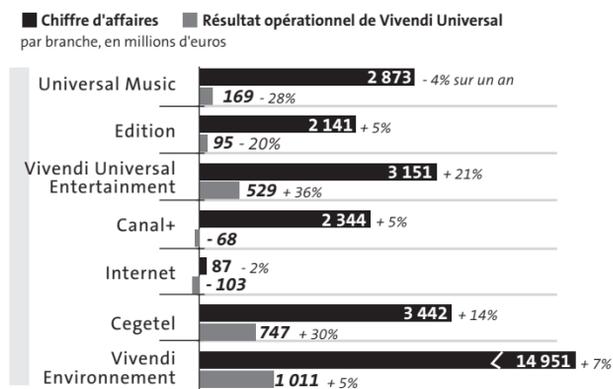
Jean-René Fourtou, PDG du géant français de la communication, a dressé un bilan de la situation désastreuse de son groupe. Menacé par une crise de liquidités, contraint de se délester de 10 milliards d'euros d'actifs, il est menacé d'une reprise par les banques. L'action a perdu 40 % en 24 heures

**VIVENDI** Universal semblait depuis longtemps être dans une passe dangereuse. L'image donnée par la nouvelle équipe de direction, présidée par Jean-René Fourtou, lors de la présentation des comptes semestriels paraît encore plus alarmante. Au point que les marchés ont pris peur. Après la publication des résultats, mercredi 14 août, le cours de Vivendi Universal a chuté de 26,98 %, à 11,61 euros, son plus bas historique, avant de terminer à 11,89 euros.

Sans attendre les résultats de l'audit mené par le cabinet PricewaterhouseCoopers, et les résultats de l'enquête diligentée par la Commission des opérations de Bourse (COB), prévus pour septembre, la nouvelle direction a procédé à une remise à plat brutale des comptes : 11 milliards d'euros de dépréciations d'actifs, 3,4 milliards d'euros de provisions financières. Le résultat net affiche une perte de 12,3 milliards d'euros. En dix-huit mois, Vivendi Universal a perdu 25,9 milliards d'euros (170 milliards de francs). Plus que le Crédit lyonnais...

« Nos estimations ont été prudentes et mesurées », a assuré, pourtant, Jean-René Fourtou aux analystes, se défendant de toute volonté d'alourdir les comptes. Mais ses déconvenues ont été légion au

### UNE EXPLOITATION RENTABLE



Les activités les plus profitables (Vivendi Environnement et Cegetel) sont celles dont le groupe détient moins de 50 % du capital.

Source : Vivendi Universal

cours de ses six premières semaines de nouveau PDG.

La première alarme est venue de la situation de la trésorerie. Fin juin, le groupe était à nouveau en situation de quasi-cessation de paiement. Une ligne de crédit de 1 milliard d'euros a été négociée auprès des banques. Vivendi Universal a assuré, mercredi, qu'un accord financier pour une ligne de

crédit de 2 milliards d'euros supplémentaires était sur le point d'être conclu. Mais les besoins de financement restent énormes. Vivendi doit obtenir ou renégocier 5,6 milliards d'euros d'ici à mars 2003.

Face à ces besoins, la faiblesse du groupe, longtemps niée, apparaît aujourd'hui en pleine lumière : Vivendi Universal tire l'essentiel de ses profits de Cegetel et de Vivendi Environnement. Sur les 2,29 milliards de résultat opérationnel du groupe, les deux filiales en assurent à elles deux 1,7 milliard. Mais la maison mère ne contrôle ni l'une ni l'autre et n'a donc pas accès à leur trésorerie.

Dans les autres activités, le groupe ne réussit pas à trouver la bonne traduction financière. En dépit des parts de marché impressionnantes et de marques reconnues, Universal Music et Vivendi Universal Publishing (édition) ont enregistré

des résultats d'exploitation en baisse. Dans le même temps, Canal+ et surtout le pôle Internet creusent leurs pertes. Seule l'activité cinéma et audiovisuel, aux Etats-Unis, avec l'arrivée d'USA Network dans le périmètre, a connu une réelle progression. Mais les profits ne compensent pas les pertes. Hors éléments exceptionnels (amortissement, dépréciation, provisions), le groupe affiche une perte de 66 millions d'euros.

Prenant soudain conscience de cette réalité, l'agence de notation Standard & Poor's a décidé, mercredi, d'abaisser la note de crédit du groupe pour la ramener à BB, le niveau des *junk bonds* (les obligations pourries), comme l'avait déjà fait Moody's le 3 juillet. L'agence a justifié cet abaissement par la révision des prévisions de *cash flow* du groupe, bien inférieures à celles données initialement. Selon nos informations, fin juin, la capacité de financement disponible (*free cash-flow*) apportée par les activités contrôlées par le groupe était estimée à 250 millions d'euros pour l'année ! Une situation insupportable alors que le groupe doit assumer 35 milliards d'euros d'endettement, dont 19 milliards pour la communication.

« Nous avons au moins 10 milliards d'endettement de trop », a reconnu M. Fourtou, lors de la présentation de ses comptes. Le groupe s'est fixé comme objectif de céder 10 milliards d'actifs, dont 5 milliards au cours des neuf prochains mois. Une première liste a déjà été établie. Le groupe a annoncé la mise en vente de la maison d'édition américaine Houghton Mifflin. Il espère au moins retrouver le prix d'achat de mars 2001 : 2,2 milliards de dollars (2,26 milliards d'euros). Vivendi Universal compte aussi sur la cession de sa

filiale italienne Telepiù, qui pourrait lui rapporter 1 milliard d'euros et, enfin, sur la mise en Bourse, prévue au printemps 2003, du groupe Canal+, recomposé autour de ses actifs français. Le groupe espère obtenir plus de 2 milliards des 49 % qu'il détient dans la chaîne cryptée. Une seconde liste d'actifs périphériques a été dressée. Elle comprend toutes les participations du groupe dans les télécommunications au Kenya, en Pologne, au Maroc, les 10 % détenus dans le bouquet satellite américain EchoStar, acquis en décembre 2001 pour 1,5 milliard de dollars, une partie

Cegetel n'a qu'un seul acheteur, Vodafone, qui est donc en position de force pour négocier.

Tout le dilemme de Jean-René Fourtou est là : avoir une marge de manœuvre financière suffisante pour vendre rapidement les actifs sans les brader. En face, les éventuels acheteurs cherchent à retarder les opérations pour obtenir les meilleurs prix possibles.

Le PDG de Vivendi Universal pourra-t-il réussir à sauver le groupe ? Pour éviter un dépôt de bilan qui leur serait néfaste, les milieux bancaires semblent préparer un scénario alternatif : la transformation

### Le pôle de presse professionnelle vendu à 100 %

Vivendi Universal a confirmé, mercredi 14 août, avoir vendu les 25 % qu'il lui restait dans son ancien pôle de presse professionnelle aux fonds d'investissement anglo-saxons Cinven, Carlyle et Apax, qui en avaient déjà acheté 75 % en avril. Ce pôle, rebaptisé Approvia, regroupe quelque 70 magazines et des activités d'organisation de Salons professionnels. Le montant perçu par Vivendi n'a pas été précisé. Compte tenu de la complexité du montage financier mis en place, il n'était pas possible, jeudi, de savoir si le groupe français s'était également séparé des 25 % qu'il avait conservés dans le pôle d'information sur la santé, repris à 75 % par les mêmes acquéreurs et rebaptisé Santemedia. Vivendi a affirmé, mercredi, qu'il ne lui serait pas nécessaire de vendre d'autres actifs dans le domaine de l'édition et de la presse, alors que circulent des rumeurs sur la vente du groupe Express-Expansion.

des activités audiovisuelles de USA Network, les participations de Canal+ en Belgique et en Espagne. Mais il n'est pas sûr qu'il y ait des candidats pour tous ces actifs, et encore moins au prix voulu.

Quant au reste des actifs, la plupart sont piégés. Universal Music, le premier groupe mondial de musique, n'a aucun acheteur : les candidats potentiels sont ses concurrents, qui ne pourraient satisfaire aux lois antitrust. Les studios de cinéma ? Même si Disney s'est dit intéressé par quelques actifs, personne ne semble intéressé par l'ensemble : Hollywood fait peur.

des créances en fonds propres par le biais d'une augmentation de capital à très bas prix, autour de 10 euros. Les milieux boursiers professionnels redoutent ce type d'opération, fatal pour les actionnaires.

Dès l'annonce des résultats, mercredi, les fonds spéculatifs se sont mis à vendre à toute force les actions Vivendi Universal, sans l'intention d'y revenir. Tant que les intentions des banques n'auront pas été éclaircies, les investisseurs vont se tenir à l'écart d'un titre qui brûle les doigts du marché.

Martine Orange

### Les naufrages comptables et financiers

- **Vivendi Universal** : pertes de 13,6 milliards d'euros en 2001 et de 12,3 milliards d'euros au premier semestre 2002.
- **WorldCom** : l'opérateur de télécommunications américain a avoué le 8 août 2002 plus de 7 milliards de dollars (7,16 milliards d'euros) de manipulation comptable et va rayer de son bilan 50 milliards de dollars.
- **Enron** : la faillite, en décembre 2001, du courtier en énergie a mis au jour la dissimulation d'une dette de 22 milliards de dollars.
- **Crédit lyonnais** : selon un rapport de la Cour des comptes publié en décembre 2000, le sauvetage de la banque aura coûté à l'Etat entre 16,9 et 18,3 milliards d'euros.

## Les premiers pas de Jean-René Fourtou

« **QU'A FAIT** Jean-René Fourtou depuis six semaines ? Il a sauvé Vivendi Universal de la faillite. » Cet actionnaire, associé de près à l'éviction de Jean-Marie Messier, n'en finit pas de s'étonner de la difficile situation du groupe.

Même si la nouvelle équipe s'attendait à des problèmes, elle n'en avait pas imaginé l'ampleur. Les premiers jours de la prise de pouvoir ont été consacrés à résoudre le problème immédiat de liquidités. Jean-René Fourtou, appuyé par Claude Bébéar, président du conseil de surveillance d'Axa et membre très influent du nouveau conseil d'administration, ont négocié à l'aveugle avec les banques pour obtenir de nouvelles conditions financières.

Dans le même temps, la nouvelle équipe a tenté de prendre la mesure des activités du groupe. Tous les responsables des métiers ont été reçus pour expliquer leur situation, parler des scénarios qu'ils envisagent pour l'avenir. Certains ont plu par leur professionnalisme, d'autres ont agacé par leur vision trop optimiste et sûre de l'avenir, habitude très en vogue du temps de Jean-Marie Messier.

Tous ces travaux d'approche se sont passés dans la plus grande discrétion. Habitué à une communication débordante, les salariés du groupe ont du mal à comprendre ce qui se passe. Beaucoup ont le sentiment de flottement dans la nouvelle direction. D'autres ne se résignent pas encore à tourner la page de l'ère Mes-

sier. Persuadés que l'ancien PDG a été la victime d'un complot, ils ne veulent pas croire que le groupe est en grande difficulté.

Partout, en dépit des vacances, l'ambiance est tendue. Tous redoutent des licenciements, des plans sociaux à la rentrée. Le chiffre de 200 suppressions d'emploi au siège à Paris a déjà été évoqué dans un audit réalisé au printemps par le cabinet comptable Constantin. Interrogé mercredi, M. Fourtou n'a pas démenti d'éventuelles suppressions d'emploi mais s'est refusé à donner des chiffres, disant que tout se réglerait au cas par cas.

### TESTER LES RÉACTIONS

En attendant, la boîte à rumeurs est ouverte. A l'intérieur du groupe, chaque branche spéculer sur ses chances de rester en état. A l'extérieur, toutes les banques, attirées par la perspective d'un grand démantèlement, s'activent, échafaudent des scénarios pour leur compte ou celui d'éventuels clients puis organisent les fuites auprès du marché pour tester les réactions.

Pour l'instant, tout est envisageable : le groupe n'a pas encore arrêté sa stratégie. Un conseil d'administration doit se tenir le 25 septembre, pour définir les futures grandes lignes de conduite. Les positions entre les différents administrateurs sont assez différentes.

Certains d'entre eux, rêvent de reconstituer l'ex-Générale des eaux, avec les actifs de l'envi-

ronnement, du téléphone, voire Canal+ Cette construction hétéroclite qui avait déjà beaucoup de difficulté à trouver une cohérence dans les années 1990, risquerait d'être encore plus difficile à conduire aujourd'hui. De plus, ce schéma pose le problème des actifs américains, très difficiles à vendre.

D'autres pensent à construire un groupe de communication autour de l'édition, du cinéma, de la télévision et de la musique. Environnement et téléphone seraient alors vendus. Mais ce sont les seules sources réelles de bénéfice du groupe. Vivendi Universal risquerait alors de se trouver avec un endettement toujours très imposant sans profit suffisant pour y faire face. De surcroît, soulignent les détracteurs de cette option, la nouvelle direction ne connaît rien à ces métiers. L'arrivée de Jean-Bernard Lévy, ancien dirigeant de Matra Communication, comme directeur général risque de ne pas suffire pour combler ce manque.

Enfin, il y a ceux qui sont favorables à une sorte de dissolution de la holding. Les activités périphériques seraient vendues. Le groupe serait scindé entre quatre ou cinq entités distinctes : musique, cinéma, téléphone, télévision, édition. Chacune d'entre elles reprendrait une partie de la dette et serait cotée en Bourse. Mais ce scénario a besoin du soutien des marchés pour réussir.

M. O.

### PROFIL LE NOUVEAU BRAS DROIT

Jean-Bernard Lévy est officiellement, depuis mercredi 14 août, le numéro 2 de Vivendi Universal. Il remplace Eric Licoy, qui devient conseiller du nouveau PDG, Jean-René Fourtou, sur « certains dossiers stratégiques ». Cette nomination signe la deuxième mise à l'écart d'un proche de Jean-Marie Messier, après celle de Guillaume Hannezo, l'ex-directeur financier.

Ce polytechnicien, âgé de 47 ans, diplômé de l'Ecole nationale supérieure des télécommunications, est d'abord entré tout naturellement dans l'administration, lorsque France Télécom était un établissement public. En 1986, il quitte la direction générale des télécommunications, et donne à sa carrière un tour plus politique. Il rejoint le cabinet de Gérard Longuet (UDF), ministre délégué chargé des postes et télécommunications, en tant que conseiller technique. Cette position ne laisse pas insensible le groupe Lagardère, qui le nomme, en 1988, responsable de l'activité des satellites de télécommunications. Puis par un jeu de va et vient, M. Lévy refait un passage auprès de

Gérard Longuet, puis de José Rossi, en tant que directeur de cabinet du ministre de l'industrie et du commerce extérieur, avant de repartir chez Lagardère, comme PDG de Matra Communication.

Mais, après le naufrage de La Cinq, en 1992, le groupe Lagardère cède au canadien Nortel le joyau de cette filiale : son activité de téléphonie mobile. M. Lévy quitte alors le groupe Lagardère et rejoint l'établissement financier Odon.

Austère, le nouveau numéro deux de Vivendi Universal a toujours porté un regard très sceptique sur l'engouement suscité par Internet. Il devra, aux côtés de M. Fourtou, proche lui aussi de M. Longuet, tenter de remettre à flot un groupe plombé par une politique d'acquisitions dispendieuses, et statuer à propos de l'avenir de certaines activités. En particulier celui de Cegetel, deuxième opérateur de télécommunications français, dont la licence de téléphonie mobile a été octroyée à sa filiale SFR par M. Longuet.

Laurence Girard

## Le groupe de médias de Rupert Murdoch traverse une mauvaise passe

News Corporation a perdu 6,4 milliards d'euros lors de l'exercice 2001-2002, mais la City reste confiante dans l'avenir à long terme de la société

### LONDRES

de notre correspondant à la City  
Après plusieurs années de croissance à tout va, la fête est finie pour Rupert Murdoch. L'heure est à la crise pour son groupe de médias, News Corporation, qui a accusé une perte de 6,3 milliards de dollars (6,39 milliards d'euros) au cours de l'exercice 2001-2002 qui s'est clos fin juin, selon les résultats financiers de l'entreprise publiés mercredi 14 août. Jadis vedette de la Bourse américaine, le titre a perdu la moitié de sa valeur au cours des douze derniers mois. Victimes de la chute des recettes

publicitaires aux Etats-Unis, deux grosses filiales – les guides électroniques de programmes télévisés Gemstar-TVGuide et le réseau télévisé Fox – ont subi une hémorragie financière. Par ailleurs, une sévère guerre des prix a érodé les marges bénéficiaires des journaux britanniques, véritable vache à lait de l'empire médiatique.

Les hésitations de M. Murdoch à propos de l'éventuel rachat, auprès de Vivendi Universal, du bouquet de télévisions italien Telepiù accentuent l'incertitude des milieux financiers. Cette acquisition pourrait permettre à « Rupert

le Conquérant » de mettre un terme au contentieux judiciaire opposant sa filiale NDS à Canal+ concernant le piratage présumé des car-

### Les déboires de Kirch, notamment, pèsent sur le conglomérat

tes à puce produites par une filiale du groupe français. Par les temps qui courent, ces accusations ne peuvent que nuire à la réputation

d'intégrité de News Corp. En Allemagne, enfin, faute de liquidités, News Corp aurait retiré son offre de rachat de KirchMedia, joyau du groupe de médias qui a fait faillite en avril 2002. Les déboires de Kirch, dont le magnat germano-australien est créancier, plombent également les comptes du conglomérat.

« Le problème de M. Murdoch est que bon nombre de ses activités de base sont mûres. D'où va venir la croissance au cours des prochaines années ? Les acquisitions possibles sur le marché américain, très concurrentiel, sont très onéreuses. A

l'étranger, le groupe est en butte aux restrictions sur les investissements étrangers dans les médias », juge Oliver Ansted, analyste de JP Morgan. A la conjoncture économique mondiale difficile s'ajoute le malaise créé par les interrogations sur la succession de M. Murdoch, âgé de 71 ans et qui souffre d'un cancer de la prostate. « Une reprise en main s'impose. M. Murdoch doit redéfinir une stratégie et clarifier ses objectifs de manière urgente, en particulier en Italie et en Allemagne », insiste Oliver Ansted.

Malgré cette mauvaise passe, la City reste confiante dans l'avenir à

long terme de la société. Des activités de base comme le bouquet satellite britannique BSKyB, le studio de cinéma 20<sup>th</sup> Century Fox ou la chaîne américaine Fox Cable Networks tirent fort bien leur épingle du jeu en cette période de resac économique. En présentant ses comptes, mercredi, News Corp a révisé à la hausse ses prévisions de résultats pour l'exercice 2002-2003. « Nous avançons avec une meilleure structure de coûts et les signes d'amélioration du marché », a assuré un patron.

Marc Roche

## ENTREPRISES

## BOURSE

## Wall Street se redresse, l'Europe plonge

LES MARCHÉS boursiers européens et américains ont connu une évolution divergente, mercredi 14 août. Les premiers accusent le contrecoup du statu quo annoncé par la Réserve fédérale américaine (Fed) la veille, tandis que les seconds ont profité d'un retour des capitaux en provenance du marché obligataire, où les rendements avaient atteint des niveaux historiquement bas. Le taux de rendement de l'obligation du Trésor américain à trente ans est repassé, mardi, sous les 5 %, pour la première fois depuis novembre 2001, et celui de l'emprunt à dix ans a reculé sous le seuil des 4 %, mercredi, dans la matinée, à 3,95 %, son plus bas niveau depuis trente-neuf ans.

Les investisseurs ont également été soulagés que la plupart des sociétés américaines aient certifié leurs comptes avant la fin de la journée comme la Securities and Exchange Commission (SEC), le gendarme des marchés américains, l'avait exigé. L'indice Dow Jones a terminé en hausse de 3,08 % et le Nasdaq a fait un bond de 5,12 %.

A Paris, le CAC 40 a fini en baisse de 4,41 %, affecté par la chute de l'action Vivendi, tandis qu'à Londres le Footsie a perdu 2,36 %. A Francfort, le DAX a reculé de 2,53 %.

## Comptabilité : les dirigeants américains obtiennent à l'appel de la SEC

La commission des opérations de Bourse américaine a demandé aux PDG des grandes sociétés cotées de certifier personnellement leurs comptes

DANS la croisade lancée par les pouvoirs publics américains pour restaurer la confiance dans les entreprises et les marchés financiers, la Securities and Exchange Commission (la commission des opérations de Bourse) a demandé aux PDG et directeurs financiers des entreprises cotées dont le chiffre d'affaires est supérieur à 1,2 milliard de dollars d'engager leur responsabilité personnelle en confirmant la sincérité des comptes de leur entreprise. Une démarche jugée nécessaire, après la révélation d'irrégularités dans la comptabilité de plusieurs groupes, pour restaurer la confiance des épargnants.

Au total, 947 groupes sont concernés par la demande de la SEC. Pour 695 d'entre eux, l'échéance pour endosser sous serment les comptes du deuxième trimestre 2002 tombait mercredi 14 août à 17 heures, heure de Washington. La veille de la date limite, à la mi-journée, à peine la moitié des entreprises concernées avaient répondu à l'appel de la SEC. Seuls les groupes financiers, à la fois banquiers et assureurs, semblaient avoir envoyé leur serment avant la date limite. Ces entreprises sont celles dont l'activité dépend le plus de la confiance dans leur solidité

financière. Mais nombre de groupes ont en fait attendu le dernier moment. Mercredi soir, après l'heure limite, la SEC pouvait pousser un soupir de soulagement. Plus de 700 entreprises ont finalement répondu à son appel, une large majorité des 695 concernées, ainsi que quelques autres, qui ne figuraient pas sur la liste officielle de la SEC, selon l'AFP.

Seuls quelques dirigeants ont dit qu'ils n'étaient pas en mesure de garantir l'exactitude de leurs comptes : ceux de Nicor, Enron, Dynegy Adelphia, QWest et Worldcom. Le courtier en énergie Enron est en faillite depuis décembre, son concurrent Dynegy fait déjà l'objet d'une enquête sur ses comptes et sur certaines transactions sur le marché de l'énergie. Les dirigeants du câble-opérateur Adelphia et d'anciens responsables de l'opérateur de télécommunication Worldcom sont poursuivis pour fraude.

## UNE ARME POUR LA JUSTICE

Les dirigeants du géant des médias AOL Time Warner ont finalement endossé les comptes de leur société. Mais ils ne l'ont fait qu'après avoir reconnu que trois opérations, pour un total de 49 millions de dollars, avaient été incorrectement comptabilisées comme

des recettes publicitaires et commerciales dans les comptes de leur filiale America Online. Une enquête de la SEC et du département fédéral de la justice a été ouverte. Le courtier américain en assurances Aon, numéro deux mondial, a réglé son différend comptable avec la SEC et ses dirigeants ont donc pu certifier les comptes.

Le fait que la vaste majorité des entreprises concernées ait pu présenter des résultats certifiés dans les délais a produit l'effet désiré, en donnant une bouffée d'oxygène à la Bourse mercredi.

A l'avenir, compte tenu des dispositions comptables de la loi de réforme votée le 25 juillet et promulguée le 30, les PDG devront systématiquement certifier sur l'honneur l'exactitude des résultats de leur entreprise. C'est déjà le cas en France. Mais aux Etats-Unis cette signature constituera une arme redoutable pour poursuivre les dirigeants en justice. Ils ne pourront plus dire, comme le font les dirigeants d'Enron - dont aucun n'a encore été mis en examen -, qu'ils n'étaient pas au courant. La découverte d'irrégularités comptables sera même passible de poursuites pénales.

Sophie Fay

## LES BOURSES DANS LE MONDE 15/8, 9h47

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER
<b>UNION EUROPÉENNE</b>						
<b>ALLEMAGNE</b>	DAX Index	3684,62 15/8	2,64	5467,31 19/3	3235,37 6/8	19,00
	Euro Neu Markt Price IX	520,12 15/8	2,50	1212,43 4/1	494,98 6/8	
<b>AUTRICHE</b>	Austria traded	1131,83 14/8	0,54	1368,18 2/5	1089,00 6/8	12,30
<b>BELGIQUE</b>	Bel 20	2189,06 15/8	2,50	2906,75 24/4	1930,33 24/7	11,20
<b>DANEMARK</b>	Horsens Bnex	215,98 15/8	1,86	280,92 26/3	196,97 24/7	13,80
<b>ESPAGNE</b>	Ibex 35	6104,60 14/8	-2,66	8608,50 4/1	5815,60 6/8	16,00
<b>FINLANDE</b>	Hex General	5311,30 15/8	3,49	9224,38 4/1	4711,08 24/7	7,70
<b>FRANCE</b>	CAC 40	3328,91 15/8	2,72	4720,04 4/1	2898,60 24/7	16,60
	Mid CAC	1565,09 14/8	-1,18	2176,89 2/4	1565,08 14/8	13,30
	SBF 120	2338,68 15/8	2,47	3263,90 28/3	2073,22 24/7	16,80
	SBF 250	2184,83 14/8	-3,46	3081,89 28/3	2067,69 24/7	16,40
	Indice second marché	2082,03 14/8	-0,19	2567,01 15/5	2077,37 6/8	13,20
	Indice nouveau marché	595,20 15/8	0,52	1175,41 7/1	583,13 6/8	
<b>GRÈCE</b>	ASE General	2148,58 14/8	0,79	2655,07 3/1	2023,19 24/7	15,50
<b>IRLANDE</b>	Irish Overall	4452,63 15/8	0,48	6085,02 18/1	3901,53 24/7	5,40
<b>ITALIE</b>	Milan Mib 30	24761,00 14/8	-3,13	33548,00 17/4	22698,00 24/7	16,80
<b>LUXEMBOURG</b>	Lux Index	824,71 14/8	0,60	1169,47 14/1	818,90 13/8	15,90
<b>PAYS BAS</b>	Amster. Exc. Index	359,47 15/8	3,53	531,45 18/4	303,72 24/7	14,00
<b>PORTUGAL</b>	PSI 20	5958,61 14/8	-0,58	7998,50 4/1	5787,08 7/8	13,90

## EUROPE Jeudi 15 août 9h48

INDICES	Indice	% var.
<b>SECTEURS EURO STOXX</b>		
EURO STOXX 50	2655,48	-2,50
AUTOMOBILE	204,36	-2,40
BANQUES	222,89	-1,36
PRODUIT DE BASE	154,50	-1,52
CHIMIE	289,65	-2,91
TÉLÉCOMMUNICATIONS	297,80	-1,09
CONSTRUCTION	180,13	-1,56
CONSOMMATION CYCLIQUE	92,58	-3,51
PHARMACIE	382,44	-2,43
ÉNERGIE	289,41	-2,11
SERVICES FINANCIERS	163,97	-2,02
ALIMENTATION ET BOISSON	218,23	-1,23
BIENS D'ÉQUIPEMENT	276,52	-1,09
ASSURANCES	198,87	-3,00
MÉDIAS	138,94	-1,82
BIENS DE CONSOMMATION	219,37	-2,49
COMMERCE ET DISTRIBUTION	254,06	-2,80
HAUTE TECHNOLOGIE	254,06	-4,58
SERVICES COLLECTIFS	235,81	-1,50

LES 50 VALEURS DE L'EURO STOXX	Code	Cours	% var. pays	préc.
ABN AMRO HOLDING	NL	16,25	4,84	
AEGON NV	NL	14,10	5,62	
AIR LIQUIDE	FR	143,40	3,61	
ALCATEL A	FR	4,95	5,77	
ALLIANZ N	AL	128,65	2,20	
AVENTIS	FR	64,85	3,35	
AXA	FR	12,69	3,02	
BASF AG	AL	41,83	3,28	
BAYER	AL	24,14	3,61	
BAYR.HYP.U.VERBK	AL	20,52	2,70	
BBVA	ES	9,04	4,34	
BNP PARIBAS	FR	47,10	2,01	
BSCH	ES	6,08	5,59	
CARREFOUR	FR	41,49	3,98	
DAIMLERCHRYSLER N	AL	44,90	3,22	

## MARCHÉ DES CHANGES 15/8, 9h47

	Dollar	100 Yens	Euro	Livre	Franc S.
<b>NEW YORK</b> (\$)		0,85237	<b>0,97575</b>	1,53090	0,66707
<b>TOKYO</b> (¥)	117,32000		<b>114,47500</b>	179,60000	78,26257
<b>PARIS</b> (€)	1,02500	0,87350		1,56890	0,68355
<b>LONDRES</b> (£)	0,65321	0,55679	<b>0,63735</b>		0,43570
<b>ZURICH</b> (FR. S.)	1,49910	1,27775	<b>1,46285</b>	2,29515	

## COURS DE L'EURO

	Achat	Vente
<b>COURONNE DANOISE</b>	7,4275	7,4278
<b>COURONNE NORVÉG.</b>	7,4219	7,4249
<b>COURONNE SUÉDOISE</b>	9,2200	9,2260
<b>COURONNE TCHÉQUE</b>	30,9251	31,4256
<b>DOLLAR AUSTRALIEN</b>	1,8049	1,8059
<b>DOLLAR CANADIEN</b>	1,5248	1,5260
<b>DOLLAR HONGKONG</b>	7,6100	7,6117
<b>DOLLAR NÉO-ZÉLAND.</b>	2,0976	2,1012
<b>FORINT HONGROIS</b>	244,9424	245,7747
<b>LEU ROUMAIN</b>	32551,0000	32617,0000
<b>ROUBLE</b>	30,7973	30,8197



Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER
<b>ROYAUME UNI</b>	FTSE 100 index	4271,70 15/8	2,41	5362,29 4/1	3625,89 24/7	15,00
	FTSE techMark 100 index	758,32 15/8	2,12	1569,61 4/1	704,92 24/7	
<b>SUÈDE</b>	OMX	522,29 15/8	2,43	878,88 4/1	468,52 24/7	20,50
<b>EUROPE</b>						
<b>HONGRIE</b>	Bux	7091,61 14/8	0,15	9019,42 7/5	6546,35 26/7	9,50
<b>ISLANDE</b>	ICEX 15	1263,15 14/8	-0,14	1413,85 21/3	1142,61 7/1	
<b>POLOGNE</b>	WSE Wig index	12910,46 14/8	-0,75	16423,34 25/1	12436,83 26/7	159,50
<b>TCHÉQUIE</b>	Exchange PX 50	455,90 12/8	0,93	479,39 10/5	384,60 2/1	
<b>RUSSIE</b>	RTS	335,09 14/8	1,55	425,42 20/5	256,75 28/12	
<b>SUISSE</b>	Swiss market	5365,40 15/8	1,87	6740,60 17/5	5490,50 26/6	16,60
<b>TURQUIE</b>	National 100	10089,15 15/8	0,50	15071,83 8/1	8514,03 3/7	694,00
<b>AMÉRIQUES</b>						
<b>ARGENTINE</b>	Merval	368,85 14/8	0,58	471,33 6/2	267,73 14/6	16,50
<b>BRÉSIL</b>	Bovespa	9343,04 14/8	-1,07	14495,28 18/3	9155,37 26/7	7,30
<b>CANADA</b>	TSE 300	6550,07 14/8	0,32	7992,70 7/3	5992,14 24/7	18,60
<b>CHILI</b>	Ipsa	88,97 15/8	1,11	102,37 4/1	79,19 24/7	0,20
<b>ÉTATS-UNIS</b>	Dow Jones ind.	8743,31 14/8	3,08	10673,09 19/3	7532,66 24/7	18,60
	Nasdaq composite	1334,30 14/8	5,12	2098,87 9/1	1192,42 24/7	37,30
	Nasdaq 100	968,84 14/8	6,75	1710,22 9/1	856,34 5/8	37,80
	Wilshire 5000	8662,97 14/8	3,68	10983,40 19/3	7396,62 24/7	
	Standards & Poors 500	919,62 14/8	4,00	1176,96 7/1	775,67 24/7	18,20
<b>MEXIQUE</b>	IPC	6053,60 14/8	3,62	7611,12 11/4	5500,75 5/8	15,20

## FRANCFORT

14/8 : 101 millions d'euros échangés	Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
<b>Meilleures performances</b>			
WIZCOM TECHNOL	0,43	72,00	
FORTUNEUNITY.COM	0,12	71,43	
VIB BEST OF VC	1,21	65,75	
CEYONIQ	0,03	50,00	
AGIPLAN TECHNO	2,00	34,23	
GFN	0,30	30,43	
TRIPLAN	0,63	28,57	
<b>Plus mauvaises performances</b>			
LIPRO	0,01	50,00	
SIFBUYVIT.COM	0,01	50,00	
UBAG INTERN BETEL	0,30	45,45	
WOM WORLD OF MEDIC	2,50	30,36	
NESCHEN AG	4,80	29,41	
BLUE C CONSULTING	0,03	25,00	
SOFTMATIC AG	0,03	25,00	

## LONDRES

14/8 : 1930 millions d'euros échangés	Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
<b>Meilleures performances</b>			
CHUBB	1,34	6,97	
BALFOUR BEATTY	2,03	5,18	
STAGECOACH GROUP	0,36	4,35	
IQE	0,24	4,35	
REXAM	4,39	4,03	
BATM ADVANCED COMM	0,13	4,00	
MANCHESTER UNITED	1,09	3,56	
<b>Plus mauvaises performances</b>			
THUS	0,10	12,26	
SAGE GROUP	1,15	7,66	
SAGE GROUP	1,13	8,67	
INTL POWER	1,22	7,39	
LEYFEST COMM	0,01	6,67	
LLOYDS TSB	5,43	6,47	
BRITISH ENERGY	0,59	6,35	

## TAUX

TAUX D'INTÉRÊTS LE 15/8	Taux 1 j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
<b>FRANCE</b>	3,29	3,33	4,55	5,13
<b>ROYAUME-UNI</b>	3,50	3,97	4,65	4,56
<b>ITALIE</b>	3,			

MARCHÉS FRANÇAIS

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANÇAISES

Jeudi 15 août 9h30

Table of French stock market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam. Lists various companies like ACCOR, AIR LIQUIDE, ALCATEL, etc.

Table of international stock market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam. Lists companies from various countries like F.F.P. (NY), FIMALAC, FINAXA, etc.

Table of international stock market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam. Lists companies like SEITA, SELECTIBAIL(EXSEL), SIDEL, etc.

NOUVEAU MARCHÉ

Table of new market data including columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var. Lists companies like NETVALUE, JEAN CLAUDE AUBRY, etc.

Table of international new market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam.

Advertisement for 'À NOS ABONNÉS' (To our subscribers) with contact information: Tél. : 01.44.97.54.54, Mail : abo@lemonde.fr, Fax : 01.44.97.54.53.

SECOND MARCHÉ

Table of second market data including columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var. Lists companies like ERMO, DU PAREIL AU MEME, etc.

SICAV ET FCP

SÉLECTION publiée sous la responsabilité de l'émetteur

Table of SICAV and FCP data including columns for Valeur, Cours date, % var., and % var. 31/12. Lists various investment funds like AGIPI, BNP PARIBAS, CDC IXIS, etc.

Table of international SICAV and FCP data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam.

Advertisement for 'AU FIL DU MONDE' (At the end of the world) with contact information: Tél. : 01.44.97.54.54, Mail : abo@lemonde.fr, Fax : 01.44.97.54.53.

Table of international second market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam.

# AUJOURD'HUI

## SCIENCES

Après vingt-cinq ans de transmissions ininterrompues et des milliards de données collectées, les deux sondes Voyager vont sortir du système solaire et poursuivre, en silence, leur **PÉRIPLÉ AUX CONFINS DE NOTRE**

**GALAXIE.** Programmées pour explorer les mystères des planètes environnantes, elles auront comblé les scientifiques au-delà de leurs espérances et bouleversé notre conception de l'espace. Les sondes vont main-

tenant **EXPLORER L'HÉLIOPAUSE**, cette zone méconnue à la frontière du système solaire et du milieu interstellaire. Elles emportent vers les étoiles deux disques de cuivre plaqué or contenant tout **UN INVEN-**

**TAIRE À LA PRÉVERT** censé informer d'éventuels extraterrestres sur la position de la Terre dans l'espace, ses espèces animales et végétales, sa technologie et son art à travers vingt-sept morceaux de musique.

## Les sondes Voyager s'apprêtent à sortir du système solaire

En 1977, la NASA lançait les deux vaisseaux, fantastiques explorateurs du système solaire. Voyager-1, située à 12,8 milliards de kilomètres de la Terre, approche de l'héliopause avant de sortir de la bulle protectrice du Soleil et de filer vers les étoiles

**LA SECONDE** est partie la première. Comme cela arrive souvent dans le secteur spatial où l'ordre des décollages ne respecte pas toujours les numéros des missions, la sonde spatiale Voyager-2 a décollé de Cap Canaveral (Floride) le 20 août 1977 à bord d'une fusée Titan. Sa sœur jumelle, Voyager-1, en fit autant quelques jours plus tard, le 5 septembre. C'était il y a un quart de siècle.

Ces deux engins de 800 kilogrammes dotés d'une douzaine d'instruments et de caméras quittaient la Terre pour un grand tour du système solaire. La mission avait été conçue pour profiter d'un alignement astral exceptionnel – survolant une fois tous les 175 ans – qui permettait, avec une dépense minimale de temps et de carburant, de rendre visite aux quatre planètes gazeuses du système solaire : Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. A l'origine, la NASA ne disposait pas d'un financement suffisant pour prolonger la recherche au-delà de Saturne, mais s'appuyant sur le principe que l'on ne sait jamais ce qui peut arriver, les ingénieurs américains avaient programmé pour Voyager-2 une trajectoire incluant le survol d'Uranus et de Neptune.

Les deux vaisseaux devaient satisfaire les scientifiques au-delà de l'imaginable. Comme le rappelle l'astronome français André Brahic, acteur de cette épopée moderne, dans son livre *Cinq leçons d'astronomie : planètes et satellites* (éditions Vuibert, 360 p., 23 €), « entre 1979 et 1989, les sondes Voyager ont bouleversé notre connaissance des confins du système solaire. Cette aventure au cours de laquelle les sondes ont parcouru plus d'un million de kilomètres par jour restera un des grands moments de l'histoire humaine ».

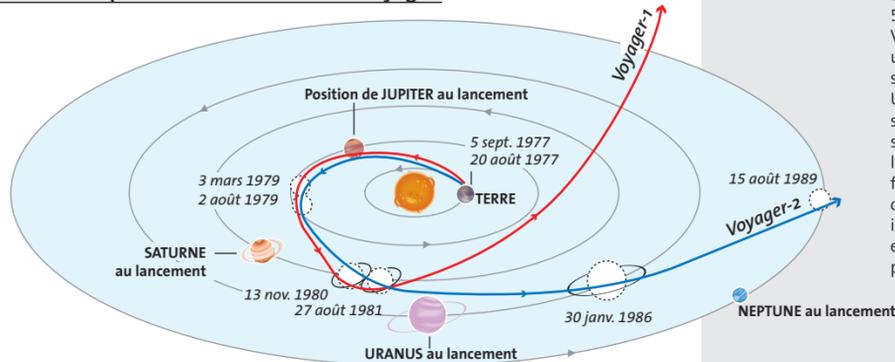
### NOUVELLES QUESTIONS

Le 5 mars 1979, Voyager-1, qui suivait une route plus rapide, arriva la première au plus près de Jupiter. Voyager-2 en fit de même le 9 juillet suivant. A elles deux, les sondes prirent quelque 33 000 photographies du monde jovien, c'est-à-dire de la planète elle-même et de ses cinq principaux satellites. Les mesures enregistrées par les instruments, notamment sur l'atmosphère tourmentée de la géante gazeuse, ont permis aux scientifiques de mieux comprendre les processus physiques à l'œuvre sur Jupiter, tout en suscitant de nouvelles questions.

Les principales surprises provinrent des deux lunes les plus proches de la planète : Io et Europe. Les images de la première stupéfièrent les astronomes. Incontestablement, il y avait là un volcanisme actif, spectaculaire, dont l'autre seul exemple, dans le système solaire, se trouve sur la Terre. Sur certains clichés aux éclatantes couleurs vives, on distingue nettement un panache montant à 300 kilomètres au-dessus de la surface. Du

### DESTINATION : UNE PREMIÈRE ÉTOILE DANS 40 000 ANS

#### Le circuit interplanétaire des deux sondes Voyager



#### Les caractéristiques de Voyager

<b>Poids</b>	815 kg
<b>Energie</b>	Elle est produite par trois générateurs thermoélectriques à radio-isotopes utilisant de l'oxyde de plutonium.
<b>Appareils scientifiques</b>	Chaque sonde emporte onze instruments : télédétection, magnétomètres, spectromètres, photopolarimètres et détecteurs de particules.
<b>Données envoyées</b>	Les données recueillies sont retransmises par ondes radio grâce à une antenne parabolique de 3,7 m de diamètre constamment dirigée vers la Terre. Cinq milliards de bits ont été envoyés au total, soit 6 000 volumes complets de l'encyclopédie Britannica.

Source : NASA

matériel est éjecté à la vitesse d'1 km/s. Pour les planétologues, l'importante énergie nécessaire à l'activité de ces volcans émane d'un échauffement interne du satellite provoqué par les effets de marée qu'engendre la masse immense de la proche Jupiter.

D'un monde de feu à un monde de glace, il n'y a que l'espace séparant Io d'Europe. La surface de celle-ci, peu marquée par les cratères d'impact – à la différence de tous les autres corps rocheux comme la

Lune et Mercure par exemple –, trahit un remodelage récent. Mais ce qui interloqua le plus les astronomes fut le réseau de multiples coupures balafant Europe comme autant de lignes de fracture. L'hypothèse la plus retenue aujourd'hui – élaborée à l'aide de la sonde Galilée – imagine qu'un océan souterrain se trouve sous une croûte cassante de glace d'une vingtaine de kilomètres d'épaisseur. Les trouvailles des sondes Voyager se poursuivirent autour des autres pla-

nètes. Saturne, Uranus et Neptune furent visitées respectivement en 1980, 1981, 1986 et 1989. Une vingtaine de petits satellites furent découverts sur les clichés, qui précisaient également la disposition et le nombre des anneaux entourant les planètes gazeuses. Deux autres surprises attendaient les chercheurs : la présence d'une atmosphère très épaisse et très dense autour de Titan, le principal satellite de Saturne et les incroyables geysers de Triton, la plus grosse lune

de Neptune. D'immenses et mystérieuses colonnes sombres s'y élèvent jusqu'à plusieurs kilomètres d'altitude... Une énigme de plus à résoudre pour les astronomes.

### FRUCTUEUSE RÉCOLTE

Après 1989, après cette fructueuse récolte de données, on aurait pu croire la mission Voyager terminée, on aurait pu abandonner les deux vaillantes sondes aux tréfonds ténébreux du système solaire dans lesquels elles s'enfonçaient à

toute allure. C'était sans compter sur l'imagination des chercheurs. Même en l'absence de planètes, l'espace n'est jamais complètement vide. Puisque les Voyager se dirigent vers les confins de notre monde, pourquoi ne pas leur faire chercher la limite de celui-ci, là où s'arrête l'influence du Soleil ?

« Aujourd'hui, malgré leur grand âge, les deux sondes sont en mode d'alerte », explique Rosine Lallet, directeur de recherches au Service d'aéronomie du CNRS. On surveille ce qu'il en sort car on guette un changement dans les données concernant le plasma, le gaz ionisé. » Voyager-1, le plus rapide et le plus éloigné des deux vaisseaux, se situe actuellement à 12,8 milliards de kilomètres et approche de la zone où le vent solaire « bute » sur le nuage de gaz interstellaire que traverse le Soleil. Les chercheurs veulent donc déterminer l'emplacement de cette zone de choc.

Une fois franchie cette frontière, les Voyager feront partie, avec les sondes Pioneer, des tout premiers objets fabriqués par l'homme à naviguer hors de la bulle de protection du Soleil. Même si les signaux des Voyager mettent plusieurs heures à nous parvenir, les chercheurs espèrent bien obtenir des informations sur la densité du nuage interstellaire, sur les radiations qui le traversent et dont l'héliosphère nous protège. On ignore notamment la densité de toute une classe de particules relativement énergétiques, qui peuvent faire des dégâts sur les êtres humains – dans le cadre futuriste d'un voyage intersidéral – et sur le matériel électronique des sondes. Pour l'heure, les Voyager sont en relativement bonne santé. Les astronomes comptent recevoir leurs mesures jusqu'en 2010. Aux alentours de 2020, elles devraient s'éteindre dans le calme infini qui préside aux choses célestes.

Pierre Barthélémy

## Deux disques de cuivre plaqué or avec mode d'emploi pour un message aux extraterrestres

**AU TRAVERS** des sondes Voyager, l'humanité tout entière est en route vers les étoiles. Ambassadeurs interstellaires, ces deux engins ont à leur bord un message à destination d'autres êtres doués d'intelligence. La NASA avait initié l'expérience avec les vaisseaux Pioneer 10 et 11, partis respectivement en 1972 et 1973, qui emportaient une simple plaque gravée représentant un homme et une femme nus, notre système solaire et la position de celui-ci.

Cinq ans plus tard, le concept – toujours très optimiste étant donné la faible probabilité que les sondes soient un jour interceptées par une autre civilisation – était nettement amélioré et le contenu du message plus ambitieux et riche. Chaque Voyager renferme un disque de cuivre plaqué or ainsi qu'une cellule et une aiguille pour le lire. Le mode d'emploi se trouve sur la jaquette en aluminium du disque. Celui-ci contient tout d'abord 116 images stockées en mode analogique. La liste commence par un cercle, la

position de notre étoile, la définition des chiffres et des unités employées en physique, quelques paramètres sur le système solaire. Reflet des ignorances de l'époque, Pluton y apparaît comme plus grosse que la Terre, alors que l'on sait désormais qu'il s'agit de la plus petite de nos neuf planètes...

### BEETHOVEN ET CHUCK BERRY

Suivent plusieurs planches anatomiques et une tentative d'explication de la reproduction humaine que les éventuels extraterrestres risquent fort de regarder en se grattant ce qui leur sert de tête. Viennent enfin plusieurs dizaines de photographies d'hommes, d'animaux, de végétaux, de paysages et de constructions humaines. Un poétique et savoureux inventaire à la Prévert où se côtoient pêle-mêle une femme allaitant son enfant, des dauphins, une classe d'école, l'immeuble des Nations unies à New York (vu de jour et vu de nuit...), un astronaute flottant dans l'espace ressemblant étrange-

ment, avec son cordon ombilical, à la silhouette de fœtus figurant elle aussi sur la liste. Le tout s'achève par la photographie d'un violon surmontant la partition d'un quatuor à cordes de Beethoven.

Ce même quatuor conclut la liste des vingt-sept morceaux musicaux enregistrés sur le disque. Bach surreprésenté avec trois extraits, gagne la bataille des classiques, tandis que Mozart n'a droit qu'à l'un des airs de la Reine de la Nuit, de *La Flûte enchantée*. D'un chant initiatique pour les jeunes filles pygmées à des chœurs géorgiens, en passant par *Johnny B. Goode* de et par Chuck Berry, les autres styles de musique ne sont pas oubliés.

Même si la lecture de ce catalogue peut parfois prêter à sourire, on imagine que le comité de sélection, présidé par l'astronome Carl Sagan, a eu bien du mal à faire son choix. Le disque comporte aussi les salutations des Terriens en cinquante-cinq langues, un message du président américain

Jimmy Carter, un autre du secrétaire général des Nations unies, Kurt Waldheim, ainsi que les murmures et grondements de notre planète : pluie, vent, tonnerre, feu, grenouilles, oiseaux, tracteur, décollage d'une fusée, bruits de pas, battements de cœur, rires, vagissements de bébé, etc.

« Nous avons enregistré des sons qu'on aurait pu entendre aux premiers âges de notre planète, avant l'apparition de la vie, puis des sons évoquant l'évolution de l'espèce humaine jusqu'aux plus récents développements de notre technologie », expliquait Carl Sagan, mort en 1996. « C'est un message d'amour, poursuivait-il, que nous lançons dans la profonde immensité. Il restera sans doute en grande partie indéchiffré, mais nous le transmettons cependant, parce qu'il est important d'essayer. » Dans 40 000 ans, l'une des minuscules bouteilles à la mer cosmique que sont les deux Voyager s'approchera de sa première étoile.

P. B.

### Aux frontières de l'héliosphère

Les deux sondes Voyager, ainsi que Pioneer-10, sont les premiers engins conçus par l'homme à se diriger vers l'extrême frontière du système solaire qui est englobé dans l'héliosphère. Cette dernière est une sorte d'immense bulle balayée par les particules très énergétiques émises par le Soleil. Au-delà, les petits engins rencontreront l'héliopause, la zone qui constitue la limite entre l'héliosphère et le milieu interstellaire. En théorie, les astronomes placent l'héliopause à une distance de 100 unités astronomiques par rapport au Soleil (une UA = 150 millions de km). Mais ils ignorent encore sa forme exacte ainsi que les caractéristiques précises de ce milieu. Grâce à leur longévité, la mission des sondes Voyager a été étendue par les responsables de la NASA de façon à étudier plus précisément cette zone inconnue.

## Les navettes spatiales américaines clouées au sol pour plusieurs semaines

Des fissures ont été découvertes sur les conduites d'alimentation en hydrogène liquide d'Atlantis, Discovery et Columbia

**LE DÉCOLLAGE** de la prochaine navette spatiale avait été fixé au 19 juillet. Ce jour-là, Columbia devait s'envoler pour la station spatiale internationale (ISS) avec un équipage de sept personnes – dont le premier astronaute israélien – chargé d'effectuer une mission de seize jours consacrée pour l'essentiel à la microgravité. Mais la découverte en juin de petites fissures dans les lignes d'alimentation des moteurs de deux autres navettes, Atlantis et Discovery, a conduit les responsables de la NASA à annuler ce beau programme.

L'inspection du système de propulsion de Columbia ayant à son tour révélé au début du mois de juillet la présence de criques analogues sur le système – très sollicité – de propulsion de l'engin, l'Agence

spatiale américaine a pris la décision de clouer au sol sa flotte de navettes spatiales au moins jusqu'au 28 septembre. Décision d'autant plus sage que le quatrième vaisseau de la flotte, Endeavour, est atteint du même mal, comme l'a révélé une inspection minutieuse menée dans la première quinzaine de juillet et qu'il est « plus que probable » que cette navette, revenue sur Terre le 19 juin, ait effectué sa dernière mission avec ces mêmes fissures.

Onze criques ont été découvertes sur les conduites d'alimentation en hydrogène liquide des moteurs cryogéniques de ces engins : trois sur Atlantis, Discovery et Columbia et deux sur Endeavour. Quelle est la cause de ces défauts ? Pourquoi les découvre-t-on conjointe-

ment sur des navettes qui n'ont pourtant pas le même âge ? Les métaux de ces conduites d'alimentation en hydrogène sont-ils en cause ? Si oui, pourquoi y a-t-il à la fois des criques sur les canalisations en acier de Columbia et sur celles des trois autres navettes qui sont en alliage de nickel ? Certaines soudures ont-elles travaillé ?

### PROBLÈME GÉNÉRIQUE

Ron Dittmore, le responsable du programme navette à la NASA qui a mené l'enquête avec ses équipes et des spécialistes de l'industrie, se veut confiant. Bien que ne connaissant pas encore l'origine exacte de ces fissures, il estime que ces défauts sont sans doute moins liés à l'âge des matériaux utilisés qu'au mode de fabrication des

lignes d'alimentation en hydrogène. Pas question cependant de laisser voler des navettes dont les fissures visibles à l'œil nu – de 2 mm à 7,5 mm – pourraient favoriser l'arrachement d'écaillures de métal dans ces fameux tuyaux.

Ces écaillures pourraient en effet être ingérées par les turbines des moteurs cryogéniques des engins avec les conséquences que l'on imagine. Que faire ? Remplacer, comme cela avait été envisagé, la totalité des conduites d'alimentation incriminées ? Irréaliste. Les recharges de ces lignes n'existent pas. Il aurait donc fallu les fabriquer de toutes pièces, ce qui aurait demandé plusieurs mois. Renforcer les parties défaillantes par des soudures ? C'est ce que les experts interrogés par Ron Dittmore ont pro-

posé. Des recharges ont été réalisées sur trois fissures des conduites d'alimentation en hydrogène d'Atlantis les 10 et 11 août.

Quelques jours seulement seront nécessaires pour remettre en état la flotte des navettes. Atlantis pourrait s'envoler vers l'ISS entre le 28 septembre et le 10 octobre, suivie, le 2 novembre, par Endeavour, qui doit relever l'équipage actuellement à bord de la station spatiale. Mais le 12 août, la NASA a révélé avoir découvert des fissures dans des axes de roulement des deux plates-formes servant au transport des navettes jusqu'à leur pas de tir. Sans préciser si les nouvelles réparations remettront en cause le calendrier des lancements.

Jean-François Augereau

## En Ligue 2, le FC Metz réapprend l'humilité et le travail

**Football** • Après trente-cinq saisons consécutives passées au sein de l'élite, le club mosellan, qui doit faire face à une importante baisse de budget, découvre les rugueuses réalités de la deuxième division

LA SCÈNE se déroule sur le complexe sportif Saint-Symphorien. Pendant que l'équipe professionnelle prépare une rencontre de Ligue 2, cinq joueurs et un entraîneur adjoint disputent un petit match sur un stade annexe. Ils portent la tenue du Football Club de Metz, avec lequel ils sont engagés pour un an encore. Pourtant, à moins d'un miracle, les cinq « banis », comme les surnomment les supporters, ne défendront plus leurs couleurs.

Depuis la rétrogradation du club mosellan en Ligue 2, en mai, ces hommes sont devenus indésirables et ont été placés sur la liste des transferts. Leur faute : mettre en péril l'équilibre financier du club auquel ils appartiennent. Les salaires de Frédéric Meyrieu, Gérard Baticle, Tressor Moreno (prêté depuis au club colombien de Medellin), Schumann Bah et David Régis, même minorés de 20 %

depuis la descente en L2, pèsent bien trop lourd pour le club lorrain, dont le budget est passé de 21,3 à 11,6 millions d'euros en un an.

« Nous ne pouvons pas les conserver dans notre effectif », concède Jean Fernandez, le nouvel entraîneur des Grenats. Le « club des cinq » vit mal cette mise à l'écart pour raisons extrasportives : « Pour la première fois depuis douze ans, j'ai vécu le début du championnat dans mon canapé », déclare Gérard Baticle. Jean Fernandez est bien conscient que la scission de son effectif – les horaires d'entraînement des deux groupes ont été aménagés pour éviter toute rencontre – fait désordre. « La situation actuelle me gêne sur le plan humain, je sais ce que ressentent les joueurs écartés – j'ai joué à un haut niveau –, mais nous sommes obligés de mettre les sentiments de côté », confie-t-il. Fin juin, les dirigeants lorrains avaient pourtant cru que

les choses rentreraient dans l'ordre. L'Olympique Gymnaste Club de Nice était rétrogradé administrativement, faute d'avoir pu présenter les garanties financières nécessaires à son intégration dans l'élite, et le FC Metz repêché. Le rêve a été de courte durée. La Ligue professionnelle de football (LPF) a finalement autorisé Nice à figurer en Ligue 1 et les Messins ont connu une nouvelle désillusion : « C'est comme si le club était descendu une seconde fois », se remémore Jean Fernandez.

### DÉPART DE JOUEURS ESSENTIELS

Le président du FC Metz, Carlo Molinari, a aussitôt réclamé 2 millions d'euros de dommages et intérêts pour le préjudice subi en pleine période de préparation. La LPF se prononcera le 23 août sur cette demande. Jean Fernandez n'a eu que deux semaines pour organiser son nouveau groupe en vue du dif-

ficile championnat de Ligue 2 : « Pour former mon effectif, j'ai dû tenir compte du critère financier, qui a pris le pas sur l'aspect sportif. » Difficile en effet de composer avec le départ des vieux cadres grenats, les défenseurs Philippe Gaillot (37 ans) et Pascal Pierre (34 ans), de remplacer au pied levé le meneur de jeu Frédéric Meyrieu (34 ans) ou encore de se séparer du meilleur buteur du club en 2000, Gérard Baticle (33 ans).

Samedi 3 août, à Gueugnon (Saône-et-Loire), Metz a disputé et remporté sa première rencontre en seconde division depuis la saison 1966-1967. Dix des seize joueurs messins inscrits sur la feuille de match étaient issus du centre de formation. La moyenne d'âge des titulaires n'excédait pas 23 ans. Comme un symbole, le brassard de capitaine, porté dans le passé par des éléments emblématiques comme Philippe Hinschberger ou Sylvain

Kastendeuch, a été confié cette année au milieu de terrain Grégory Proment, 22 ans. Pour garder les buts du temple messin, Jean Fernandez a accordé sa confiance à Agassa Kossi. Cet international togolais de 24 ans a poussé sur le banc des remplaçants l'expérimenté Camerounais Jacques Songo'o (38 ans).

Malgré la très grande jeunesse de sa formation, l'entraîneur qui a hissé Sochaux en première division en 2001 n'imagine pas voir Metz s'éterniser en Ligue 2. « Dans cette équipe, la star, c'est l'équipe », affirme-t-il, reprenant les propos du sélectionneur brésilien Luiz Felipe Scolari. Il se veut même philosophe : « Pour beaucoup, la descente est un désastre. Selon moi, c'est un bien qui va permettre au club de se reconstruire et de réapprendre les valeurs du travail, du respect et de l'humilité. »

Christophe Gattuso

### DÉPÊCHES

■ **CYCLISME** : le juge des libertés de Bonneville (Haute-Savoie) a rejeté, mardi 13 août, la demande de remise en liberté introduite par les avocats d'Edita Rumsas, épouse du coureur cycliste Raimondas Rumsas, mise en examen pour aide à l'usage de produits dopants et placée en détention le 30 juillet. Les avocats ont annoncé leur intention de faire appel. Par ailleurs, Raimondas Rumsas a confirmé qu'il ne se rendrait pas en France pour témoigner. « Je préfère attendre plutôt que d'essayer d'aider ma femme en me jetant dans la gueule du loup », a-t-il déclaré au quotidien espagnol AS.

■ **PATINAGE** : le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) a entendu, mercredi 14 août à Paris, Marina Anissina et Gwendal Peizerat, les champions olympiques de danse sur glace, ainsi que le président de la Fédération française de sports de glace (FFSG), Didier Gailhaguet, « afin de recueillir les informations en leur possession » concernant l'affaire de manipulation des résultats d'épreuves de patinage artistique aux Jeux de Salt Lake City. Le CNOSF a précisé que ces audiences avaient été organisées à la demande du Comité international olympique (CIO). « Un rapport sera établi et transmis au CIO en réponse à sa demande dans le courant de la semaine prochaine », a indiqué le CNOSF.

■ **LOTO** : résultats des tirages n° 65 effectués mercredi 14 août. Premier tirage : 6, 11, 13, 24, 34, 35 ; numéro complémentaire : 7. Pas de gagnant pour 6 numéros ; 5 numéros et le complémentaire : 56 923,30 € ; 5 numéros : 919,50 € ; 4 numéros et le complémentaire : 34,60 € ; 4 numéros : 17,30 € ; 3 numéros et le complémentaire : 3,60 € ; 3 numéros : 1,80 €. Second tirage : 7, 9, 26, 38, 47, 48 ; numéro complémentaire : 18. Rapports pour 6 numéros : 1 883 773,00 € ; 5 numéros et le complémentaire : 22 412,90 € ; 5 numéros : 1 117,90 € ; 4 numéros et le complémentaire : 42,40 € ; 4 numéros : 21,20 € ; 3 numéros et le complémentaire : 4,20 € ; 3 numéros : 2,10 €.

## Manchester United se fait piéger en Hongrie, Auxerre s'impose au Portugal

TOUS les anciens champions d'Europe en lice lors du troisième et dernier tour préliminaire de la Ligue des champions ont rempli leur contrat... à l'exception de Manchester United. Les protégés de Sir Alex Ferguson se sont fait surprendre 1-0 lors du match aller, mercredi 14 août, sur le terrain de Zalaegerszegi, un obscur club hongrois. Les Anglais devront remonter ce but d'écart, inscrit à la 89<sup>e</sup> minute, dans leur ancre d'Old Trafford à l'occasion du match retour, qui se disputera le 27 août. Leur contre-performance peut s'expliquer par un certain manque de compétition, le championnat d'Angleterre n'ayant pas encore repris. Par ailleurs, Manchester United a dû se passer en Hongrie de deux de ses internationaux, blessés : le gardien français Fabien Barthez et le défenseur anglais Rio Ferdinand.

En revanche, pas de problème pour le Bayern Munich, qui s'est imposé 3-0 en Yougoslavie, face au Partizan de Belgrade. Les buts ont été signés Jeremies, Pizzaro et Tarnat, ce dernier remplaçant Bixente Lizarazu, qui se remet d'une déchirure musculaire. Même score pour le FC Barcelone, qui a battu le club polonais Legia Varsovie au Nou Camp. L'Argentin Roman Riquelme, la nouvelle recrue du « Barça », a notamment marqué un but. Le Milan AC a éprouvé davantage de difficultés à San Siro face aux Tchèques de Slovan Liberec (1-0). Au Portugal, le Sporting de Lisbonne et l'Inter de Milan (Italie) n'ont pu se départager (0-0), malgré une fin de match riche en occasions de buts.

Le Dynamo Kiev, lui aussi ex-grand d'Europe, s'est imposé sur le terrain du Levski Sofia (1-0). Le football belge s'est bien comporté,

avec la victoire du champion Genk sur le Sparta Prague (2-0) et le nul du FC Bruges chez les Ukrainiens de Donetsk (1-1). Le match retour sera serré, à l'image de celui qui opposera Fenerbahçe et le Feyenoord Rotterdam à Istanbul. Les Néerlandais ne se sont imposés que 1-0 face aux Turcs, lors du match aller. Enfin, le Celtic Glasgow a pris un avantage substantiel sur Bâle (3-1).

Les clubs vainqueurs à l'issue de ce tour préliminaire seront qualifiés pour la première phase de la Ligue des champions. Auxerre, qui espère y rejoindre Lyon et Lens, a sans doute fait le plus dur en s'imposant mardi soir à Porto, face au Boavista. Les Bourguignons se sont imposés grâce à un but de Djibril Cissé inscrit à la 71<sup>e</sup> minute.

« C'est intéressant pour la confiance mais ça ne prouve rien quant au résultat final, a

déclaré Guy Roux, l'entraîneur auxerrois. Nous menons 1 à 0 à la mi-temps. C'est mieux que l'inverse, mais cela ne préjuge pas de l'issue du duel, surtout avec la qualité montrée par Boavista pendant une heure. » « On sait que rien n'est joué, reconnaît le défenseur Jean-Alain Boumsong. Nous n'avons qu'un très léger avantage et la deuxième manche sera rude. » Le match retour aura lieu mercredi 28 août.

Parallèlement à ce tour préliminaire, se déroulaient mardi les matches aller des trois finales de la Coupe Intertoto, qui qualifieront leurs vainqueurs pour la Coupe de l'UEFA. Seul club français concerné, Lille s'est imposé devant les Allemands du VfB Stuttgart (1-0). Le but lillois a été inscrit par Nicolas Bonnal à la 20<sup>e</sup> minute. Le match retour aura lieu mardi 27 août. – (AFP)

L'Artepilage de Morat est à moins d'une heure de la frontière franco-suisse.

# QUELQUES JOURS À EXPO.02 – UN SOUVENIR INOUBLIABLE.

E P O . 0 2

15.05. – 20.10.2002

Plongez dans l'univers fascinant de l'Exposition Nationale Suisse. Expo.02 vous offre un choix incomparable d'expositions, de théâtres de rue, de films, de concerts, de performances, de spectacles multimédias et de parcs de loisirs dans l'une des régions les plus charmantes de Suisse. N'hésitez pas, passez vos vacances à Expo.02. Maintenant!



3 jours Expo.02  
inclus  
2 nuitées  
pour € 138  
tél. +41 900 02 02 02

Billets, offres et informations au numéro ++41 900 02 02 02 ou sur internet: [www.expo.02.ch](http://www.expo.02.ch). Mais attention: jusqu'au 20 octobre seulement.



Il y a vingt-cinq ans, le chanteur mourait d'une surdose. Pour cette commémoration, compilations, coffrets et biographies retracent une carrière inégale, entre des débuts novateurs, à la hauteur de sa légende, et les chansons à l'eau de rose d'un rebelle du rock'n'roll passé à la variété

# Elvis Presley, le malentendu de l'Amérique

**COMME** pour le 22 novembre 1963 (John Fitzgerald Kennedy est assassiné à Dallas), deux générations d'Américains se souviennent généralement de ce qu'ils faisaient, le 16 août 1977, lorsqu'ils apprirent la mort d'Elvis Presley. Ce jour-là, la dernière compagne du King le retrouve inanimé, victime d'une surdose et d'une attaque cardiaque, dans sa propriété de Graceland, à Memphis. Interruption des programmes radio et télé, afflux des fans éplorés vers le Tennessee, recueils nationaux. La date est à jamais gravée dans l'inconscient de l'Amérique. Bruce Springsteen se souviendra plus tard de ce mardi noir, dans la chanson *Johnny Bye Bye* : « On l'a retrouvé effondré dans les sanitaires/Avec pas mal de saloperies dans les veines/Adieu Johnny/Tu ne devais pas mourir. »

Aujourd'hui, Graceland reçoit 700 000 visiteurs par an et les admirateurs du monde entier – ceux qui croient qu'Elvis est vraiment mort et n'a pas été enlevé par des extraterrestres – affluent déjà vers le Xanadu du King et l'Elvis Presley Boulevard pour célébrer ce 25<sup>e</sup> anniversaire. Mariages, concours de sosies et concert virtuel avec le héros, en voix et en images sur écran géant, accompagné par ses musiciens de la dernière période, en chair et en os.

Elvis meurt au moment de l'explosion du phénomène punk, qui promettrait de balayer les vieux rockers de son espèce. Les anarchistes à crête n'avaient en effet aucun souvenir du jeune rebelle fan de musique noire qui choquait les parents avec ses déhanchements suggestifs. L'Elvis qu'ils avaient vu à la télévision était une momie à épaisses rouflaquettes, coiffée comme un héros de *La Planète des singes*, engoncée dans des costumes grotesques, le ventre comprimé par un énorme ceinturon. Un

artefact de la vulgarité de l'Amérique devenu un sujet de sarcasme.

L'échec des punks est complet. Qui songerait aujourd'hui à se moquer d'Elvis ? Britney Spears, qui pourrait être sa petite-fille, copie la garde-robe du King. En remixant un titre obscur, *A Little Less Conversation* (1968), le non moins obscur Néerlandais DJ Junkie XL s'est propulsé au sommet des classements britanniques. Même le méchant rappeur blanc Eminem a rendu hommage au King... en se comparant à lui, comme pillard des musiques noires. Mieux, grâce à la bande originale du film de Disney *Lilo et Stitch*, les tout-petits peuvent à leur tour fredonner ses chansons.

## IL EST « VIVANT »

Elvis est donc « vivant ». Non seulement son image a survécu à toutes les « révélations », ragots et descriptions cliniques de sa déchéance, mais ceux-ci auraient plutôt contribué à renforcer le pouvoir de fascination du personnage. Dès ses débuts, Presley avait conscience d'être complètement dépassé par son culte naissant, qui aura eu pour principal inconvénient de faire constamment reculer la musique au profit de la religiosité : ce qu'Andy Warhol, qui a consacré au chanteur une sérigraphie, avait immédiatement compris. La télévision aura d'ailleurs joué dans son ascension un rôle plus important que les disques.

Simple interprète, Elvis ne fut pas « le » fondateur du rock'n'roll (comme on le dit souvent), mais un passeur, dont le succès a été favorisé par ses dons, par son sex-appeal et aussi, malheureusement, par le racisme de la société américaine, ainsi que par les circonstances. Chuck Berry, qui a inventé presque à lui seul la grammaire du genre, ne pouvait concurrencer car il était noir. Jerry Lee Lewis,

*L'artiste revêtu de sa combinaison « aztèque » donne un concert à Providence (Rhode Island), en mai 1977, trois mois avant sa mort. La dernière période d'Elvis, longtemps méprisée, fait aujourd'hui l'objet d'un culte aux accents postmodernes. Les costumes à paillettes, la musique aux violons et aux chœurs surabondants se voient désormais parés d'un charme très kitsch.*



son principal rival, a dynamité sa propre carrière. Les dauphins les plus doués disparaissent tragiquement dans des accidents d'avion (Buddy Holly) ou de voiture (Eddie Cochran, au cours d'une embardée qui blessera sérieusement Gene Vincent). Roy Orbison chante mieux que lui mais son physique est ingrat.

Cela ne se discute pas, Elvis est à jamais le « roi du rock'n'roll », même s'il ne mérite ce titre que pour les premières années de sa carrière. Pour John Lennon, il est « mort » une première fois en 1958, lors de son départ à l'armée. A son retour, en 1960, il tourne des nanars au kilomètre et enregistre tout et n'importe quoi. Les fans les plus lucides

(ceux qui ne considèrent pas que sa discographie est à admirer en bloc) ont un coupable tout désigné pour expliquer ce gâchis ponctuellement interrompu par des come-back inespérés : le funeste colonel Parker, son manager néerlandais, qui aurait systématiquement privilégié Hollywood au détriment du rock'n'roll et l'argent aux dépens de l'art.

C'est oublier qu'Elvis rêvait surtout d'être acteur, sur les traces de James Dean ou Marlon Brando. Et qu'il n'a opposé qu'une très faible résistance aux décisions du colonel. En cela, il n'est pas une victime de l'industrie de l'entertainment, comme Marilyn Monroe, à laquelle on l'a souvent comparé.

Ces choix, néfastes sur un plan artistique, auront été judicieux financièrement. Après avoir symbolisé la sauvagerie du rock, Elvis se glisse dans le conservatisme de la grande variété. Son statut de rebelle repose dès le départ sur un malentendu. Le camionneur de Tupelo (Mississippi) est d'abord un bon petit gars qui donne, par respect, du « Monsieur » et du « Madame » aux inconnus. Un patriote, y compris par intérêt – son séjour à la caserne relève d'abord de la stratégie de marketing. Un bigot qui sombre peu à peu dans l'occultisme. Un bon fils qui loge sa tribu (père, grand-mère, cousine, etc.) au palais, avec la « mafia de Memphis », copains et parasites.

A cette image édifiante et rassurante se superpose une autre, qui oscille entre le grotesque et le morbide. Une posture très postmoderne consiste aujourd'hui à réhabiliter le dernier Elvis. On trouverait finalement quelques charmes à ces pantalonnades zarathoustrées, au Dieu obèse, genou à terre, la poitrine ornée de guirlandes de fleurs et, musicalement, à ces débauches dégoulinantes de cordes et de chœurs. On trouverait des excuses à celui qui, après des reniements successifs, a fini par tout abdiquer en se réfugiant dans l'hypocrisie. Au toxicomane et ami personnel de Richard Nixon, qui l'a nommé agent de la Drug Enforcement Agency ; au Commandeur recevant dans sa propriété de Bel Air les Beatles (qui lui ont ravi son sceptre) pour les dénoncer plus tard au FBI comme influence néfaste sur la jeunesse américaine.

Dans *Dead Elvis*, essai sur la pénétration d'Elvis dans l'inconscient collectif, le journaliste américain Greil Marcus détaille l'obsession funèbre du public pour cet homme qui vivait la nuit, hanté par le spectre de Jesse Garon, son frère jumeau mort-né. La persistance de cet Elvis lugubre transparaît à la fois chez David Lynch et Nick Cave (pour lequel il serait un personnage faulknérien), chez Alan Vega, qui campera un Elvis trash des bas-fonds, ou chez le duo d'électronique Death in Vegas, dont le premier album s'intitule *Dead Elvis*. La vie, on la trouvera dans ses premiers enregistrements pour Sun Records et ces chansons (*That's Allright Mama*, *Mystery Train*), les plus frénétiques et troublantes de l'histoire du rock'n'roll. Quand Elvis jouissait de l'instant, sans promesse d'éternité.

Bruno Lesprit

Lire aussi notre sélection d'hommages au King à la radio et à la télévision page 18

B. Lt

## Le King ressuscité en disques, en livres et en images

**POUR L'ÉDITION** et l'industrie du disque, Elvis meurt – ou ressuscite – tous les cinq ans depuis 1977. Chaque anniversaire s'accompagne obligatoirement d'objets commémoratifs à usage du grand public ou des fans : du beau livre richement illustré au témoignage du compagnon de route ou de l'anonyme, en passant par la énième compilation de ses succès et le coffret d'inédits. Etat des parutions.

► **Disques.** On se demandait ce que BMG, la major allemande qui a racheté RCA, la maison de disques de Presley, allait pouvoir trouver cette année. En 1997, paraissait en effet *Platinum a Life in Music*, coffret de cent titres, constitué aux trois quarts de versions inédites. Rebelle avec *Elvis, Today, Tomorrow & Forever*, ensemble absolument identique en volume. Une pléthore qui s'explique par le fait qu'Elvis pouvait enregistrer jusqu'à douze prises pour chaque titre. Coffret à l'attention des inconni-

tionnels, *Elvis, Today, Tomorrow & Forever* réunit des chutes de studio (faux départs et fous rires inclus) et des extraits de concerts, de 1954 à la dernière session enregistrée à Graceland en 1976. Malgré la piètre qualité du son, le sommet est atteint avec les sept chansons interprétées en concert en 1956 à Little Rock (Arkansas). Après il faut supporter les bluets des années 1960. Elvis se rétablit en 1968 et le coffret contient ensuite d'excellents moments captés à Las Vegas en 1969 et 1970, avec un groupe d'exception (James Burton à la guitare). Le livret de 44 pages fourmille d'anecdotes.

Pour les profanes, BMG mettra sur le marché à l'automne une compilation de tous ses titres qui se sont classés numéro un aux Etats-Unis, sur le modèle de 1 des Beatles.

► **Livres.** C'est dans ce secteur que les choses se gâtent. A de rares exceptions près (les essais des critiques américains Peter Guralnick et Greil Marcus), la littérature sur Elvis

balance entre l'hagiographie et l'ouvrage à scandale. Dans la première catégorie, Ramsay propose une nouvelle édition mise à jour d'*Elvis, mon amour* (296 p., 19 €), de la veuve du King, Priscilla Beaulieu-Presley. Une dose d'Harlequin, un zeste de Dallas (l'auteur a d'ailleurs joué dans le feuilleton), mais aussi des descriptions édifiantes de la vie à Graceland. Et le destin singulier de cette adolescente, choisie au collège par Elvis pour devenir sa femme,

qui lui devait fidélité et assistance quand il collectionnait les aventures sur les plateaux de tournage.

Grasset publie *Sur la route d'Elvis* (328 p., 22 €), de Patrick Mahé, directeur des rédactions de *Télé 7 jours* et de *Première*, président des 7 d'or. Le parcours du King, ses obsessions, les lieux et les objets du culte, racontés en texte et en images de façon assez décousue. France-Loisirs, enfin, annonce pour le 12 septembre *Elvis, le mythe* (608 p., 34,50 €).

### Une comédie musicale sur le modèle d'Abba

Priscilla Beaulieu-Presley, 57 ans, veuve d'Elvis et présidente de Graceland Enterprises, la société qui gère les affaires liées à son image, et la compagnie de Los Angeles Immortal Entertainment Group ont révélé, à l'occasion de ce 25<sup>e</sup> anniversaire, leur intention de monter une comédie musicale consacrée à la romance d'Elvis et de sa bien-aimée. Celle-ci s'inspirerait du succès du spectacle *Mama Mia*, célébration des chansons du groupe de pop suédois Abba.

Pour le moment, le projet n'est pas d'une grande clarté. On ignore si les futurs spectateurs entendront des chansons du King, en raison de problèmes de droits. Une certitude : si elle se réalise, la comédie musicale sera présentée à Broadway et devra impérativement s'arrêter à Las Vegas.

## Révissez vos Classiques

REVISEZ CET ÉTÉ AVEC FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde

### varèse | AMÉRIQUES, ARCANAS, IONISATION BOULEZ

**LA CRITIQUE ABOIE, VARÈSE PASSE...** Arcanes, Ameriques ou Ionisation ne sont pas de ces œuvres qui s'échouent discrètement, du toit de l'oreille. Celui qui réservait ses 225 compositions épuisées le droit de mourir a écrit une œuvre que soixante-dix années n'ont ni tordue ni déformée. Et le fait que les permissions d'usage reflètent sur le fait, le nombre de rééditions par sa présence et sa détermination à analyser que de ses contemporains l'ancien, les uns et les autres et son rôle en espace. Mais dans le la musique de Varèse il est pas à la même altitude que les antécédents, noués d'ambiguïtés qui s'inscrivent dans son sillage et auxquels s'attachent, de plein droit, de futures œuvres : non, ici c'est la musique qui insiste et son, pas le contraire. Quand claque, siffle et gronde, les notes se tissent, après un air et épuratoire, avec retournes, gong, aux sources, s'élèvent d'un grand forçage de musique. Pierre Boulez, il même achevés de vous en conviendra...

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Catherine Ostermann, "MUSIQUE MAESTRO".

France Inter

**EXPOSITION** • Affiches, chars de parade, roulottes et costumes : Monaco évoque l'univers et l'histoire du cirque et présente les créateurs inspirés par cet art qui privilégie l'émotion brute

## Jours de fête sous les plus grands chapiteaux du monde

### MONACO

de notre envoyé spécial

La piste sur laquelle l'homme se déplace est ronde. En dépit de son costume gris, un cavalier et sa monture naissent sous nos yeux. Nous assistons aux évolutions savantes d'un être hybride, une sorte de centaure, et cela par la seule magie du geste. Le personnage piaffe, caracole, trotte, pointe, s'ébroue, exécute l'une après l'autre, comme au ralenti, des figures de haute école, salue, disparaît. Ces quelques minutes éblouissantes sont extraites de *Parade*, le dernier film de Jacques Tati. Le réalisateur renoue avec ses débuts quand, sur l'étroite scène d'un cabaret, il mimait, sans accessoire, un joueur de tennis ou un rugbyman en plein effort. Ici, en trois mouvements esquissés, il ramasse tout l'art de la piste. C'est pourquoi ces images sont au cœur de l'exposition sur le cirque montée à Monaco.

L'artisan de cette évocation est Zeev Gourarier. Non sans mal, le conservateur en chef au Musée des arts et traditions populaires a planté son chapiteau dans un lieu impossible et d'une rare laideur : le Grimaldi Forum. Mais avec l'aide du scénographe Raymond Sarti, il a réussi à faire oublier la catastrophique architecture de verre et de ferraille qui l'entoure.

La référence à Tati n'est pas innocente : l'exposition, en deux anneaux concentriques, est construite comme un hommage à *Jour de fête*, le premier long métrage de l'auteur de *Play Time*. A la périphérie, les préparatifs de la représentation, avec chars de parade, affiches, toiles peintes, roulottes encombrées de costumes. Dans l'une d'entre elles, on aperçoit Grock se maquillant devant une glace. Trois grimaces et deux clins d'œil suffisent au clown pour montrer l'incroyable diversité de son talent. D'énormes maquettes rappellent les périples du Barnum and Bailey, le cirque américain mythique avec sa piste triple. Plus loin, à travers les tenues pailletées des clowns blancs élaborées par le costumier Gérard Vicaire, on redécouvre cet art éminemment populaire dont l'histoire et l'évolution sont évoquées à petites touches.

Après la délectation, le rêve. Zeev Gourarier a placé le souvenir de la fête au cœur de son dispositif : la trace qu'elle a laissée dans l'imaginaire et d'abord dans celui des artistes, peintres, photographes, écrivains, sculpteurs, cinéastes. Mais aucun fil rouge ne guide le visiteur, plutôt invité à se perdre dans un



En 1902, première à Paris du cirque américain Barnum & Bailey.

labyrinthe tendu de couleurs éclatantes, comme s'il déambulait à l'intérieur d'un tableau de Delaunay accroché par ailleurs aux cimaises. « Rien n'est aussi rond que le cirque, constatera Fernand Léger. C'est une énorme cuvette dans laquelle se développent des formes circulaires. Ça n'arrête pas. Tout s'enchaîne. »

### SOURCE D'INSPIRATION

Curieusement le cirque – d'abord essentiellement équestre – fait une entrée tardive dans le monde artistique. Il lui faut plus de cinquante ans pour percer sur la toile ou le papier. Alors que le peintre Géricault, cavalier émérite – sa passion le tuera –, fréquentait assidûment le Cirque olympique, on ne trouve rien de ces spectacles dans ses œuvres. Il faut attendre Grandville puis les impressionnistes pour que le cirque devienne une source d'inspiration. Depuis la clinique où il est interné, Toulouse-Lautrec reproduit, de mémoire, une représentation complète, acrobates et clowns compris. Du même, on verra encore à Monaco le portrait de la clownesse Cha-U-Kao ou le grand acrobate bleu de Picasso qui, à partir des *Saltimbanques*, a longtemps

été hanté par les gens du voyage. Plus tard, l'éditeur d'art Tériade demandera à trois artistes de travailler sur le thème du cirque. Chagall adopte une manière nostalgique et mélancolique, Léger privilégie le mouvement et le corps-machine. Matisse travaille la couleur pure, initiant ici – en 1947 – ses premiers papiers collés. A Monaco, on retrouve aussi Calder avec des éléments de son petit cirque qui trône non loin du buste de Max Jacob – « clown blanc en maillot rose » – par Picasso.

Car les poètes et les romanciers, eux aussi, se sont intéressés à la piste. A commencer par Edmond de Goncourt qui, après la mort de son frère, publie les *Frères Zemganno*. On a oublié l'énorme succès populaire de *Sans famille* d'Hector Malot, qui narre les mésaventures d'un modeste baladin. Le cinéma s'empare vite de lui, avec Chaplin (*Le Cirque*), Fellini (*Les Clowns*), Etais (*Yoyo*), les superproductions de Cecil B. De Mille (*Sous le plus grand chapiteau du monde*) ou de Carol Reed (*Trapèze*), sans parler de l'inoubliable *Freaks* de Tod Browning. Les esprits chagrins en tireront la conclusion que c'est la

« vacuité » de la piste, vide de sens (par rapport au « plein » de la scène théâtrale) qui autorise toutes les projections.

Le cirque est effectivement un art du premier degré, qui privilégie l'émotion brute, perceptible en tout lieu, utilisant le langage universel du corps, du mime, de la couleur, souligné par la musique, sans recours à la parole. Grand jeu de la vie et de la mort – sans doute comme la corrida –, c'est un art de la « cruauté » qui se déroule dans un lieu clos, sans faux-semblant ni concession (pour les meilleurs d'entre eux), puisque la faute, le faux pas se paie immédiatement, physiquement. « Une des singularités du cirque, nous dit Zeev Gourarier, c'est aussi sa capacité d'exister au-delà du temps éphémère d'un spectacle en raison même de son itinérance. Venu d'ailleurs, le chapiteau crée l'espace et le temps propices à la fête. Avec une large part d'ombre. Les lumières éteintes, l'éclaireur retrouve la boue qui entoure sa roulotte et le lion sa cage. Pour peu que l'on considère l'existence comme un voyage, l'univers de la piste trouve en chacun de nous un écho intérieur qui lui permet de se poursuivre dans notre mémoire et notre imagination. »

Son apogée se situe entre les deux guerres et se prolonge jusqu'au début des années 1960. La Piste aux étoiles, l'émission télévisée de Gilles Margaritis, popularise certaines de ses figures, mais elle va aussi banaliser, aseptiser le cirque qui a besoin d'une présence physique, de l'odeur forte de la piste et de ses lumières trop crues. Aujourd'hui cet art est à une époque charnière. Tandis que certains cherchent à lui redonner chair et tradition, d'autres veulent le libérer de sa gangue matérielle et, à l'exemple du théâtre et de la danse, le rendre plus allusif, plus virtuel. L'Arche de Noé et son carnaval de monstres disparaîtraient au profit d'une poésie évanescence. A la recherche d'un souffle nouveau. Bartabas n'a-t-il pas signé l'apparition d'un nouveau spectacle équestre ? Le cirque est mort, vive le cirque.

### Emmanuel de Roux

**JOURS DE CIRQUE, Grimaldi Forum, Espace Ravel, 10, av. Princesse-Grace, Monaco. Tél. : 377-99-99-30-00. Tous les jours de 12 heures à 20 heures, le jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 8 septembre. De 4 € à 8 €. Catalogue, sous la direction de Zeev Gourarier, éd. Actes Sud, 352 p., 49 €.**

**EXPOSITION** • A Caen, l'aventure intellectuelle des rencontres de Pontigny et de Cerisy

## Un siècle de débats champêtres imaginés par Paul Desjardins

### CAEN

de notre envoyé spécial

« De Pontigny à Cerisy : un siècle de rencontres intellectuelles » : l'exposition retrace en documents photographiques, avec textes et lettres, l'aventure lancée par Paul Desjardins, à Pontigny, en 1910. Aventures que poursuivent les colloques de Cerisy-la-Salle (Normandie). Les pièces d'archives appartiennent aux fonds de l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) et, pour la plupart des images, à l'Association des amis de Pontigny-Cerisy. Laquelle est partie prenante dans les « décades » du lieu. Exposition parfaite, qui inspire euphorie et curiosité. Les clichés auraient pu être mieux tirés, mieux couverts (plastique à reflets), mais on salue l'accrochage attentionné des légendes, pile à hauteur de lecture du regretté Piérol. Belle machine à démonter le temps dans un lieu magnifique : la Salle de l'échiquier du château de Caen.

Paul Desjardins (1859-1940), professeur de rhétorique supérieure à Condorcet, puis à l'École normale de Saint-Cloud, dreyfusard, inventeur d'une dizaine d'associations vertueuses et humanistes, est l'auteur de cette œuvre sans gloire ni signature : un espace de liberté de penser, pour se réunir, s'amuser, un lieu de fête intellectuelle que n'ont suspendue que les deux guerres. Il met son abbaye de Pontigny à la disposition des rencontres. Sa famille, sa femme et sa fille, Anne Heurgon-Desjardins, ses petites-filles, Catherine Peyrou et Edith Heurgon, ont poursuivi cette tâche dans le même esprit, secondées par Maurice de Gandillac, Henri Gouhier, Jean Ricardou...

A Ulm, les camarades de Desjardins se nomment Jaurès, Bergson et Derrida – y trouve un foyer d'accueil et de rayonnement. Longtemps, les actes de colloques sont publiés. Certaines rencontres sont restées fameuses, d'autres fumeuses. Retraites laïques (par leur durée) en quoi Jacques Le Goff reconnaît le fonctionnement des

grands monastères : le recueillement pour l'action et la création.

Ce qui frappe, c'est la ferveur qu'inspire Desjardins, la chaleur de tous les témoignages (il se passe visiblement autre chose que la simple « colloquité ») et le calme des images. Scènes gentiment posées, par groupes et grappes : un siècle d'intellectuels et d'artistes, femmes, hommes, célébrités, inconnus, par orchestres, par bandes, par affinités. Tous ceux auxquels on songe y figurent : de Gide à Cohn-Bendit en passant par Heidegger et Klossowski. Des hommes dansent ensemble (Ramon Fernandez et Louis Martin-Chauffier ; Seebacher et Gohin) ; Robbe-Grillet demande poliment une chambre à deux lits (1960) ; André Frénaud (21 août 1959) réclame un pyjama oublié « dans la chambre de Lescurre où j'avais remplacé Follain accidenté. C'est un pyjama rose bonbon, rose cochon en somme, et en soie, il me semble. Il aura certainement été retrouvé. »

### LE SENS DU POIL

Avec un poil de sémiologie sommaire, on peut gaillardement analyser le système pileux chez les intellectuels au XX<sup>e</sup> siècle. 1968 semblerait marquer un tournant dont fait état le texte d'Edith Heurgon : « comportements plus permissifs », « public plus jeune », « ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes d'organisation » ! En effet, on se souvient. Un peu comme si la pensée sautait d'un coup de Paul Géraud à Emmanuel Carrère. Curieuse phrase de Paul Guth sur Starobinski, « avec un accent de Pau à peine essuyé ». Foucault en cheuveux (1963, colloque Tel Quel). Barthes peu à son avantage (1972, « Vers une révolution culturelle », il devait maudire cette photo) ; une « Chanson à chanter » de Jacques Bens dédiée à F. F. E. (Françoise Gaillard, Françoise Lagarde, Edith Heurgon). Festin de la pensée, érotique secrète, des centaines de décades de débat champêtre ont désormais leur stimulant almanach.

### Francis Marmande

**DE PONTIGNY À CERISY, UN SIÈCLE DE RENCONTRES INTELLECTUELLES, Salle de l'échiquier, esplanade du château, Caen (Calvados). Tél. : IMEC-abbaye d'Ardenne, 02-31-29-37-37. Tous les jours de 10 h 30 à 18 heures, entrée libre. Jusqu'au 6 octobre. Textes et documents réunis par Claire Paulhan. Catalogue publié par l'IMEC (15 €).**

## Théâtre

### BUSSANG

#### La Chute

Créé il y a plus d'un siècle, le Festival de Bussang présente une farce politique qui traite de l'ascension et de la chute de Slobodan Milosevic. La pièce est signée par Biljana Srbljanovic, jeune dramaturge serbe qui a dû s'exiler après l'avoir montée dans son pays. Ce pamphlet à l'humour noir dénonce la tyrannie du couple présidentiel, en fustigeant Mirjana Markovic, épouse Milosevic, la « Mère supérieure de la nation ».

« La Chute », de Biljana Srbljanovic, les 16, 17, 21, 22, 23, 24 août, à 20 h 30. Festival de Bussang, Théâtre du peuple, 40, rue du Théâtre, Bussang (Vosges). Tél. : 03-29-61-50-48.

## Jazz

### STRASBOURG

#### Joe Krencker Format

Contrebassiste venu de la musique classique (où il a acquis sa technique de l'archet) et du jazz (collaborations avec Bireli Lagrene, André Jaume, Yves Robert...), Joe Krencker a conçu un projet de rencontres entre les musiques traditionnelles, le jazz, les musiques

improvisées avec un groupe, Format, à l'instrumentation inusitée. Avec lui, le chanteur et percussionniste Mohamed Maltouf, le joueur d'oud Grégory Dargent et le saxophoniste Philippe Lelerc, compagnon régulier de Krencker. Avant de partir au Brésil, la formation s'installe au Scala de Strasbourg, un ancien cinéma devenu un lieu d'accueil du spectacle vivant, pour une série de concerts enregistrés en vue de la publication d'un CD.

**Théâtre Le Scala, 96, route du Polygone, Strasbourg (Bas-Rhin). Jusqu'au 17 août, à 20 h 30. Tél. : 03-88-34-10-36.**

## Performance

### PARIS

#### L'Affiche vivante

Sur un quai du canal de l'Ourcq, le festival Paris Quartier d'été propose jusqu'au 17 août « une intervention de rue, dont les acteurs sont les habitants d'un quartier, et la scène une affiche dans la ville ». Les éléments du dispositif sont un studio où sont prises des photos des passants volontaires et un bus-laboratoire dans lequel ces images sont traitées par des graphistes puis imprimées, avant d'être affichées sur un support de 84 m<sup>2</sup> surplombant le canal. En invitant riverains et promeneurs à

participer aux différents stades de création de l'affiche, le but des organisateurs est de « travailler le rapport entre le public et le spectacle dans un monde saturé d'images ».

« L'Affiche vivante », présentée par la Compagnie Eux et Elles dans le cadre de Paris Quartier d'été. Face au 39, quai de la Loire, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Jaurès ou Laumière. Tous les jours, de 11 heures à 19 heures, jusqu'au 17 août. Tél. : 01-44-94-98-00 ou www.quartierdete.com

## Humour

### PARIS

#### Monthly Python's Flying Circus

Le Palais des glaces présente une adaptation théâtrale de 25 chansons paillardes et sketches du Monthly Python's Flying Circus, dont l'humour décalé défraya la chronique télévisée des années 1970 en Grande-Bretagne. Soit la « Mélodie du pénis » ou les « Jeux olympiques de la connerie et du ridicule ». Initiateur du projet, Thomas Le Douarec a fait le pari de transposer en français le nonsense britannique.

**Monthly Python's Flying Circus, jusqu'au 28 septembre. Du mardi au samedi, à 21 heures au Palais des glaces, 37, rue du Faubourg-du-Temple, Paris-10<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> République. Tél. : 01-42-02-05-25. 26 € et 16 € (tarif réduit).**

### L'EXPOSITION PHOTO DU JOUR



## Women : types and stereotypes

En utilisant un procédé au charbon direct, technique ancienne inventée par Théodore-Henri Fresson, José Ortiz Echagüe fait de chacun de ses tirages une œuvre unique. Dans ses clichés, il immortalise des peuples et des coutumes en voie de disparition et dresse de mystérieux portraits de femmes.

**SALA MILLARES**  
Avda. Juan de Herrera, 2  
Ciudad universitaria  
28040 Madrid (Espagne).  
Jusqu'au 8 septembre.  
Tél. : 00-34-91-549-71-50  
Photographe : José Ortiz Echagüe

# Redmond O'Hanlon dans ses jungles

Explorateur excentrique et érudit, il est l'auteur de trois chefs-d'œuvre du récit de voyage racontant ses tribulations loufoques

REDMOND O'HANLON aime tellement la jungle qu'il a laissé son bureau devenir une luxuriante forêt primaire. Impossible d'y poser le bout d'un orteil, entre les envolées de livres et d'archives branlantes, les marigots de paperasse et de journaux jaunis, les talus de cartons et de vieux vêtements. A peine si l'on devine, dans un coin, « le lit de Jacques Meunier » – l'ami écrivain français – que l'hôte propose aux visiteurs du soir imprévoyants. Perdu à quelques miles d'Oxford, le cottage tout entier ressemble au repaire d'un explorateur victorien, où les murs et les meubles ont depuis longtemps disparu sous un décor hétéroclite de photos, dessins, cartes, gravures, lampes et coussins, où les pièces s'encombrent d'un bric-à-brac naturaliste, avec fusil, peaux de renard et animaux empaillés, dont un superbe volatile qui donne son nom à la maison : Pelican House.

« Je suis un amasseur », concède le maître de cet apparent chaos, où tout lui sert d'aide-mémoire. « Chacune de ces choses me rappelle le passé et me dit qui je suis. » Au retour de ses trois grandes expéditions, il s'est cloîtré dans ce fatras d'objets et de souvenirs, a fermé les doubles rideaux qui donnent sur la campagne anglaise et concocté, chaque soir venu, avec la patiente minutie d'un alchimiste, trois chefs-d'œuvre du récit de voyage – admirablement écrits, follement drôles – qui ont la jungle pour héroïne et pour spectacle : *Into The Heart of Borneo* (1984), *In Trouble Again* (1988) (tous deux chez Payot « Voyageurs » en français) et *Congo Journey* (1996) (Flammarion, « Gulliver »). Le dernier exigea six ans d'écriture, au désespoir de l'éditeur.

Voilà un « écrivain voyageur » fier de l'être, à la différence de Bruce Chatwin, l'ami disparu en 1989, qui détestait ce label, et lui lança avec malice, peu avant sa mort : « *Redmond ! Tes mains... Elles sont si douces que je ne crois pas que tu aies jamais voyagé. Tu es resté au lit et tu as tout inventé.* » Dans la chronique de ces harassantes et loufoques tribulations, « Redso » – son diminutif préféré – n'a – peut-être – inventé qu'une chose, l'alibi scientifique de ses voyages : le rhinocéros à deux cornes de Bornéo et le dinosaure sauropode du lac Télé, baptisé Mokélé-Mbembé, ne semblent avoir existé que dans l'esprit de l'auteur, qui, parti à leur recherche, affronta mille dangers au plus secret des tropiques.

Aucun des ingrédients de l'aventure extrême – la peur, la souffrance, la maladie – n'a jamais manqué à cet infatigable excentrique, espégle et chaleureux, au regard de presbyte et aux longs favoris grisonnants. Il échappa à une tribu africaine en colère et survécut à la malaria. Ces catastrophes en série, où la pois-

## BIOGRAPHIE

► **1947**  
Naissance en Angleterre.

► **1984**  
Parution d'« *Au cœur de Bornéo* ».

► **1988**  
« *Help! Ma croisière en Amazonie* ».

► **1996**  
« *O'Hanlon au Congo* ».

► **1999**  
Début d'une enquête sur les îles Britanniques.

se le dispute au burlesque, dissuaderont ses compagnons de voyage de renouveler l'expérience. Lorsque O'Hanlon cherche un complice pour goûter aux charmes de l'Amazonie, le poète James Fenton, qui avait pourtant eu l'idée du périple à Bornéo, lui réplique vivement : « *Je n'irai avec toi nulle part. Absolument nulle part. Pas même au coin de la rue.* »

Que recherche « Redso » au fond des jungles les plus épaisses de la planète, au milieu de mille épreuves qu'il s'amuse à dramatiser ? « *C'est facile de voyager ainsi. Je perds 20 kilos. Je me sens à nouveau plein de vie. Dans la jungle, je ne déprime jamais. Je rencontre en permanence l'inattendu. Je retrouve l'émerveillement que j'éprouvais, à huit ans, en canotant avec mon père sur l'Avon, l'indicible bonheur de découvrir ce qui se cache derrière chaque courbe de la rivière.* »

Antihéros farceur et souvent pitoyable, « Redso » se regarde voyager sans complaisance, en pratiquant à merveille l'autodérision. Il se décrit en « *clodo de race blanche* », en nouvel « *Oliver Hardy dans un rôle de boueux* » qu'imprègne, au fil des jours, « *l'odeur de décomposition douceâtre et fétide de la jungle* ». « *Tout se passe, note Jacques Meunier, comme si O'Hanlon manquait ses expéditions pour mieux réussir ses livres* ». En quête du « *plus beau récit de voyage* », observe Martin

Amis – autre familier de « Redso » –, celui qui fera baver tous ses amis d'une admiration jalouse. Chez O'Hanlon, homme généreux, bon vivant et volontiers bringueur, l'amitié est une fête. Julian Barnes, Salman Rushdie et Ian McEwan appartiennent aussi à son « premier cercle », autour de ses deux enfants et de Belinda, sa femme, une créatrice de mode, calme et compréhensive, qui l'a laissé vivre ses douces folies.

O'Hanlon est un authentique érudit. Passionné de biologie, chroniqueur pendant quinze ans au supplément littéraire du *Times*, il consacra sa thèse de doctorat au « *concept de nature dans le roman anglais* ». Darwin, que ce fils de pasteur admire depuis l'adolescence, partage avec Joseph Conrad la vedette de son premier livre, écrit en 1977. Savant rigoureux, « Redso » prépare avec soin ses voyages, plonge pendant six mois dans les livres. Observateur infatigable de la jungle, fasciné par la diversité des espèces, il prend des notes minutieuses dans de petits carnets rigides fabriqués en Ecosse. Fou d'oiseaux depuis qu'agé de 4 ans il vit, une grive lâcher une coquille d'œuf vide à ses pieds sur la pelouse du presbytère familial, O'Hanlon aloudit son paquetage des deux grosses bibles de l'ornithologie. Au Congo, il éprouva une joie immense en apercevant, un ins-

tant, l'engouement porte-étendard : « *Je l'ai vu, l'oiseau des oiseaux !* »

« *Profondément intéressé par la sorcellerie* », O'Hanlon croit, comme les Pygmées, qu'il faut « *se créer de petites peurs pour se protéger des grandes* ». Il se balade toujours avec l'un ou l'autre de ses fétiches : une ogive oblongue ayant servi à la toilette intime d'une Africaine, un ruban vaudou dont chaque nœud rappelle une mort d'homme, un tissu contenant le doigt d'un enfant noir. A Oxford, dans un bocal de café Maxwell, il exhibe son « fétiche d'honneur » : un bout du pied carbonisé de Douglas, son ami de jeunesse qui s'immola par le feu à Holland Park, un jour de déprime.

O'Hanlon a renoncé pour l'instant à son ultime projet exotique – découvrir la jungle de Nouvelle-Guinée – au profit d'expéditions moins lointaines : il explore les îles Britanniques, matière d'un nouveau livre qu'il espère achever dans deux ans. A 55 ans, un seul vrai remords le poursuit, lié à une mésaventure qui forgea sa réputation de grand étourdi. Jeune professeur de littérature anglaise à Oxford, il conduisit ses étudiants au désastre : « *Je leur ai enseigné le mauvais siècle ! Trente ans après, j'en ai encore honte.* »

Jean-Pierre Langellier



## LES GENS DU MONDE

■ Le mime Marcel Marceau jouera les prolongations au Théâtre Geffen de Los Angeles, pour faire face au succès qui ne se dément pas depuis sa première tournée en 1955, dans un pays où il est revenu en moyenne tous les deux ans. Prévu jusqu'au 18 août, le spectacle qui a commencé le 30 juillet, est prolongé d'une semaine et l'aurait été davantage si le créateur de *Bip*, 79 ans, n'avait eu d'autres engagements en France. « *Le public américain est beaucoup plus mystique qu'on ne le croit. Je le constate dans mes numéros qui traitent des thèmes profonds, la lutte du bien et du mal, la vieillesse, la mort... Ce qui compte, ajoute le mime français, c'est le poids de l'âme. Dans la salle, il se crée une sorte d'hypnose : je m'identifie au public, et le public s'identifie à moi.* » Marcel Marceau se souvient d'être allé prendre le thé chez Stan Laurel et reconnaître qu'il ne lui aurait pas déplu de naître trente ou quarante ans plus tôt pour connaître Hollywood au temps du cinéma muet. « *Dans ce cas, confie-t-il à l'AFP, peut-être serais-je passé directement au cinéma.* »

■ L'écrivain américain Philip Roth a assisté, à Williamstown (Massachusetts), au tournage, avec Nicole Kidman et Anthony Hopkins, de l'adaptation de son roman *The Human Stain*, publié en 2000 et dont la traduction française sortira chez Gallimard le 10 septembre sous le titre *La Souillure humaine*. Un professeur en fin de carrière, accusé de racisme est contraint à prendre sa retraite. Il dévoile peu à peu au narrateur qu'il a du sang noir, ce qu'il a caché durant cinquante ans en affichant son identité juive. L'acteur Gary Sinise joue le rôle du romancier – en plus jeune – et a relu tous les livres de l'auteur de *Portnoy et son complexe*, transposé au cinéma en 1972. Le réalisateur du film est Robert Benton, 70 ans (*Kramer contre Kramer*). Philip Roth a admiré, selon le *New York Times*, le jeu de Nicole Kidman, dans une scène où l'écrivain a pu « *voir ce qui se passait dans sa tête quand elle s'apprête à toucher cet homme et puis renonce à le faire* ».

■ L'ancien ministre socialiste de la culture Jack Lang a appelé une nouvelle fois mercredi 14 août dans un communiqué à l'organisation d'une table ronde sur les raves. Il met en garde contre le « *blocage* » des relations entre organisateurs et pouvoirs publics qui « *risque d'être source d'affrontements absurdes* ». M. Lang intervient alors que se prépare Teknival, la plus grande « free party » de l'été, qui devait commencer le 15 août « *quelque part dans le sud de la France* », près de la frontière italienne. « *Avec la création de la Parade Techno, voilà quatre ans, nous avions cru sortir la techno de la clandestinité et de l'excommunication*, affirme l'ancien ministre. *Ce n'est pas par une politique anti-jeunes que l'on garantira en France la vitalité culturelle et la paix publique.* »

## TÉLÉVISION

### Elvis : roi du paradoxe

Documentaires, films, concerts : à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort d'Elvis Presley, la chaîne TCM consacre une journée entière à la star du rock. Bête noire de l'Amérique puritaine et demi-dieu d'une jeunesse trop sage, Elvis a marqué son époque. Plus encore que sa musique, son jeu de scène a fait scandale avant de devenir une référence : déhanchements sensuels, mouvements saccadés, mimiques crânes et œillades appuyées, le King est vraiment le roi de la scène.

Mais loin des sunlights, les interviews et scènes de coulisses que propose le documentaire de Malcolm Lee et d'Andrew Solt, *This is Elvis*, montrent un homme simple, peu sûr de lui et qui ne se prend jamais au sérieux. Son regard fuyant, son ton hésitant, s'opposent à l'aisance et au charisme qu'il dégage dès qu'il est face à son public. C'est pour les fans qui se pâment devant lui qu'Elvis « *donne tout* » dans un subtil mélange de magnificence et d'autodérision. *Elvis on Tour*, documentaire inédit de Robert Abel, illustre cet amour du King pour ses groupies. On le voit interpréter *Love Me Tender* en embrassant sur la bouche les femmes du premier rang ! On croit volontiers Elvis quand, à 40 ans, les yeux rétrécis par le surmenage et les médicaments, boudiné dans son costume de strass, il avoue n'être bien que sur scène. – M. Cl.

« Journée spéciale Elvis », vendredi 16 août, à partir de 5 h 35, TCM.

## RADIO

VENDREDI 16 AOÛT

► **L'autre Europe**

16 h 40, RFI  
Maria Bejanovska nous emmène, dans ce magazine de l'Europe centrale et orientale, en République tchèque, pays qui se prépare à adhérer à l'Union européenne. Qui sont les Tchèques, qu'attendent-ils de l'Union européenne, quel est

leur rapport à la politique et la religion ? A travers leurs témoignages, ils expriment leurs espoirs et leurs inquiétudes. ► « **Nuit Elvis Presley** » 0 h 00, RTL  
Présentée par Georges Lang, accompagné de nombreux invités depuis Graceland, cette « Nuit » durera jusqu'à 5 heures du matin et réunira témoignages et extraits musicaux en hommage au rocker disparu il y a vingt-cinq ans.

VENDREDI 16 AOÛT

► **La famille Presley**

16 h 00, France 5  
20 h 50, Odyssee  
Ambassadeur du rêve américain avec Marilyn Monroe, Elvis Presley, issu d'un milieu très modeste, a connu un succès planétaire avant de disparaître. Avec un documentaire américain de Kevin Burns, France 5 et Odyssee s'intéressent à la famille Presley, étonnante galerie de portraits qui illustre le parcours du kid de Memphis. Pris en main par le colonel Parker, son manager, Elvis gagne très vite beaucoup d'argent. Des dollars qui lui brûlent les doigts : il fera vivre toute sa famille dans un luxe exubérant, dont témoigne sa kitchissime maison de Graceland. Nourri de photos d'archives et de témoignages dithyrambiques, ce documentaire présente des personnages tellement caricaturaux qu'ils en deviennent réjouissants : une ex-femme devenue actrice dans la série « Dallas », une fille, ancienne toxicomane recyclée dans la scientologie, des demi-frères coureur automobile ou évangéliste... Amour, gloire et chirurgie esthétique : Elvis, après avoir été leur roi, est devenu leur fond de commerce.

► **Thalassa**

20 h 55, France 3  
Tout l'été, le magazine de Georges Pernoud se décline en « Voyages autour de la mer ». De très belles échappées, reprises des temps forts de l'émission, présentées chaque vendredi au large de la Croatie. Ce soir, embarquement pour les îles d'Italie, du côté de la Sicile et des Eoliennes volcaniques – Stromboli et la Gorgone, île-pénitencier. Puis vers celles du Pacifique – les lagons des îles Marshall et l'archipel de Tuvalu, sérieusement menacé par la montée des eaux. Enfin, direction les îles d'Angleterre et d'Irlande, Wolfrock, Burgh Island et les rudes îles d'Aran. En ouverture du magazine, un reportage plein d'humour et d'émotion sur quatre Siciliens au grand cœur : les frères Arena, devenus chasseurs d'espérons « *au nom du père* ». ► **F.P.1 ne répond pas** 22 h 40, CineClassics  
Au cours d'un séjour à Hambourg, l'aviateur Ellison monte une supercherie pour décider les frères Lennartz, propriétaires d'un chantier naval, à réaliser le projet de son ami, l'ingénieur Droste : la construction d'une île flottante de béton et d'acier, entre l'Europe, l'Afrique et le continent américain, pour faciliter les voyages transatlantiques en

avion. L'inauguration de F.P.1 est perturbée par de mystérieux incidents et des opérations de sabotage. Ce film produit par Erich Pommer, d'après un roman de Kurt Siodmak, réunit le film d'action, la science-fiction et une idylle de style hollywoodien. Il a été tourné en 1932 pour l'UFA, qui n'était pas encore nazie. Sibylle Schmitz, jeune femme à la beauté étrange, devient une vedette grâce au film, mais vit sa carrière entravée par Goebbels peu après. ► **Joe Dassin** 22 h 45, France 3  
Ses chansons romantico-mélancoliques aux mélodies légères se fredonnent encore. Ainsi *L'Été indien*, titre qui a connu en son temps une carrière internationale, séduit

les nouvelles générations. Le réalisateur André Frédéric propose de redécouvrir ce chanteur, disparu en 1980 à Tahiti. ► **SLAP : Miossec** 23 h 50, France 2  
Ce rendez-vous musical, proposé depuis le 4 juillet par Nagui, restera comme la bonne surprise de l'été de France 2. Chaque semaine, un chanteur-compositeur-interprète se voit donner carte blanche et mène l'émission à sa guise, invitant des amis pour des duos inédits. Ce soir, le chanteur brestois à la voix râpeuse Miossec est entouré de Jane Birkin et de Karin Clercq. Le succès d'estime rencontré par cette émission estivale encouragera-t-il la chaîne à la prolonger, une fois les vacances terminées ?

Le Monde  
DOSSIERS&DOCUMENTS  
LITTÉRAIRES

L'enfant et l'écrivain

Juillet 2002 - 8 pages - 2,10 €



## Pyrénées, Txindoki le Cervin basque



**ASSURÉMENT,** on ne l'attend pas là. Alors que le Pays basque est d'habitude rond, vert, herbeux et pastoral, voilà le paysage qui devient alpin et élané quand on se rapproche du Txindoki. Cette montagne, située entre Tolosa et Beasain en Espagne, ressemble d'ailleurs à un Cervin égaré en Euskal Herria.

Il ne faut pourtant pas se fier à son altitude modeste (1 348 mètres), ce sommet domine les environs d'Amezketeta. Légendaire, il est l'objet de bien des attentions de la part des montagnards de la sierra de Aralar qui viennent en délégation compacte lui rendre un hommage mérité. Pour gagner le point de départ de cette course de six heures aller et retour, rigoureuse et sportive, il faut rejoindre Zaldibia, dans la province de Guipuzcoa, avant d'atteindre l'ermitage de Larraitz, où l'on se gare.

Au-dessus du parking, on distingue un émetteur de télévision. C'est d'abord, passé une barrière, une large piste qui conduit à l'émetteur et guide les marcheurs vers le versant ouest/sud ouest

du Txindoki. Au bout d'une vingtaine de minutes, quand le chemin s'oriente vers la gauche, un sentier se substitue à la piste.

Ensuite, on « prend en écharpe » le sommet par sa droite pour rejoindre, au bout de deux heures et quart de marche, le col d'Egural situé à 1 160 mètres. C'est à cet endroit que les deux voies « normales » du Txindoki

### PRATIQUE

● **Renseignements :** office de tourisme du gouvernement basque à Saint-Sébastien, tél. : (00-34) 943-02-31-50 ; office de tourisme de Tolosa (00-34) 943-65-45-01.

● **Accès :** après avoir passé la frontière à Biriatiou (A64) gagner Tolosa à 26 kilomètres de Saint-Sébastien par la N 1. Continuer sur la N 1 mais la quitter avant Beasain, pour prendre la direction de Zaldibia (GI 2133). Terminer à l'ermitage de Larraitz.

● **Dénivelée :** 950 mètres.

● **Cartographie :** IGN Espagne 89-III, Villafranca de Ordizia.

● **Adresses :** gîtes et table d'hôte chez Jose Etxaniz à Altzagarate, tél. : (00-34) 943-88-41-96 ; bonne table aussi chez Teresa Galarza à Amezketeta, tél. : (00-34) 943-65-48-64 ; hôtel Castillo à Olaberria, tél. : (00-34) 943-88-19-58.

ascension au Txindoki.

Du sommet, le regard embrasse la sierra de Aralar et celle plus lointaine d'Urbasa. La descente s'effectue par le même itinéraire.

**Benat Errecalde**  
(Pays basque Magazine)

### LA ROCHELLE (Charente-Maritime) de notre envoyé spécial

Le navire culte du commandant Cousteau porterait-il la poisse ? Le soir du 30 juillet, un « maxi yacht » à l'essai rentre au port de La Rochelle et vient percuter le *France-I*, une ancienne frégate météorologique du Musée maritime. Le mât du voilier de luxe (48 m) s'abat en trois morceaux... à deux doigts de l'étrave rouillée de la *Calypso*. Pour le directeur du Musée maritime, Patrick Schnepf, ce malheureux épisode aurait pu régler définitivement le sort de la *Calypso*, dont il ne sait plus que faire aujourd'hui. « *Tout ce qui n'est pas cassé est pourri, et tout ce qui n'est pas pourri est cassé* », dit-il abruptement. De fait, il suffit de pénétrer dans les boyaux sombres du navire pour se rendre compte qu'il est dans un état de décomposition avancée. La rouille et la pourriture ont pratiquement tout attaqué, et la coque n'est maintenue à flot que par pompage permanent.

Ancien dragueur de mines américain converti en navire océanographique par Cousteau en 1950, ses membrures et sa coque en pin d'Orégon ont beaucoup souffert après son naufrage de 1996 dans le port de Singapour. Remontée par un ponton-grue après trois semaines au fond de l'eau, la *Calypso* a été transportée jusqu'à Marseille, où elle a été oubliée deux ans... Jacques-Yves Cousteau souhaitait la voir revenir à Marseille, son port d'attache d'origine, mais il est mort en juin 1997, sans que rien ait été fait.

Sa veuve, Francine, présidente de l'Equipe Cousteau, préfère s'occuper des campagnes de l'*Alcyone*, le turbovoilier construit à La Rochelle avec l'argent de Pechiney. Au retour d'une mission en mer Caspienne, en 1998, l'*Alcyone* rentre à La Rochelle, son port d'attache. Francine Cousteau en profite pour présenter son skipper, Peter Blake, le Néo-Zélandais embauché pour succéder au commandant. Michel Crépeau, alors maire (radical de gauche) de La



« Tout ce qui n'est pas cassé est pourri, et tout ce qui n'est pas pourri est cassé. »

Rochelle, qui se pique toujours d'écologie, se fait immortaliser sur un navire rochelais, entre la présidente de l'Equipe Cousteau et le vainqueur de l'America Cup. Voyant les bonnes dispositions de Michel Crépeau, Francine Cousteau lui propose dans la foulée d'héberger aussi la *Calypso*, ignominieusement oubliée à Marseille. En juin 1998, donc, la *Calypso* est remorquée sur dock flottant et conduite dans le port de La Pallice en attendant le dimanche du Grand Pavois pour son entrée triomphale au Musée maritime. Las, le temps n'est guère fameux et l'état de la *Calypso* rend périlleuse la traversée à flot, même pour quelques milles. On se contente d'un nouveau portrait de famille. La *Calypso*, elle, sera discrètement conduite à quai le mois suivant.

C'est alors qu'on découvre que la *Calypso* n'appartient pas à l'Equipe Cousteau mais à la compagnie L'Anglo-Française de Loel Guin-

ness, le petit-fils du milliardaire écossais qui, en 1950, avait loué la *Calypso* à Cousteau pour 1 franc symbolique annuel. L'affaire se complique donc puisque, pour entreprendre quoi que ce soit avec le navire, il faut une convention tripartite. En mars 1999, Michel Crépeau annonce triomphalement à son conseil municipal qu'un accord va être conclu pour la restauration du navire et son intégration définitive dans le Musée maritime. On échafaude déjà le projet d'un site entièrement consacré au navire mythique et une exposition à la gloire de l'exploration sous-marine intitulée « Du capitaine Nemo au commandant Cousteau »... Las, Michel Crépeau meurt quelques

jours après à la tribune de l'Assemblée nationale. La convention tripartite n'est toujours pas signée, et le ton monte entre la municipalité, l'Anglo-Française et Francine Cousteau, qui a touché le remboursement de l'assurance après le naufrage de Singapour (6,6 millions de francs, soit environ 1 million d'euros) et qui s'est fait rembourser les frais de transport (près de 700 000 francs - 107 000 €) par la ville de La Rochelle.

La mort de Peter Blake en Amazonie ajoute à la confusion dans l'Equipe Cousteau, qui n'arrive pas à réunir les fonds pour une éventuelle *Calypso-II*. Francine Cousteau croit trouver une issue en proposant la *Calypso* à New Rochelle, un petit port new-yorkais sur le littoral du Bronx. Une délégation venue voir le bateau à La Rochelle est repartie épouvantée. Non seulement le navire est intransportable, mais sa restauration « coûterait le prix du neuf », a conclu Jacques Mordelle, ancien commandant du *Mermoz* devenu expert maritime. Pour Patrick Schnepf, qui tremble de voir l'épave sombrer dans son musée, une seule solution : couler la *Calypso* pour les plongeurs au large de l'île de Ré, quitte à en faire ensuite une réplique.

Roger Cans

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

## Nouvelle épuration en Albanie

LE GOUVERNEMENT de Tirana vient de décider de nouvelles épurations. Une vaste offensive destinée à repérer tous les éléments douteux ou suspects a été déclenchée. En effet, le parti albanais aurait une trop nette tendance à glisser vers une « fraternisation » de mauvais goût. Les militants, les cadres, les plus hauts fonctionnaires seraient atteints de ce mal qui se concrétise généralement par un manque de combativité.

Les dirigeants albanais ont donc entrepris d'éplucher la vie et les activités passées de tous les membres du parti. Nombre de nouveaux « camarades » ne se sont en effet ralliés au parti que pour des considérations relevant bien plus d'un opportunisme bien compris que d'une idéologie plus ou moins orthodoxe. Or, pour de nombreux militants, certains dossiers abandonnés par les services de l'Axe font état de proclama-

tions de foi nettement anticommunistes ou d'activités peu compatibles avec une réputation bien assise de patriotes résistants. Aux luttes menées contre les éléments anticommunistes doivent s'ajouter les épurations et les rivalités internes qui après sept ans de pouvoir ne cessent de miner le régime communiste instauré en Albanie.

Marc Marceau  
(15-16 août 1952.)

EN LIGNE SUR [lemonde.fr](http://lemonde.fr)



■ **Edition abonnés.** Pour faire le point sur un sujet grâce aux articles tirés des archives du *Monde*, consultez les thématiques (en accès payant).

■ **Portraits.** Découvrez, chaque jour, le portrait d'un artiste, écrivain, comédien, acteur, musicien, chorégraphe, plasticien, chanteur... sur [lemonde.fr](http://lemonde.fr), dans la séquence Culture.

■ **L'actualité en continu** sept jours sur sept sur [lemonde.fr](http://lemonde.fr)

CONTACTS

#### ► RÉDACTION

21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

#### ► ABONNEMENTS

Par téléphone : 01-44-97-54-54  
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>

Par courrier : bulletin p. 20

Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

#### ► INTERNET

Site d'information : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

Site finances : <http://finances.lemonde.fr>

Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>

Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi : <http://emploi.lemonde.fr>

Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>

Marché de l'immobilier : <http://immo.lemonde.fr>

► **TÉLÉMATIQUE**

3615 lemonde

► **DOCUMENTATION**

Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► **COLLECTION**

Le Monde sur CD-ROM :

01-44-09-43-21

Le Monde sur microfilms :

03-88-71-42-30

► **LE MONDE 2**

Abonnements : 01-44-97-54-54

En vente : « Carnets de voyage ».

■ Tirage du *Monde* daté jeudi 15 août 2002 : 474 081 exemplaires.

1 - 3

# Le Monde

[www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

## Ce week-end, dans le quotidien de votre été...

Voyagez avec « Série B », une nouvelle inédite signée Patrick Pécherot

Samedi 17 août, dans *Le Monde* daté dimanche 18 - lundi 19 août 2002

Evadez-vous avec le premier épisode d'une grande série

Interrogées par Annick Cojean, 10 personnalités se racontent et nous font découvrir leur histoire à travers les liens qui les unissent à leurs parents. A partir d'une photo inédite, entrez dans l'univers intime de Mikhaïl Gorbatchev, Sylvie Guillem, Henri Cartier-Bresson, Simone Veil, Christian Lacroix, Dee Dee Bridgewater...

A partir de samedi 17 août, dans *Le Monde* daté dimanche 18 - lundi 19 août 2002



Tout l'été, des nouvelles inédites, des séries et l'actualité des festivals